

« Vous êtes une goutte d'eau qui tombe du ciel sur une branche d'arbre. Vous êtes microscopique, liquide, mais vous appartenez au monde immense autour de vous. » /page 20

# JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP

Association d'usagères-ers-x des Bains des Pâquis · www.aubp.ch

numéro 31 · été 2024



Certains l'aiment froid  
/page 5



Carte blanche à  
Niels Ackermann  
/pages 10-11



Elle est passée par ici,  
l'eau... l'eau!!  
/page 21



Les Aubes  
/page 42

## ÉDITO

## Le cheminement de l'eau

L'eau vit le plus souvent sa vie. Par la force de l'attraction terrestre, la moindre pente lui donne prétexte à se glisser là où elle veut. Elle s'infiltre dans les moindres interstices, dans les creux, les failles, les vallonnements, entre les aspérités des brins d'herbe et sur les corolles des fleurs.

C'est un mouvement naturel. Elle n'a pas l'habitude de remonter les déclivités. À moins d'y être contrainte, aspirée par le monde végétal ou animal, mais aussi par les hommes, dont l'ingéniosité leur permet de la mener là où ils l'entendent, jusqu'au sommet des montagnes ou des gratte-ciel s'il le faut.

Bien sûr, il arrive aussi qu'elle emprunte presque d'elle-même un chemin inverse, se frayant un passage vers les nuages qui l'attendent. Mais toujours, quelle que soit la raison ou la façon par laquelle elle sera montée, dans un lieu ou un autre, elle finira par redescendre pour accomplir son éternel voyage et son immuable cycle sans cesse recommencé.

L'eau est libre par nature. Elle sait trouver seule ses chemins. Elle n'a certainement pas besoin de nous.

Si l'homme s'extasie devant un paysage vierge et les beautés des choses du monde, son besoin de modifier le récit de son environnement n'est cependant jamais satisfait. Un appétit le presse d'intervenir, de faire et défaire la nature d'un même mouvement, de la modeler à son image, de la canaliser selon ses idées.

Ainsi construit-il des bisses, des canaux, des barrages. Ainsi dévie-t-il des rivières et des fleuves à coups de béton et de remblais, ainsi assèche-t-il des lacs et des mers pour son seul profit.

Dieu merci, l'eau se fâche parfois et emporte nos constructions les plus solides sous ses torrents et ses crues. Alors, certains imaginent que ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de rendre sa liberté à la nature et la laisser faire son petit bonhomme de chemin. Qui sait, peut-être encore, contre toute attente, nous retrouverions un paysage apaisé dans lequel nous vivrions en harmonie.

Les utopies au moins se laissent peu canaliser. À travers nos rêves, nous pouvons encore et toujours sortir des canaux balisés d'une histoire qui nous échappe malheureusement de plus en plus.

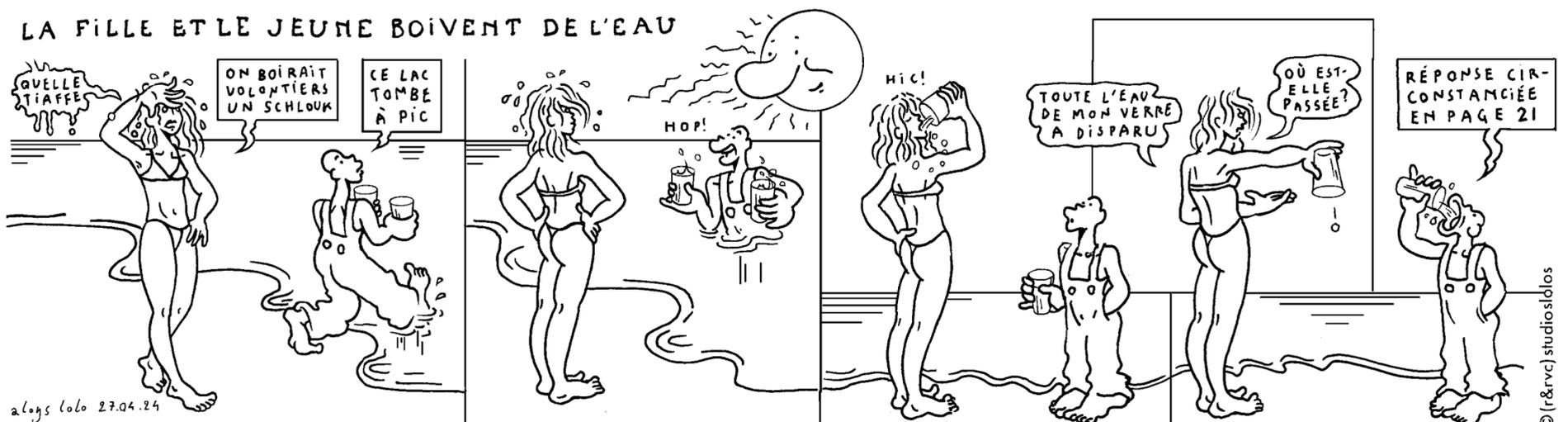
La rédaction

«Les jours de nuit sans lune,  
je suis les chemins de l'eau.  
Pas besoin de lumière  
pour voir les chemins de l'eau.  
Y me faut juste du temps.  
Et le temps d'une nuit,  
je vois l'eau qui monte  
de la terre au nuage.  
Je la vois sortir de ma bouche,  
sortir de la bouche des arbres,  
de la bouche de la mousse,  
de la bouche du bec des oiseaux  
et de la fourrure  
de mes p'tites taupes.  
Puis elle nous retombe dessus  
comme une farce de lumière.»

Thomas Vinau. Tiré du spectacle en création 2 soleils. La cosmographie d'un berger de taupes. Compagnie franco-suisse Zul 2222

Page une : dessin de **AGLAÉ ROCHETTE**

## LA FILLE ET LE JEUNE BOIVENT DE L'EAU



alogs lolo 27.04.24



DESSIN GUY MÉRAT

# Zen Circus

JOSEPH INCARDONA

**A**pprendre à commencer. J'entre sur scène, éclairé par une poursuite. Je fais mine de vouloir échapper à la lumière, les premiers rires fusent, et déjà je m'essouffle. Je prends un temps qui est celui de l'oxygène.

D'une voix nasillarde, celle au gros nez rouge :

Je leur dis que, à force de pomper dans les réserves d'eau souterraines, l'humanité a décalé l'axe de rotation de la Terre. Et voilà que je titube comme un ivrogne, que je penche de côté avec mes chaussures trop grandes.

Je leur dis que le fleuve ne va pas toujours à la mer, je fais ainsi des détours sur la piste, me pose des obstacles invisibles qui me font soulever les jambes et jamais arriver à destination.

Je leur dis que j'attends que la richesse ruisselle sur moi et sur les plus pauvres, mais au lieu d'une pluie de bonbons, je reçois un seau d'eau sur la tête.

Ça marche avec les petits qui s'esclaffent. Les matinées pour les scolaires. Ça marche toujours. Mais au-dessus des 10 ans, ils ne rient plus.

Moi non plus, d'ailleurs. Dans le bruit des cymbales et du tambour, je suis perclus de

tristesse, alourdi par la mélancolie. Tout juste si je parviens à soulever mon propre poids, l'inertie du temps, la peur du vide et ce trou dans l'estomac. Que nous reste-t-il comme certitude pour pleurer l'amour perdu, l'amitié dissolue, la jeunesse éloignée ? J'avance avec mes mimes et mon sourire de façade, mon visage méconnaissable sous le fard. Je recule, fais des pirouettes à l'envers, mes enjambées de géant fragile. Je tombe souvent, sur les fesses, la chute sur le cul est une valeur sûre pour provoquer le rire. Mon corps se disloque, mon dos est moucheté d'hématomes, mes genoux craquent et j'ai perdu ma première dent.

J'attends cet appel qui ne vient pas.

Je ne touche plus la main amie.

J'ai perdu l'insolence.

Si je fais l'effort, je trouve dans les statistiques le désespoir des hommes, la compilation du temps, le tassement du bon sens. Je cherche dans les regards, je tends l'oreille aux murmures, sors ma langue pour goûter la sciure, froisse mon nez pour sentir l'odeur des pop-corn et des haleines sucrées. Je trouve sans même chercher, mais c'est de l'inutile, du rebut, tout ce que d'autres ont jeté, ce dont ils se sont débarrassés. Il y a, comme ça, même des femmes et des hommes d'occasion, qui se bradent. Sous le maquillage, je n'ai pas d'âge, je suis le clown triste, la risée du chapiteau et,

de manière plus quotidienne et intime, celle de mes collègues. Mes costumes criards sont en acrylique et je les lave chaque soir pour le lendemain. Frottés à l'eau de Javel là où c'est plus sale, plus usé, plus meurtri.

Je fais des jeux de mots aussi, simples, des questions-réponses à moi-même. Je joue à l'idiot, manipule un jeu de cartes, des tours de magie où le truc est dévoilé. Faire semblant de se tromper est plus difficile que de se tromper vraiment. Ne plus se faire d'illusions, je me dis, est la défaite : celle de l'amertume.

L'eau ne trouve plus son chemin, une larme est peinte sur ma joue. Ces conneries de vouloir savoir où vont les larmes quand elles sèchent, cette mièvrerie offerte en pâture aux plus crédules et démunis. Voilà que je tombe encore, je fais semblant de chercher ce qui est sur ma tête ou me pèse sur l'épaule. Les enfants me crient Là ! Là ! Derrière toi ! Et moi je dis Où ça ?, et ils m'indiquent un lieu au-dessus de ma tête, derrière mon dos. Je me retourne, et bien sûr ce que je cherche me fuit puisque je le porte en moi. À force de tourner sur moi-même, je retombe. Je tends mon bras, ouvre ma main, mais ils ne sont d'aucun secours. J'ai beau leur dire ce que j'ai vu, leur raconter les échecs et les plaisirs, leur répéter qu'il vaut mieux penser que croire, imaginer que se satisfaire, préférer les remords aux

regrets, ils me répondent encore ! Encore ! Et il me faut me relever seul, gauche et ridicule. Mon crâne me démange sous la perruque, mes aisselles sont une éponge. Je suis imbibé, toute l'eau de la planète est un cube de mille kilomètres de côté. Sous la lumière des projecteurs, compter sur 21% d'oxygène à disposition sur la surface de la Terre. L'inventaire vain des vanités, et ma vie à faire le guignol. Deux spectacles par jour, revenu revu à la baisse, pardon à la baisse. En finir avec les allitérations et les jeux de mots. Le déclin, l'âge mûr, antichambre de la vieillesse, forcément. Alors, je compense avec des détours par l'hôpital, ils aiment bien ça, les hôpitaux, offrir du rire entre deux soins. Mais comment leur en vouloir, comment de ne pas essayer dans l'odeur du désinfectant et de la soupe froide ?

La terre penche. L'eau ne trouve pas toujours son chemin. La richesse ne ruisselle pas. Et pourtant.

Et pourtant, je guette, cet instant fragile où la funambule pose le premier pied sur la corde lorsque je quitte la piste. J'attends qu'elle tombe pour l'attraper dans mes bras.

J'ai mal partout, mais mes bras sont forts. Souviens-toi que la personne que tu aimes est constituée de 72,3% d'eau et qu'il ne pleut pas depuis des mois.

# Le bain de la lionne

Ceci est le journal d'une folle. C'est un journal de chaos rédigé au sortir du bain. Sur certaines pages l'eau a délavé l'ordonnance des phrases, brouillant le fil de mes pensées. Une seule certitude : tout débute dans le liquide amniotique pour revenir au Grand Tout lors de l'ultime traversée du Styx. Oui, je suis folle mais je n'utiliserai d'autres médicaments que ma main qui cavale sur le papier au sortir d'un bain glacial dans le Léman. Ma main gauche du diable qui tremble de froid sur ce carnet pour vous raconter comment je vais guérir du plus grand chagrin d'amour du monde.

CAROLINE GOZZI-BEST

AUTOMNE

Ceci est le journal d'une barrée. L'écriture est mon arme secrète, l'eau mon creuset alchimique. Il fait nuit, il fait froid et il y a quelques minutes encore je nageais au milieu du Léman. Depuis le lac, on aperçoit les choses différemment. Les certitudes faiblissent, le cœur de choses se révèle. Cessez de croire que l'eau vient des sources, qu'elle tombe du ciel, coule vers la mer, s'évapore pour revenir s'infiltrer au cœur de la terre et s'élever à nouveau en cercles vertueux. L'eau ne se déplace que pour provoquer les étoiles ou défier la lune dans une danse de marées sauvages. L'eau est faite de l'encre dont on écrit les romans. Si les mots obéissent aux règles de la syntaxe, l'encre avec laquelle ils sont rédigés échappe à tout contrôle. Tout comme l'encre, l'eau bénit, l'eau purifie, l'eau immole. L'eau réconcilie. L'eau soutient les errants en quête de sens mais facilite hélas la fuite des marins inconstants. L'eau brûle. Elle est ma compagne de cendres et de renaissance.

J'ai beau pleurer et pleurer encore, le sel de mes larmes n'y pourra rien changer. Désormais je nage en eau douce. Puisse le frisson minéral de ces eaux lacustres m'enfermer à jamais dans son anesthésiante étreinte. Je suis triste au-delà de tous les points cardinaux. Tout m'échappe. Qui suis-je aujourd'hui ? Un néant intérieur. Bon sang que c'est glacé ! Brr ! Brr. Je meurs de cette morsure. J'ai toujours froid de toi, parjure, sale menteur, faible traître.

Il me faut à présent m'imprégner de tout ce qui m'est retiré : le sang, la vie, l'amour, notre foyer. Les flots me roulent entre leurs crocs. La folie est ma proche compagne. Puisqu'il faut souffrir, que la douleur au moins soit majestueuse.

Nager. Jusqu'au cœur de la glace. Puis écrire à peine revenue sur la berge. Ma crise intime est un continent trop vaste qu'il me faut disséquer, atome après atome. Notre amour est un empire qui se désintègre.

HIVER

Ceci est le journal d'une rescapée. J'aime la chaleur et la mer, j'aime cette sensation qui alanguit les corps et cette lumière unique qui n'appartient qu'aux pourtours de la Méditerranée. Je suis faite de Sud. Pourtant, c'est dans ce lac turquoise que je plonge pour éviter le dangereux chemin des questions sans réponse. Canicules, hauts ciels d'été, rives fauves, crépuscules violets et or, je vous ai tourné le dos. Je flotte en temps incertains. Les mille riens qui me tissent s'éparpillent vers des directions inconnues.

L'amour depuis l'eau c'est comme le rêve d'un fou la nuit à la belle étoile quand meurent les braises du feu. Ce qui s'éloigne de moi, désormais, ce sont les pièces dispersées d'un trésor, celui de ce Nous éternel auquel j'ai cru. Je me détache de tes agissements de gangster. Aimer est un métier dangereux. D'autres l'ont expérimenté et écrit avant moi.

Ce journal que je rédige au sortir de mon bain est un « fond de navire ». C'est ainsi que les scribes égyptiens désignaient, par une brève note, les livres dérobés lors d'abordages et emmenés de force pour compléter la biblio-



DESSIN LINE PARMENTIER

thèque d'Alexandrie. Fonds de navire. Un forban m'a arraché le cœur et extirpé par la violence les lignes que vous tenez entre vos mains. Je suis une sirène sans roi, je suis une sirène à qui on a arraché la queue. Il ne me reste plus que deux jambes pour sauver ma peau. Mais ces deux jambes possèdent encore la magie irisée du tissu qui me constitue.

Nager c'est oser me souvenir de nous, du côté doux du songe. La nuit dernière, je me suis aventurée dans la roselière de la Pointe à la Bise y retrouver le souvenir d'huîtres que nous avions jetées depuis ton bateau, un jour de décembre, au tout début de notre amour, il y a trente ans à peine, imaginant la tête des plongeurs qui trouveraient les coquilles marines déposées sur le fond. Les coquilles y sont toujours mais toi tu es parti.

Tu es de la race des insatisfaits, de ceux qui partent inlassablement pour s'égarer dans des existences aux fausses allures de liberté, pour

des filles plus jeunes, plus pâles, pour des ébauches de moi qui ne te feront jamais d'ombre. Au milieu des roseaux, me voilà plus faible qu'une mouche.

« Meurs ! Je te dis, meurs ! Que j'expulse ma colère. Le froid devient si brûlant qu'il en devient éruption. Je suis volcan et magma. Je suis feu de crémation. J'étouffe. Comme la mort est chaude, semblable à la lave liquide qui s'infiltré la nuit pour entourer les dormeurs de Pompéi. Appelez tous les pompiers du monde, j'ai été projetée dans le volcan de la fin de l'amour.

PRINTEMPS

Ceci est le journal d'une voyageuse. Aujourd'hui, le lac m'entoure de ses bras, il me pousse et me désenvoûte. Une à une se détachent de moi les couleurs de toi. Mais je te garde en creux. Une partie de nous deux

continuera à jamais de naviguer sur toutes les mers du monde. Au café Lumière, quelque part sur la Terre ou sur les bords du Canal Royal à Sète, tu ne te lasses pas de m'embrasser. Merveilleux salaud, j'entends ton cœur battre contre mon cœur à la Douane de mer. Mon corps prend le tien sur le Vieux Rhône à bord du bateau. La mort s'éloigne. Nos ADN sont liés à jamais.

Je n'ai besoin de rien et sûrement plus de toi. Je suis entière et royale. Souveraine en mon royaume. Comme l'eau devient tiède. Il est temps d'aller me réchauffer à de nouveaux soleils.

Je suis la lionne qui sort de son bain.

ÉTÉ

J'ai décidé de vivre. Le temps est suspendu.



DESSIN VALENTIN PITARCH

# Certains l'aiment froid

Quand on arrivait dans cette maison quelque part dans les Vosges, c'était comme un rituel. D'abord, ma mère branchait le gaz. Puis elle ouvrait le carton de la soupe de supermarché *Tomates du soleil*.

MARGAUX CASSAN

Pendant qu'elle chauffait, la soupe, je veux dire, et aussi la maison, parce que mon père s'affairait à allumer un feu, ma mère dévalait les escaliers, ceux sur lesquels une marche est bleue parce qu'on a renversé de la peinture dessus pendant les travaux. Elle allait machinalement vers la salle de bains, tournait le robinet vers la gauche, là où le H indique *Hot*. L'eau du bain coulait. Alors, ma mère criait depuis l'étage, elle criait fort pour recouvrir le bruit de l'eau qui cognait contre la baignoire et ça résonnait partout, mon prénom contre les murs de la maison encore humide, et son cri qui n'en finissait pas de me surprendre. Je devais prendre un bain maintenant, parce qu'après la soupe serait prête, et il faudrait dîner. C'est pour ça, pour me presser, qu'elle criait. J'ai pris l'habitude de me brûler à chaque fois que je prenais un bain. C'était comme un exercice, de supporter le bain de ma mère qui ne tolérait aucune tiédeur, et d'en ressortir le corps rougi et fumant. Le bain, c'est comme la soupe, certains l'aiment chaud. Certains l'aiment froid.

La maison d'à côté était habitée par un quadragénaire, Joël, qui avait investi la région, motivé par une passion inconsidérée pour les thermes. Joël, c'est la suite du rituel, après le bain, la soupe, vient la première nuit, puis les salutations à ce voisin. Nous attendions depuis nos porches respectifs la Dame-qui-distribue-du-pain-dans-son-camion. Joël me cite, enchanté, le nom des villes d'eau de la région : Contrexéville, Vittel, Plombières-les-Bains, Bains-les-Bains. Dans celle-là, on pouvait faire toutes sortes de cures, dont on apprenait sur le site internet qu'elles pouvaient être prises en charge par la Sécurité sociale. Parce que l'eau guérit, on vous la rembourse. Joël a le crâne tout dégarni, un gros ventre et un sourire d'ange, des poils très fins sur la barbe, une peau de bébé et une drôle d'odeur de bois humide qui émane de son manteau. Chez lui, il a installé des machines pour purifier l'eau partout. Des tuyaux dans tous les sens sortent des robinets. Il a équipé sa cuisine de carafes en verre dans lesquelles il a mis du charbon actif, et, en plus, des tresses imprégnées d'argent pour les molécules que le charbon laisse filer. Joël, c'était pas tant les pesticides ou les solvants qui l'inquiétaient, c'étaient les résidus de médicaments.

C'était ça, il disait, qui vous flinguait la santé bien comme il faut, qui faisait de vous des pharmacies sur pied, qui vous sortaient de votre animalité, à cause de quoi vous mangiez des soupes industrielles comme celle-là, *Tomates du soleil*. Il fallait retrouver l'eau de source en nous. Joël, les bains, il les aimait froids.

Joël est un fidèle de l'autrichien Vincenz Priessnitz, le premier hydrothérapeute, auquel il a donné le nom de son chat. Il l'appelle de ses initiales depuis son porche parce qu'il pleut : V.P, V.P, rentre ! Suivant les préceptes de Vincenz Priessnitz, Joël s'asperge tous les matins avec le tuyau d'arrosage. Le jet suit patiemment la circulation sanguine et les méridiens d'acupuncture. D'abord, il utilise de l'eau tiède, pour assouplir. Ensuite, de l'eau froide, pour tonifier le corps. Il fait cela tous les jours, quand il pleut, quand il neige, quand le vent souffle. Quand c'est l'hiver, il parcourt son jardin et foule la neige de ses pieds nus. Il m'a raconté que c'est à cela qu'on lui devait son sourire constant. Il est fier d'être le seul du village qui n'a jamais pris rendez-vous avec le médecin de campagne, qui croule sous les consultations. Quand Joël se blesse en coupant du bois, comme souvent les hommes de la

région, il applique un bandage humide sur sa plaie qu'il renouvelle dès que celui-ci est sec. Certains dans le village, qui se moquent de lui, l'ont surnommé Bob L'Éponge, à cause de celle qu'il utilise pour panser ses égratines ou les griffes de son chat qui forment des petites rainures sur son poignet. Il n'a que faire de ces moqueries : on accusait déjà les éponges de Vincent Priessnitz d'être porteuses de sorcellerie. Le soir avant de dormir, il se plonge dans un bac à 12,8°C et dort sereinement jusqu'à l'arrivée de la Dame-qui-distribue-du-pain-dans-son-camion. Sur sa table de chevet, *Le manuel de Graefenberg* d'après les notes manuscrites de Vincent Priessnitz a remplacé la Bible de ses parents.

Joël en a après l'industrie pharmaceutique, qu'il combat en révolutionnaire : en buvant de l'eau filtrée. Quand je me suis rendue aux Bains des Pâquis, en décembre dernier, et que j'ai mis un orteil, une jambe, et enfin mon corps tout entier dans le lac Léman, j'ai pensé à Joël, et qu'il serait content, de n'être pas si seul, de n'être pas si fou, sachant qu'ici vivent et se baignent les continuateurs de Vincenz Priessnitz.



# Depuis 15 ans au cœur de votre engagement.

Utile pour vous, solidaire, durable et écologique.



parentdesign.com

Commande en ligne



[bit.ly/sig-carafes](https://bit.ly/sig-carafes)



**Carafe ou gourde inox en vente au prix de CHF 20.-**

100 % des bénéfices reversés à une association humanitaire genevoise et à l'Association pour la Sauvegarde du Léman.



# Fixité et fluidité

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, deux événements tragiques ont marqué Genève. L'Escalade de 1602 – la cacade des Savoyards – et l'incendie catastrophique du pont du Rhône, en 1670.

SERGE ARNAULD

Le premier événement, la « merveilleuse délivrance de Genève » est encore fêté de nos jours et garde le souvenir de l'esprit du temps jadis puisque la population chante *Cé què lainô*, « Celui qui est là-haut, le maître des batailles », auquel est attribuée la victoire.

Il serait à propos de décrire la circulation de l'eau dans les fossés bordant les fortifications impressionnantes de la Cité de Calvin, mais il est préférable d'inciter le lecteur à se rendre à la Maison Tavel afin d'admirer le relief de l'architecte Auguste Magnin, datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle: une maquette géante qui montre dans les détails les voies aquatiques appartenant au système de défense de la ville.

C'est le second événement qui suscite ici l'intérêt, en raison notamment des considérants théologiques dus à une description du désastre faite par un anonyme signant V.M.G., titrée *L'embrasement du pont du Rhône à Genève*, et attribuant ce malheur à « la punition du Ciel »\*. Ce pont en bois supportait de nombreuses maisons qui brûlèrent et près de cent-vingt victimes périrent par le feu. Cette vision dantesque impressionna vivement les habitants des deux rives qui pouvaient considérer ces échoppes et ces artisans, les commerçants et tous les habitants, comme assis sur le fleuve, exposés aux bruits et aux odeurs environnants. En effet, le flux du Rhône entraînait les nombreuses ordures et son courant occasionnait un vacarme assourdissant. L'historien Louis Binz écrit: « Sans doute, dès la création de la Machine en 1708, on décantait et filtrait l'eau au moyen d'une couche de gravier et de toiles de sac. Cette précaution était bien insuffisante. Un avertissement était lancé: pour qu'elle conserve ses qualités, il ne faut pas que le Rhône continue à recevoir des quantités toujours croissantes d'eaux d'égouts et d'immondices ».

Concernant le bruit, c'est à la lecture d'un récit fantastique de jeunesse, écrit par Jules Verne, que les grondements du fleuve sont rapportés. L'horloger genevois, Maître Zacharius<sup>2</sup>, l'inventeur de l'échappement (selon l'auteur de fictions) qui vivait au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'une de ces maisons édifiées sur le pont précité « soulevait un judas pratiqué dans le plancher de son réduit, et là, penché des heures entières, tandis que le Rhône se précipitait avec fracas sous ses yeux, il s'enivrait à ses brumeuses vapeurs ».

De l'odorat et de l'ouïe! Qu'en est-il des autres sens, notamment de la vue et du toucher, peut-on alors se demander, puisque le goût a été implicitement abordé par la potabilité de l'eau? La réponse sera donnée dès les premières phrases de ce récit atteignant au plus direct le sujet qui nous occupe. Il est écrit en effet: « Sans doute les premiers indigènes furent séduits par les facilités de transport que leur offraient les bras rapides des fleuves, ces chemins qui marchent tout seuls, suivant le mot de Pascal. Avec le Rhône, ce sont des chemins qui courent. » Il importait de vérifier l'exactitude de la citation et je me suis aperçu qu'elle était orientée ici de manière générale, suscitant l'étonnement, mais sans rapport avec l'implication théologique choisie par l'auteur des *Provinciales*. Pascal voit dans le cheminement du fleuve des conduites humaines qu'il nomme en latin: le désir de sentir, c'est l'appel de la chair; le besoin de savoir, c'est l'appel de l'esprit; enfin la pulsion irrépressible de domination, c'est le goût du pouvoir. Le flux du fleuve et celui des passions sont confondus; la position d'attente, le fait d'être assis sur l'eau est à l'image du pont.



À la vue du torrent, d'illusoires convoitises des mortels traversent l'esprit de Blaise Pascal, tandis que Philippe Jaccottet perçoit, dans l'agitation de l'onde, l'enchantement spirituel de l'âme. Sont visées par ces observations l'immutabilité du ciel pour l'un et, pour l'autre, l'essence de la poésie. Dessin Guy Mérat

La citation complète est la suivante: « Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair ou concupiscence des yeux ou orgueil de la vie. *Libido sentienti, libido sciendi, libido dominandi*. Malheureuse la terre de malédiction que ces trois fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent. Heureux ceux qui étant sur ces fleuves, non pas plongés, non pas entraînés, mais immobilement affermis sur ces fleuves, non pas debout, mais assis, dans une assiette basse et sûre, d'où ils ne se relèveront pas avant la lumière, mais après s'y être reposés en paix, tendent la main à celui qui les doit élever pour les faire tenir debout et fermes dans les porches de la sainte Jérusalem où l'orgueil ne pourra plus les combattre et les abattre, et qui cependant pleurent, non pas de voir écouler toutes les choses périssables que ces torrents entraînent, mais dans le souvenir de leur chère patrie de la Jérusalem céleste, dont ils se souviennent sans cesse dans la longueur de leur exil. »<sup>3</sup>

Certains souriront de cette rigueur janséniste après avoir ironisé sur l'attribution de la victoire ou celle du désastre à la bonté et à la justice du Ciel. Ce sont les jugements souvent péremptoirs que portent de nos jours des personnes sur les coutumes et les règles qu'appliquent d'autres religions. Ce point est secondaire par rapport aux notions de responsabilité personnelle que Pascal souligne et qui ne sont pas éloignées de la conduite fondée sur la vertu de certains philosophes stoïciens qui considèrent celle-ci comme le bien suprême au regard des choses extérieures sur lesquelles elle peut s'exercer. Nous

pouvons y voir également l'indépendance recherchée par le bouddhisme, une visée d'extinction des désirs en vue d'une émancipation progressive vers le nirvana. Il est cependant tout à fait singulier de situer, dans le cheminement de l'eau, la tentation humaine et de placer celle-ci, tel un passage permanent, tel un écoulement séducteur, face à une fixité annoncée: la Jérusalem céleste chère à Pascal ou « Celui qui est là-haut », ce jume mentionné. Il y a, dans les deux événements genevois relatés, une conscience collective dont on comprend qu'elle ne puisse être ramenée à un simple ressenti ou à un savoir momentané mais qu'elle soit portée par des fins supérieures au sujet desquelles les sourires mentionnés témoignent d'autres attentes, peut-être plus individuelles, des sourires qui réagissent à « ce qui se dissimule ».

C'est la présence du mot *torrent* dans la citation qui me le fait remarquer. Le torrent me renvoie à la perception qu'en a le poète Philippe Jaccottet<sup>4</sup> évoquant « la dérobade ». Le cheminement de l'eau s'apprécie lorsqu'on se promène en longeant le courant qu'on peut suivre en aval ou remonter pour gravir la montagne. Il arrive que le sentier nous invite à traverser le torrent sur des pierres ou des troncs qui nous servent de ponts. Enfin, il nous plaît de nous asseoir au bord de l'eau en considérant sa fluidité, tandis que nous trempions nos pieds pour sentir et la pression agissant sur nos jambes et le froid rafraîchissant notre corps tout en apaisant notre fatigue. Longer l'eau, traverser l'eau, pénétrer dans l'eau donnent à notre pensée la mesure de ce que

les spécialistes examinent en parlant de volume, de débit, de profondeur et de distances, partant d'un point fixe. La sublime présence, pour l'auteur de *Paysages avec figures absentes*<sup>5</sup> se nomme « dérobade », ce qui se dérobe à nous et en particulier la lumière, en la circonstance cet éclat *demeurant* quoique *passager* de cette eau vivante, bondissante et traçante, décrite magnifiquement dans *Au col de Larche*.

\* « Avouez qu'à lui est la justice, et à vous confusion de face: confessez que c'est à bon droit qu'il vous a humiliés, et que par les offenses que vous aviez commises contre lui, en pensées vaines, ou impies, en paroles oisives ou mauvaises, et en actions illégitimes, vous méritiez qu'il vous traitât, non seulement comme il a fait, mais comme des indignes de sa grâce: croyez que vos péchés ont été les allumettes du feu qui a fait cette affligeante consommation: avouez qu'il y avait du feu étranger dans votre cœur; que vous y aviez laissé éteindre celui du zèle chrétien... » (pp. 85-86 de la réimpression, à Genève, par les soins de F. Thioly, chez Jules-Guillaume Fick, en 1866).

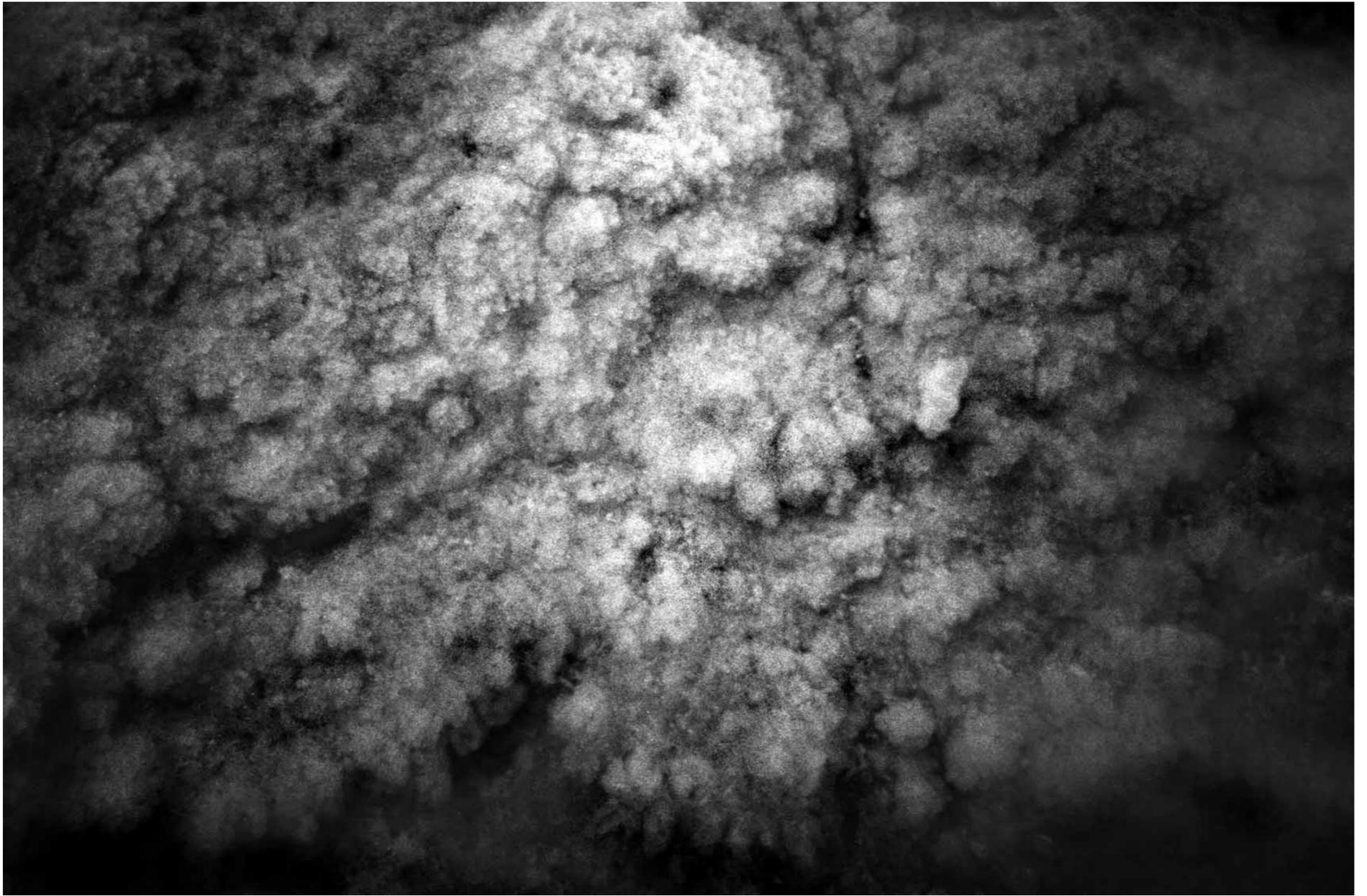
<sup>1</sup> Louis Binz, *Une histoire de Genève. Essais sur la cité*, La Baconnière, 2016, p. 70.

<sup>2</sup> Jules Verne, *Maître Zacharius ou l'Horloger qui avait perdu son âme*, Presses Inverses, 2022, pp. 19-21.

<sup>3</sup> Blaise Pascal, *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets* (545, 458). PDF provenant de la Bibliothèque de l'Université de Fribourg.

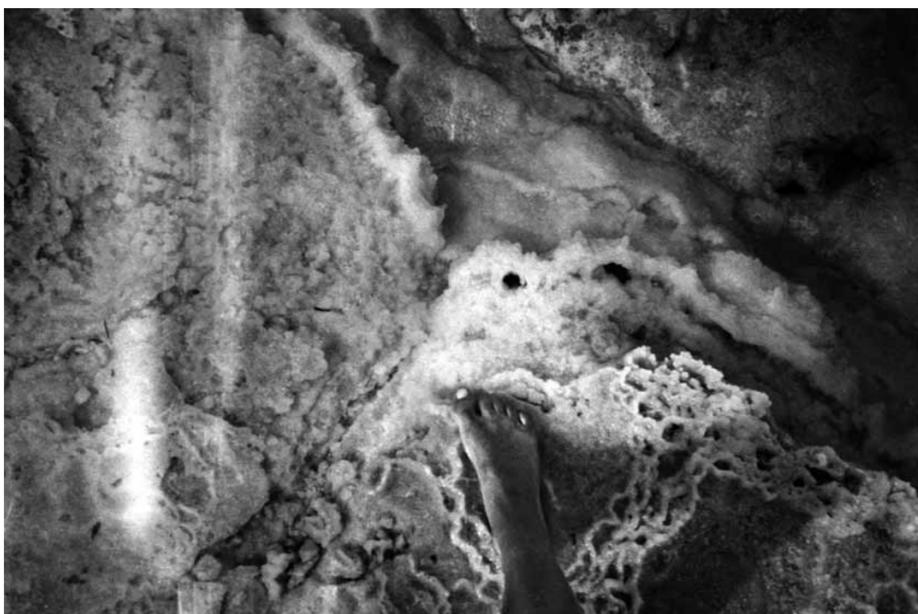
<sup>4</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, Gallimard, 1990: « Alors, bien sûr, il y a l'invisible ou le dérobé. Rien, surtout, qui ressemble de près ou de loin aux esprits toujours plus ou moins troubles ou dérisoires qu'invoquent les occultismes, aux fantômes, aux démons (pp. 83-84). La grâce dérobée des fleurs (p. 101). Pourquoi donc y a-t-il des fleurs? Elles s'ouvrent, elles se déploient comme on voudrait que le fassent le temps, notre pensée, nos vies. L'ornement, l'inutile, le dérobé. Saluez ces plantes, pleines de grâce (p. 105) ». *Au col de Larche*, p. 173.

# Le berceau des larmes



dans le dos la nuit nous sépare les yeux fermés nos rêves racontent je serai toujours là mais tu es parti mes larmes coulent comme du sable dans mon sang à chaque lune je les sens elles reviennent toujours je les attends comme la pluie au printemps comme le soleil en hiver comme ton odeur dans mes draps ça fait mal à chaque fois j'ai laissé pousser mes cheveux pour comprendre le temps qui passe parce que les larmes ne suffisent pas à compter les jours qu'il me reste tu comprends j'ai perdu la notion depuis mille cinq cents ans j'ai soif je suis desséché les arbres ne poussent plus les fleurs ne respirent plus les larmes bercent la terre dans son bain à cratères millénaire je lève les yeux sur l'horizon et la lumière me regarde et me dit ne pleure pas les morts continueront à mourir et les vivants continueront à vivre le jeu est là pour surprendre ne pleure pas s'il te plaît le sang qui coule encore et encore et qui te demande de créer le miracle de la vie territoire obscurci par la douleur des mémoires je suis un cimetière qui accueille tous les deuils de mon cœur abîmé tu comprends je te regarde et tu ne me dis pas tu me dis reste loin de moi dans le dos du paysage caché parce que tu as peur les yeux fermés coule l'océan retourné sur ton mur au-dessus de ton lit la nuit quand elle tombe dans tes bras tu ne sais pas le poids de tes rêves jusqu'où ils te trompent réveille-toi et prends-moi comme un agneau au creux de ton pli

EDEN LEVI AM



# La rivière volante

C'est un long périple effectué à un peu plus de 4000 mètres d'altitude, sur plus de 7000 kilomètres de longueur. La rivière volante continue sa perpétuelle transhumance vers le sud-ouest du continent.

PHILIPPE CONSTANTIN

Mapachu regarde le ciel. Il n'a bien sûr jamais été avec sa pirogue sur le grand fleuve de la vie qui s'écoule bien au-dessus de la canopée de la forêt amazonienne. Dans sa tribu, on prétend que c'est là que partent les âmes des morts et il n'en doute pas, même s'il aimerait en avoir une confirmation plus concrète. Mais tout n'est qu'enchantement autour de lui. Il faut s'y résoudre. Il essaie d'imaginer cette immense rivière, charriant chaque jour près de 40 milliards de litres d'eau. Deux fois et demie ce que déverse l'Amazonie dans l'Atlantique.

Mapachu se demande quels genres d'animaux habitent le fleuve. Les poissons piracucus sont-ils aussi grands là-haut qu'ici-bas sur Terre, y a-t-il des bancs de piranhas à ventre rouge ou des bancs de poissons-vampires ? Y a-t-il des dauphins roses ou des lézards jésus qui courent sur les flots ? Y a-t-il une autre forêt tropicale qui borde les berges de cette rivière qui semble sans début ni fin, avec tous les animaux que l'on connaît dans l'univers ? Des bradypes, des jaguars, des anacondas, des nuages d'oiseaux jacassant et colorés, des tamarins moustachus, des singes-écureuils ?

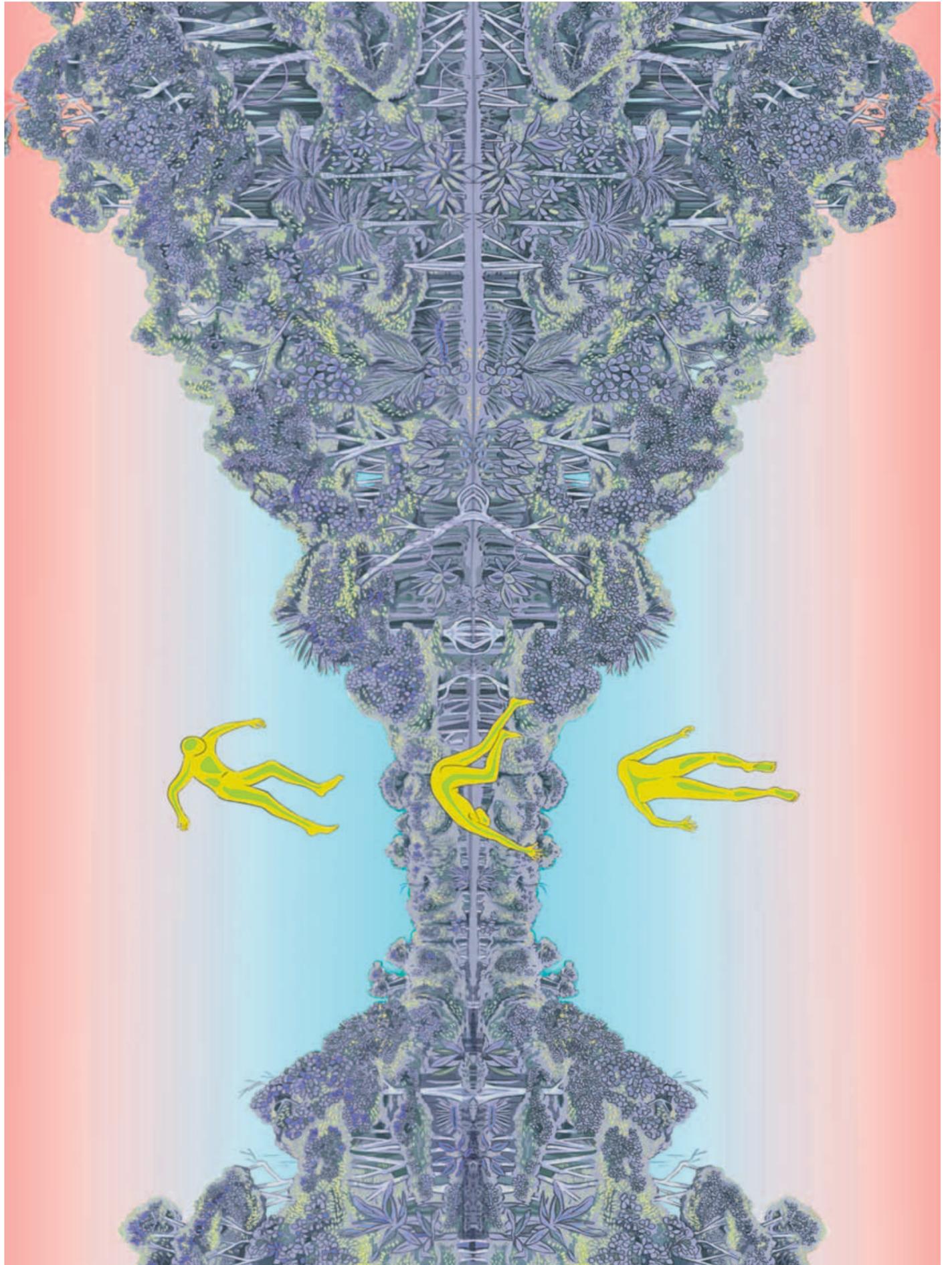
Personne ne le sait vraiment. Pas même le chaman du village qui pourtant évoque parfois quelques visions de cet autre monde quand il est en transe, sous l'emprise d'une obscure décoction brunâtre d'ayahuasca. Mais il parle alors plutôt des esprits et des ancêtres, de tous ceux qui se sont embarqués sur le frêle esquif d'écorce pour rejoindre le Grand Tout de l'univers, cerné par le serpent primordial, créateur de l'univers. Il n'évoque jamais les paysages, ni la faune ou la flore. Peut-être, songe un instant Mapachu, ce fleuve miroir ne contient-il aucun être vivant, sinon leurs souvenirs éthérés et immatériels, éternellement inaccessibles.

Mais il ne veut y croire. Il recrée sans cesse le monde réel au ciel, bien qu'il doute que tout soit pareil. Cela ne saurait être. La voûte céleste doit forcément être peuplée d'êtres fantastiques et de créatures fantasmagoriques. Son imagination, limitée aux seules connaissances de son environnement connu, le pousse à inventer de nouvelles espèces. Il s'amuse donc à apparier entre eux des animaux existants. Un caïman-grenouille, un puma-toucan, une loutre-papillon ou encore un tamanoir-mygale.

Sans en avoir l'air, sous son pagne, sa coiffe de plumes de loris, son carquois et ses peintures tribales, Mapachu est un peu le saint Thomas de la forêt vierge. Il préjuge de tout. Il ne croit qu'au tangible et au palpable. C'est un paria. Il a besoin de preuves. Ses rêves un peu fous d'animaux hybrides ne le satisfont pas, sinon pour le plaisir de se sentir comme un artiste ou un démiurge.

Mapachu a ainsi longtemps observé la forêt, tapi au plus profond d'une sombre végétation humide et dangereuse, tout en mâchant une écorce de liane de *Banisteriopsis*, celle-là même qu'on utilise pour la fabrication de l'ayahuasca. La forêt sue, transpire de toutes ses feuilles. Des milliers de litres d'eau quotidiennement qui s'élèvent dans le ciel avant de rejoindre le grand courant aérien qui les emmènera vers d'autres contrées. Voilà ce qu'il a vu. Des arbres qui transpirent et leur sueur qui rejoint les nuages. Il est au pied de la source de son être, au pied de la source du fleuve de la vie et de la mort.

Il s'est préparé durant un quart de lune. Arc, flèches empoisonnées au curare, sarbacane, quelques provisions de bouche, du pécaré séché, du manioc bien sûr, du tucupi de son village, mélange de poivre, de pulpe de yucca et de fourmis légionnaires. Il a pris aussi, pour l'ivresse des altitudes, une grosse calebasse de caxiri, breuvage fermenté à base d'igname. Pour



DESSIN RAPHAËL WIDMER

l'eau, il ne s'en soucie pas. Elle l'accompagnera naturellement tout au long de sa quête.

Il ne songe pas à ses ancêtres au moment de s'élancer le long du tronc de l'arbre sacré de la tribu, qui culmine à plus de soixante mètres de hauteur. Un vénérable seigneur millénaire dont la base doit faire huit bons mètres de circonférence, sans compter le fouillis chaotique de racines qui l'entoure. Non, il ne pense qu'à rejoindre la rivière volante et s'y baigner, en découvrir et en percer tous les mystères.

L'ascension est longue et périlleuse. Les hommes de la tribu ne montent pas aux arbres. Ils laissent cela aux singes ou se réfugient

parfois sur les plus basses branches. L'idée de voir au-delà de la canopée un océan impénétrable de verdure ne leur a jamais effleuré l'esprit. Il y a bien assez de choses à faire et de dangers contre lesquels se prémunir au sol pour ne pas se soucier plus que cela de l'univers divin.

Las, l'escalade de Mapachu s'arrête trop vite. Soixante et quelques mètres au-dessus du sol. Il n'a pas de graine d'haricot géant pour le porter plus haut. La rivière, elle, passe quelque quatre mille mètres au-dessus de sa tête.

Ce qu'il découvre néanmoins le sidère. Un champ de feuilles qui s'étale à l'infini. Pas

moyen d'en voir les limites. Existence-elles seulement ? Il imagine que nul être vivant n'a jamais vu cela avant lui, hormis les oiseaux peut-être. Il sent l'humidité et la sueur des arbres en un flux qui l'entoure comme pour le happer, mais il est trop lourd, trop tard. Il en éprouve un vertige terrible qui le fait basculer et chuter loin, très loin, très bas, contre le sol spongieux de la forêt. Corps brisé, âme brisée.

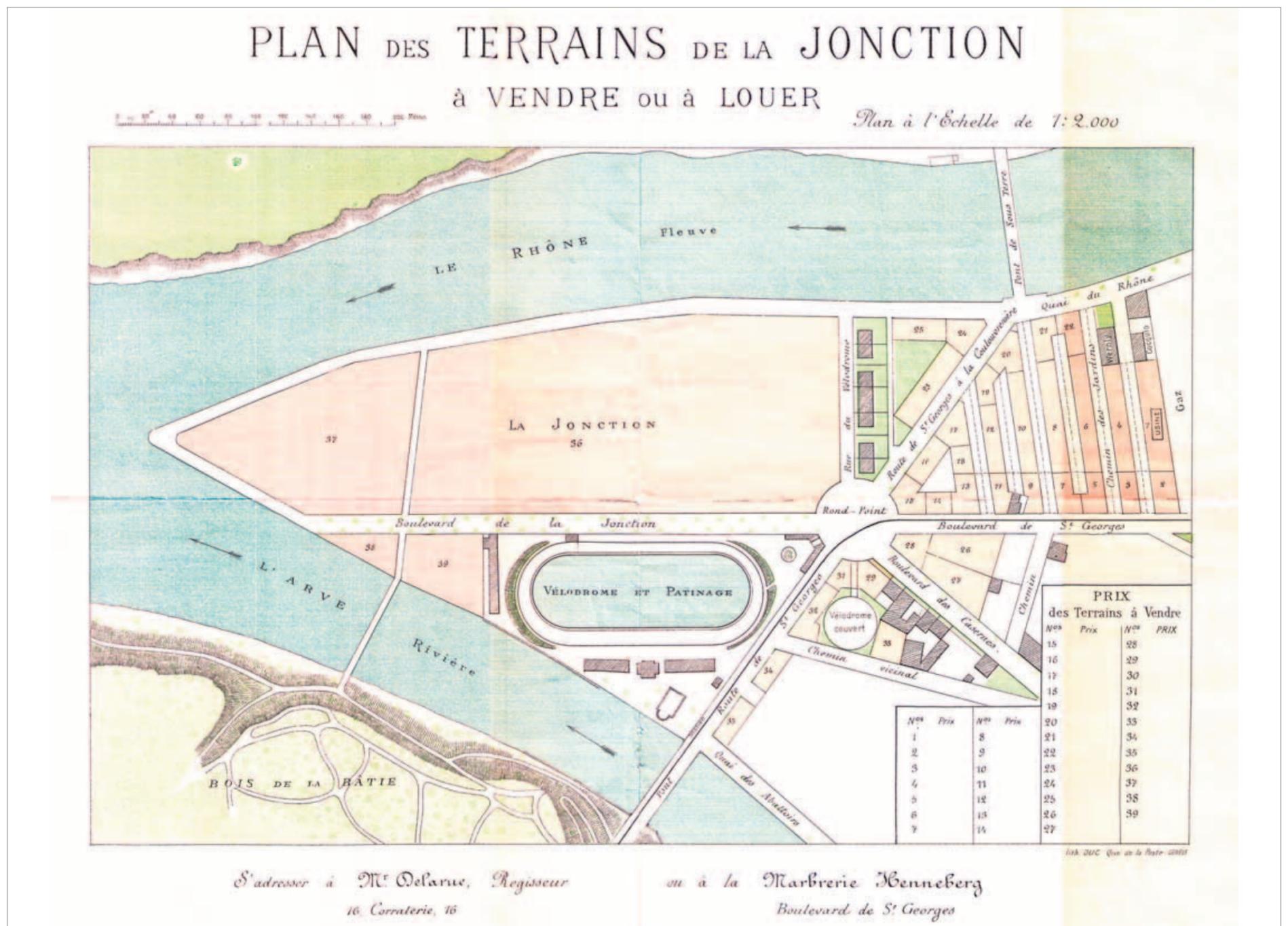
La rivière volante s'en fiche. Elle ne l'a même pas vu. Elle continue son chemin, transformant à des milliers de kilomètres de là, ce qui aurait dû être des régions désertiques en des plaines verdoyantes.



Surprise! Image extraite de la série « De Bleu! », une réflexion en image sur l'eau et ses populations dans la région genevoise, réalisée pour le Centre d'Iconographie genevoise, 6 octobre 2013.

# À quand la renaissance des saules ?

Vers 1806, le petit Rodolphe Töpffer découvrit avec son grand-père le chemin qui, de la ville conduisait au cimetière de Plainpalais puis rejoignait, le long du Rhône, ce lieu magique où Jorge Luis Borges aimait, à la fin de sa vie, se faire conduire.



## ARMAND BRULHART

Töpffer écrit que «les deux fleuves cheminent longtemps sans confondre leurs eaux, en sorte que c'est un spectacle curieux que de voir couler parallèlement dans un même lit une onde boueuse et des flots d'azur». Ce n'était pas le spectacle de la rencontre de l'Arve et du Rhône qui fascinait Jorge Luis Borges, alors complètement aveugle, mais peut-être ce que l'œil ne voit pas, l'âme du lieu, cette vibration particulière de certains sites.

Les cadastres du XVIII<sup>e</sup> siècle ne donnent à ce triangle aucun nom, mais l'un d'eux mentionne que tous les terrains sont une «Possession au sieur Jean De la Combe» et qu'il «contient 13170 toises», soit environ 26 420 m<sup>2</sup>. Si le Cadastre français, confectionné au temps de la jeunesse de Töpffer, ne caractérise pas le lieu, le Cadastre genevois de 1849 attribue à la future «Jonction» un nom «temporaire»: «Les Savoises».

Le guide de 1830 de la banque Hentsch introduit, le premier à ma connaissance, la promenade des bords du Rhône et de l'Arve,

qui sera reprise diversement avant la construction des abattoirs en 1877.

Dans le *Guide indicateur et historique de Genève ancienne et moderne* (1868), écrit par le plus polémiste des catholiques romains, Frédéric Frogerays, celui-ci affirme qu'«Au confluent de l'Arve et du Rhône s'élevait autrefois une chapelle nommée Notre-Dame de Grâce»!

Bien qu'il soit question d'implanter une gare dans les parages à Plainpalais dans les années 1890, les choses sérieuses ne se précisent vraiment qu'après l'Exposition nationale de 1896 et en deux temps: d'abord avec la parution d'un plan daté «mars 1897», par Henri Hedmann «selon le plan de Conseil d'État» et qui se concentre sur la «rectification de l'Arve». Le principe du quadrillage est adopté de part d'autre de cette rivière tumultueuse, tandis que sur la pointe de la Jonction, dans le prolongement du boulevard de Saint-Georges au-delà du rond-point de la Jonction (déjà fixé dans les années 1880), le nouveau «boulevard de la Jonction» était traversé par quatre nouvelles rues, tracées à angle droit entre le Rhône et l'Arve, et rendues possibles grâce à un coup de baguette ma-

gique qui faisait disparaître le «vélo-drome» et la patinoire.

Un second plan, plus précis, paraît, sans date, probablement de la même année, à l'échelle 1:2000 et en trois couleurs. Il vaut la peine d'être publié car il montre, entre le quai des Abattoirs et le quai du Rhône, le développement immobilier le plus réaliste. On y voit en effet la rue des Jardins perpendiculaire au Rhône avec l'immeuble «Wernly», la rue du Vélo-drome avant son baptême officiel de «rue des Falaises» [de Saint-Jean], dont les trois immeubles, faut-il le rappeler, furent construits par un certain Henneberg avant l'Exposition nationale. Le nom de ce second plan est explicite: «PLAN des TERRAINS de la JONCTION à VENDRE ou à LOUER», s'adresser à Mr Delarue [le bien nommé] Régisseur, 16 Corratierie ou à la Marbrerie Henneberg Boulevard de St Georges». Il manque à ce plan le prix des terrains à vendre, qui devait être rajouté à la plume, en regard de la liste des 39 parcelles dessinées.

Même si le nom du sentier des Saules n'apparaît pas avant 1900, son tracé est bien dessiné le long du Rhône et il fait un angle droit pour rejoindre la passerelle du Bois de la

Bâtie. Il figure encore sans nom en 1899 dans le plan Bobillier.

Déjà, l'œil du photographe Fred Boissonnas a repéré la poésie des lieux dont il va faire une grande série de clichés. Le plus connu s'intitule «LES SAULES DE LA JONCTION», peut-être à l'origine du sentier des Saules (Phototypie S.a.d.a.g., vers 1898).

La Jonction a exercé sur Fred Boissonnas une empreinte si importante qu'il a choisi, avec l'architecte et urbaniste Camille Martin, d'en faire la couverture du livre *Sites et paysages genevois* (1919).



À peine baptisé sous le nom officiel de «sentier des Saules», on apprend qu'une grave menace pèse sur lui. Le 17 janvier 1900 en effet paraît un article dans *La Patrie suisse* qui commence ainsi: «Quel est le "Genevois", même ignorant des *Nouvelles* de Töpffer, qui ne connaisse le joli paysage de la Jonction. Or, il existe malheureusement un projet dont la réalisation supprimerait l'accès au public de ce poétique sentier des Saules».

«L'Association des Intérêts de Genève, toujours à l'affût de tout ce qui se trame contre l'embellissement de la ville et des environs, s'est émue de ce projet. Elle a pris l'initiative d'une souscription en faveur de ce site menacé. 11 000 francs ont été récoltés dans ce

but, 1500 citoyens ont appuyé de leur signature le vœu du public. Un projet a été fait qui consisterait à racheter le sentier qui contourne la presqu'île sur les rives des deux cours d'eau et à séparer par une clôture les terrains industriels de ce qui resterait du domaine public. M. Louis-Jules Allemand (1856-1916) a préparé un plan de restauration qui partirait du pont de Saint-Jean [Sous-Terre] jusqu'au pont de bois de la Bâtie.» À chacun d'apprécier la conclusion: «L'utilitarisme a son beau côté, mais la poésie est aussi quelquefois utilitaire: c'est quelquefois même un bon placement.»

On ne peut donc que se réjouir de voir la Jonction, non pas sauvée des eaux, mais échapper au pire, disent les bourgeois, à la très

fameuse grève des employés des tramways de 1902 (supplément de *La Patrie suisse* d'octobre 1902) avec l'extraordinaire photo des employés CGTE au Vélodrome de la Jonction.

Les quelque septante cartes postales qu'on a édité du sentier des Saules ont-elles protégé ce site? Un concours lancé en 1903 proposait d'embellir les quais de l'Arve jusqu'à la Jonction, y compris la pointe avec son «restaurant d'été»! Nous renvoyons pour l'illustration au journal *La Machine* de janvier 1904 et aux projets délirants d'Henry Juvet et Henri Garcin, les deux architectes lauréats.

Le sentier des Saules a changé. Michel Butor, dans «Baudelaire à Genève» (1988) n'a pas ignoré la Jonction et son fameux sentier:

«C'est à côté de la réserve des bus et des trams. Un sentier planté de hauts peupliers longe le Rhône. On laisse derrière soi le bruit des voitures et de la ville. On entend de mieux en mieux celui des feuilles et de l'eau, les cris, la nage même des canards et des cygnes. De moins en moins de promeneurs avec leurs chiens. [...] On arrive bientôt par quelques marches à une petite terrasse toujours déserte au-dessus du confluent. La perspective sur l'Arve. Puis tous ces tourbillons s'engouffrent sous l'arche d'un pont.»

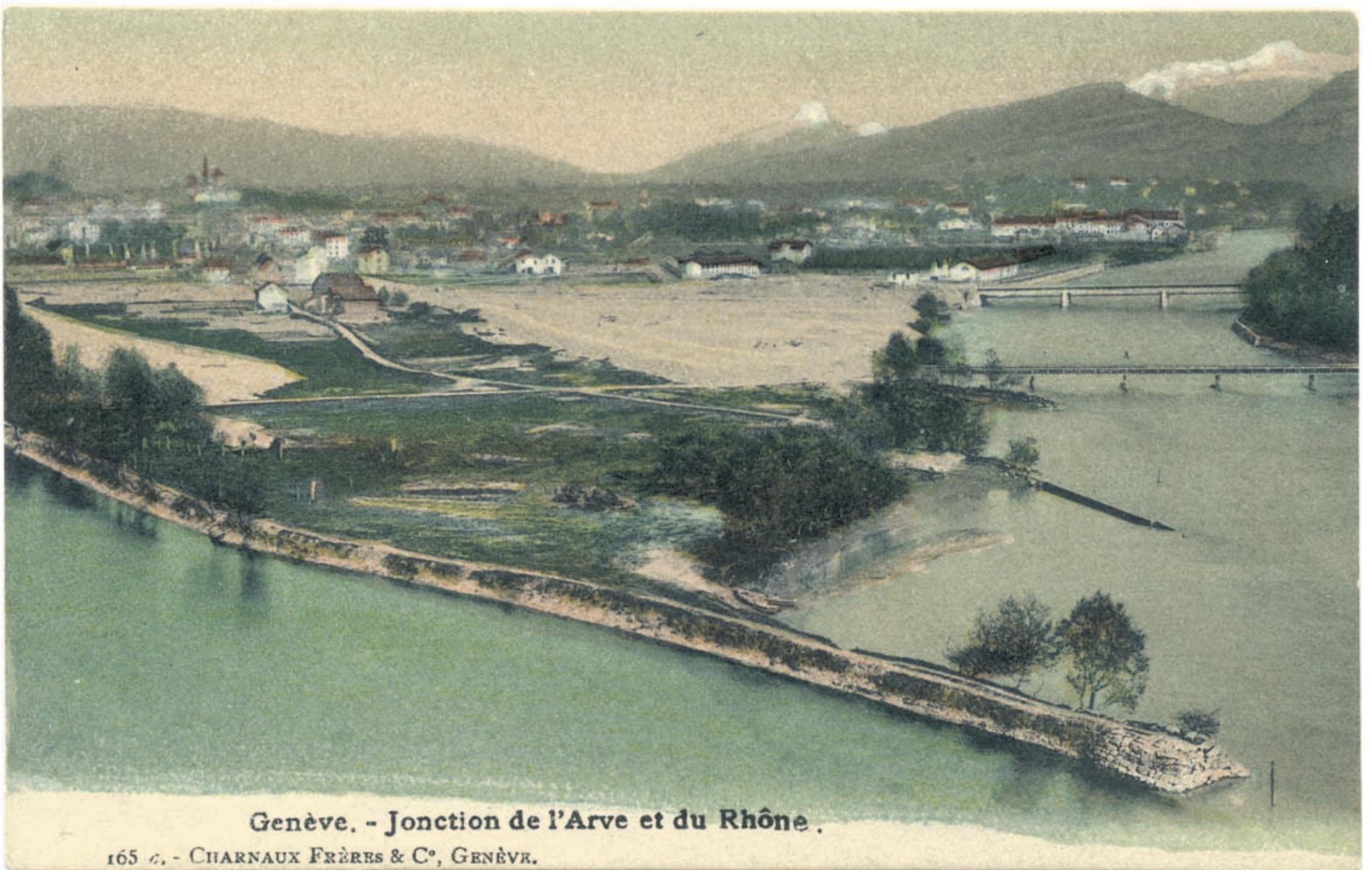
P.S. Parmi les mille questions en suspens: à qui appartient le sentier des Saules aujourd'hui?



Carte postale, s.d.



Carte postale Jullien Frères, vers 1905. Coll. A. B.



Carte postale, vers 1900, coll. A. B. La propriété la plus proche a donné son nom à la rue David-Dufour. Voir Pierre Bertrand, «Les Plainpalastains ne reverront plus la dernière maison des "Plantaporêts"», *Tribune de Genève*, 10.6.1958.

# L'eau pressée

Au bout du lac Léman, l'eau n'est pas seulement source de vie, de loisirs et voie de transports. Elle est aussi, sous forme « pressée », un véritable emblème.

YVES BACH  
FLORIANE GUEX

**L**e récit partagé de la genèse du Jet d'eau est celui d'une naissance dans le cadre des activités industrielles des forces motrices. Servant de soupape à la surpression en fin de journée, il symbolisait la fin du labeur et était déjà rassembleur pour le spectacle qu'il offrait.

Dans le cadre de la création de la rade et de la construction du port des Eaux-Vives, il a été déplacé en 1891 là où il est actuellement. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la rade a été aménagée pour servir tant au commerce qu'au tourisme. Le rapport à l'eau se limitant alors à son observation et sa mise en scène, le Jet d'eau servait d'attraction centrale et est rapidement devenu une partie intégrante de l'identité de Genève.

Qu'il ait des origines industrielles ou non (le récit populaire est aujourd'hui mis en doute), le Jet d'eau rassemble ainsi depuis un siècle et demi autour de son effet esthétique et sensationnel. Véritable monument, il semble si bien ancré dans l'histoire qu'il tarde à se moderniser. La machinerie est en effet inchangée depuis 1951 et son coût énergétique élevé. Une nouvelle buse moins énergivore a toutefois été conçue par l'Hepia et des essais ont été effectués avec un prototype fin mars 2024. Cette innovation permettrait d'adapter ce symbole inamovible (sauf par vent fort ou grand froid) à son temps.

Pressée, l'eau genevoise l'est de plusieurs façons. Les digues, construites dans le cadre de l'aménagement de la rade, protègent cette dernière et ont ainsi été bénéfiques à l'activité marchande et touristique. Elles provoquent en outre une augmentation de la vitesse de l'eau, notamment autour du phare des Pâquis. Si ce phénomène-là est bien connu, en particulier des amateurs de baignade, une autre conséquence est beaucoup plus confidentielle, car invisible. La réduction de la section d'écoulement due aux digues des Pâquis et du Jet d'eau engendre un tourbillon qui résulte en une véritable fosse: la profondeur du lac atteint à cet endroit 12 mètres, alors que le reste de la rade a une profondeur maximale de 3 mètres.

Les berges du Léman, comme celles des autres lacs alpins, sont en grande majorité artificielles. Dans le cas de la partie genevoise du lac, 98% des rives sont concernées (les 2% restants tiennent en grande partie à la Pointe à la Bise). Cette situation est le résultat de la logique, prévalente dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une conquête du territoire sur le lac.

Cette artificialisation a des effets importants sur l'écomorphologie du lac. Lorsque l'énergie des vagues n'est pas dissipée par le déferlement, ce que permettent les rives naturelles, elle est renvoyée vers le large. Les murs réfléchissent ainsi la totalité de cette énergie, tandis que les enrochements en absorbent environ la moitié. Les vagues renvoyées au large mettent en suspension des sédiments fins du fond du lac. Une partie de la matière en suspension, amenée au bout du lac par la bise et les vagues, est emportée par le Rhône. La matière plus lourde contenue dans le courant de retour se dépose au fond du lac, provoquant des zones d'érosion et d'envasement. L'artificialisation des berges est ainsi à l'origine de l'érosion des anciens sites palafittes de la rade, voués à disparaître.

Si la renaturation des rives lacustres apparaît souhaitable, comment peut-elle être appréhendée en milieu urbain? Le professeur Berthold Siessegger a mené depuis les années 1970 des recherches sur le lac de Constance, qui partage de nombreuses caractéristiques



Le Jet d'eau, ici en 1886 aux Forces motrices, dans le cadre industriel qui l'a vu naître. Il sera déplacé cinq ans plus tard dans la rade. BGE



Entre la digue des Pâquis et celle du Jet d'eau se trouve le point le plus bas de la rade, dont la profondeur se limite ailleurs à 3 mètres, mais qui atteint là 12 mètres. Institut F.-A. Forel

avec le Léman. Ses observations ont abouti à un modèle de renaturation consistant en l'installation d'un sabot au-delà du mur ou des enrochements existants sur la ligne de berge lors des basses eaux, puis la réalisation d'une grève dont la pente dépend de la granulométrie du matériau mis en place, offrant notamment la possibilité d'aménager des lieux accessibles au public ou des roselières.

La plage des Eaux-Vives constitue une réinterprétation du modèle Siessegger sur le lac Léman. Les berges en gravier constituent des zones de déferlement permettant l'amortissement des vagues. Le gravier joue en outre un rôle dynamique: il broie de la matière flottante, qui est ensuite assimilée dans l'écosystème.

Ce nouvel espace public, lieu de loisirs, mais aussi de rencontres de milieux sociaux et de modes de vie, connaît un succès qui prouve le besoin auquel il répond. Si la population genevoise est friande de loisirs aquatiques, cette plage, tout comme les Bains des Pâquis, contribue à la viabilité de leurs quartiers respectifs, qui figurent parmi les plus denses d'Europe.

Les 450 mètres de bancs de gravier de la plage ne représentent pas un espace significatif pour la renaturation des berges à l'échelle cantonale, mais constituent un pas dans la bonne direction. Les projets d'aménagements actuels (notamment le futur port-plage du Vengeron) prennent en compte l'importance de recréer des rives au plus près possible des

dispositions naturelles. Les berges renaturées ont des bénéfices multiples et, si les êtres humains profitent de ces accès à l'eau dans un cadre principalement estival, durant la saison froide les bancs de gravier servent de frayères aux poissons.

Un vent nouveau souffle-t-il sur le Léman? L'ère actuelle semble propice à se montrer enfin à l'écoute des éléments, après tant de temps passé à vouloir les maîtriser, et à rendre de la vie aux rives de notre lac. Hasardons-nous, pataugeant à moitié immergés, nos sens condamnés à ne fonctionner qu'au-dessus de la ligne d'eau, à nous considérer comme des invités et à nous sentir reconnaissants d'être accueillis dans cette eau pressée, qui aspire peut-être à l'apaisement.

# La noblesse d'un réseau

Petit hommage tordu aux 1100 kilomètres de conduites qui se tortillent dans les sous-sols du canton et qui n'ont pas été posées par magie.

**BENOÎT CARVI**

Un réseau, on ne se rend pas très bien compte de ce qu'il y a dedans, on ne compte pas les coups de pioches et les bulldozers, les joints, les machines, les pompes, les produits chimiques, on ne l'imagine pas qui serpente sous nos rues. Et pourtant, il est là, fonctionnel jusqu'à ses moindres boulons lorsque, les matins de gueule de bois, nous ouvrons le robinet, avides d'y téter le meilleur des cocktails hydratants : deux tiers d'hydrogène, un tiers d'oxygène, avec un léger arrière-goût de chlore pour éviter les bactéries.

Ça ne paie pas de mine, un réseau de flotte. Au Moyen Âge, on bâtissait des cathédrales. Là, on voyait bien l'ouvrage, les tailleurs de pierres, on imaginait les charpentiers qui s'échinaient des décennies pour que ça tienne tout là-haut afin que le Michel-Ange local puisse faire le malin sous les toits. Pour le bon Dieu, fallait faire de l'ouvrage haut dressé, du qui en jette. Gustave Eiffel l'avait bien compris lui aussi : on peut frimer même

avec des bouts de ferraille, pour peu qu'on les achalande à la verticale.

Les réseaux, le gaz, l'électricité, l'eau, c'est l'œuvre de la révolution industrielle, de ces villes qui grossissent et qui ne peuvent plus vivre sans égout à la lueur d'une lampe à pétrole en faisant la queue aux fontaines. Ce n'est pas vraiment les heures démocratiques, mais ce sont les sirènes du progrès qui ne vaut que s'il est (un peu) partagé par tous.

Mais alors qu'on trace des boulevards, qu'on abat des murailles, qu'on ajoute des étages aux immeubles, qu'à la fin du dix-neuvième siècle on se tourne vers le béton, on en oublie les fioritures, on se contente du fonctionnel. On ne gratouille plus les cieux, on se consacre aux tranchées.

Et les gars qui creusent à la pelle et à la pioche, en ligne droite, n'ont pas la consolation de leurs ancêtres. Ils n'ont pas l'impression de fonder du grandiose. Ils sont les sous-fifres du gros œuvre. Ils n'imaginent pas qu'un jour ils pourraient être admirés pour leurs efforts. D'ailleurs, qui les admire ?

Ces tranchées, là, sous la terre, sont pourtant diantrement sous-estimées. Ce sont des

cathédrales, elles aussi, même si elles n'ont pas été bâties en pierre noble. Des trous dans la terre où l'on pose des tuyaux, quoi de plus banal ? Oui, mais quoi de plus essentiel ? Les conduites d'antan, c'était de la fonte, aujourd'hui du cuivre ou du PER – du polyéthylène réticulé haute densité –, moins sensibles aux changements de température. Ceux qui creusent à la pelle mécanique, pour réparer une fuite, maudissent sans doute le manque de clairvoyance de leurs ancêtres, mais ils ne peuvent que reconnaître l'abnégation dont ils ont fait preuve.

Ainsi, si vous voyez un geyser soulever le bitume de votre rue, cela survient de temps en temps, surtout au changement de saison, c'est sans doute que la conduite enterrée là est belle et bien en fonte. Pourquoi n'a-t-elle pas été encore changée ?, demandez-vous. Pas parce que les ouvriers d'aujourd'hui sont de tristes feignasses, mais plutôt parce que le réseau d'eau potable compte 1100 kilomètres de conduite. Oui, cela fait environ Genève-Paris aller-retour. Quand il suffit de cinquante mètres de fouille pour faire tousser tous les automobilistes de la région, on se dit que ce

n'est pas demain qu'on se paiera un réseau tout neuf et qu'il n'est pas si absurde de le rafistoler morceau par morceau, un peu comme on coud un patch sur un jean.

Il n'est pourtant pas absurde de se souvenir que des ouvriers ont autrefois éventré la terre avec opiniâtreté pour faire naître ce réseau aujourd'hui chouchouté. Six mille prélèvements sont effectués par an jusqu'aux extrémités de ces 1100 kilomètres de réseau, donnant lieu à 100 000 analyses réalisées par des chimistes tâtilons. Oui, la potabilité de l'eau est surveillée comme le lait sur le feu. Il ne faudrait pas, n'ironisons pas, qu'elle donne mauvais goût au Ricard.

Trêve de blagues et non de tranchées. L'eau potable, comme les égouts, comme les galeries électriques qui ornent le sous-sol de nos rues, mériteraient leur place au patrimoine des grands travaux. Parce que c'est bien beau, les petits anges et les dorures, mais ce n'est définitivement pas la prière qui abreuve les âmes assoiffées.



Le Crève-Cœur,  
un amour de théâtre!

Saison 2024-2025

Chemin de Ruth 16 • Cologny • Genève  
+41 22 786 86 00 • lecrevecoeur.ch

LE CRÈVE-CŒUR

# AMR GENÈVE

JAZZ &  
musiques improvisées  
depuis 1973

Venez découvrir  
300 soirées musicales  
2 festivals annuels  
des ateliers, jams & des stages

[www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch) - rue des Alpes 10, Genève (Pâquis)



# Les chemins de l'eau en Valais

Bisses : canaux traditionnels d'irrigation amenant l'eau des sommets vers les cultures des coteaux.  
En dialecte haut-valaisan : *Suonen* ou *Wasserleita*.

YVES MAGAT

Il doit être minuit passé, le bruit de la pluie sur le toit en bardeaux a presque cessé. Pendant deux heures, Marius, le garde du bisse des Fées en Valais, a écouté l'eau tomber avec force sur sa cabane. Il retourne sur sa paillasse et plonge dans un sommeil inquiet. Les glissements de terrain provoqués par la pluie sont une menace sur ces conduites d'eau à ciel ouvert souvent accrochées à des parois vertigineuses. Le Valais se développe. Un monstre d'acier sur des rails vient de faire son apparition au fond de la vallée du Rhône mais certaines choses restent immuables. Cela fait dix ans que Marius occupe avec fierté cette fonction de garde, du printemps à l'automne, en succession de son père et de son grand-père. Sa nuit est rythmée par les coups secs et réguliers du marteau d'alarme en bois situé à une vingtaine de mètres de sa cabane construite sur le tracé du bisse. Soudain, c'est le silence absolu : plus une goutte de pluie et surtout plus de bruit du marteau. Ce système archaïque mais efficace est ainsi fait que le préposé à la surveillance du bisse se réveille, non pas à cause du bruit, mais de l'absence de bruit. Il faut un certain entraînement pour arriver à être attentif dans son sommeil à l'encontre de ce qui serait naturel pour un dormeur. Le bisse est donc en panne en amont. Il a dû être obstrué par des pierres, de la terre ou la chute d'un arbre.

Un bisse sectionné signifie non seulement un manque d'eau pour les villages et les

cultures en aval mais surtout un risque d'inondation. La pluie s'accumule très vite au-dessus du point de blocage et risque de dévaler brusquement en contrebas : routes, mayens, mazots, chalets peuvent être gravement endommagés, sans parler des dangers pour le bétail et les humains. Marius enfle ses chaussures, met une veste et coiffe son chapeau. Il agrippe une pioche et sa fourche recourbée, le *larron*, puis remonte le canal à la recherche de l'obstruction mais la distance est longue jusqu'à la prise d'eau où commence le bisse. Au bout d'une heure, il entend des bruits lointains dans la montagne, comme des plaintes étouffées. Il serre les dents et continue d'un pas involontairement moins rapide. Même s'il n'y croit pas trop, les légendes incessantes de la montagne et des bisses finissent par l'ébranler. Certains vieux du village affirment, le sourire en coin, que ce sont des fées qui se plaignent. Elles seraient fâchées contre les hommes qui leur volent leur eau et s'amuseraient à boucher le bisse, voire à s'en prendre au garde. Finalement Marius arrive au lieu critique. Un gros rocher a dévalé la falaise et bouche le bisse creusé en cet endroit en bordure du sentier. Tout de suite il s'apprête à manier la pioche. Mais soudain un bruit sec comme un coup de feu provient du haut de la montagne. Le temps de lever les yeux et Marius voit débouler un énorme bloc de pierre qui se transforme en éclat de lumière. Il a encore juste le temps d'entendre le rire cristallin de quelques fées...



Bisse de Torrent-Neuf, gravure d'Albert Franzoni, 1894. Musée valaisan des Bisses



Bisse Vieux, Nendaz. Photographie Yves Magat

## Si les glaciers ne revenaient pas...

J'ai toujours été fasciné par les bisses. Après une collaboration occasionnelle avec le Musée valaisan des Bisses à Ayent et son directeur Gaëtan Morard, un projet de documentaire a pu aboutir. Le film que j'ai réalisé, *Si les glaciers ne revenaient pas*, coproduit par le musée et IDIP-Films à Genève sortira en juin 2024 dans des salles et à la RTS.

Les bisses représentent une prouesse technologique car la plupart d'entre eux ont été construits aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Leurs tracés utilisent différentes techniques pour amener en été l'eau des glaciers et des névés vers les coteaux cultivés. Certains ont des tronçons vertigineux comme le Grand Bisse d'Ayent qui figure sur le billet de cent francs suisses.

Leur système de gestion n'est pas moins impressionnant. Les « consortages » ont permis pendant des siècles de gérer des conflits inévitables lorsqu'il est question d'une ressource aussi sensible que l'eau. Plus d'une fois la « guerre de l'eau » entre utilisateurs a pu être évitée de justesse grâce à ce système des « communs » qu'on retrouve aussi pour les forêts ou les pâturages. Les « consorts » ne sont pas des propriétaires du bisse mais les dépositaires de son fonctionnement. Ce système d'irrigation traditionnelle vient d'ailleurs d'être inscrit au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco.

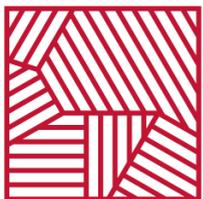
En ce XXI<sup>e</sup> siècle, en raison du réchauffement climatique, l'eau redevient un enjeu de taille même en Suisse, « château d'eau de l'Europe ». Le Valais n'y échappe pas car ses coteaux ensoleillés ne parviennent pas à accrocher naturellement l'eau à son passage. Actuellement pas moins de deux cents bisses sont en fonction pour l'irrigation des cultures et des pâturages. Ils sont aussi des atouts touristiques majeurs. Mais leur principale source d'approvisionnement en eau, les glaciers, aura globalement disparu d'ici la fin du siècle. Que deviendront les bisses ? Leurs usagers et leurs gardes, toujours en fonction, sauront-ils s'adapter sans conflit ? Le système du consortage pourrait-il alors être la meilleure solution, non seulement pour l'irrigation mais pour la gestion de l'eau en général aux côtés des autres utilisateurs (barrages, tourisme) et des défenseurs de la biodiversité ? C'est ce pari qui inspire Gaëtan Morard et que le documentaire *Si les glaciers ne revenaient pas* tente de démontrer. Le film circulera largement dans les communes valaisannes intéressées afin de provoquer un véritable débat sur l'avenir de l'eau.

Le Musée valaisan des Bisses se trouve à Botyre, commune d'Ayent. L'exposition temporaire actuelle est intitulée *Si les bisses ne revenaient pas*. Elle a donné son titre au film. [bisses-valais.ch/musee-valaisan-des-bisses](http://bisses-valais.ch/musee-valaisan-des-bisses)

# CAVES OUVERTES

SAMEDI  
25 MAI  
10H-17H

VENOR



SWISS WINE  
GENÈVE

RENSEIGNEMENTS SUR [GENEVETERROIR.CH](http://GENEVETERROIR.CH)  

Suisse. Naturellement.

À consommer avec modération

# Rétablir des chemins en renaturant les cours d'eau

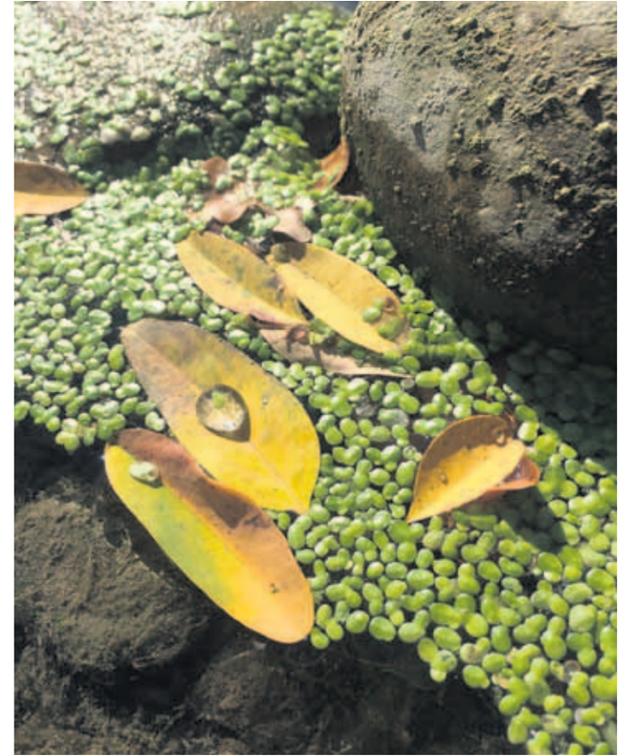
Il a été dit à plusieurs reprises dans l'histoire de l'humanité que le fleuve est un chemin qui marche ; les Algonquins nomment ainsi le Saint-Laurent – Magtogoek – du côté de ce qui est devenu le Québec. Sous d'autres latitudes, d'autres peuples premiers communiquent cette même forme d'inclusion dans la lecture de leur territoire, que les commentateurs se sont souvent contentés d'appeler « métaphores », mais qui pour eux est un lien vivant de proximité, d'intimité.



Saule sur la Haute Seymaz.



Dans un bras renaturé de l'Aire.



Photographies Gilles Mulhauser

## GILLES MULHAUSER\*

Nous l'avons vu en compagnie des Kogis avec lesquels nous avons parcouru le bassin versant du Rhône en septembre 2023 (voir pages 26-27 de ce numéro), le territoire est un corps vivant. Si le glacier en est le cerveau, alors s'occuper du fleuve implique de réfléchir aux chemins de l'information irriguant tout un bassin versant. Dès lors, quand il est question de renaturer un cours d'eau, s'agit-il seulement de s'occuper de la part naturelle d'un écosystème, ou cette démarche – ce « programme » comme nous le dénommons à Genève selon la Loi sur les eaux – embrasse-t-elle des dimensions plus larges ?

A priori, l'eau fait son chemin toute seule, elle s'adapte d'elle-même à chaque contexte. Obéissant à la gravité de chaque situation, elle tombe, elle s'écoule, elle s'aménage un lit, ou elle stagne, s'infiltré ou s'évapore. Selon la température, elle peut condenser et par la pluie abreuver concrètement les sols d'un territoire ; en gelant, elle peut stocker son énergie pour plus tard, retenir sa langue sous la forme de glaciers ; enfin, elle s'écoule, superficielle ou souterraine, selon un cours que lui permet soit le socle naturel d'un territoire, soit la géométrie des réseaux construits par les humains. Par ailleurs, l'eau offre des capacités dites « tampons », sur les plans physiques, chimiques, biologiques. Elle est donc par essence le vecteur de dialogue, de médiation, la passerelle sinon le chemin entre deux états, deux milieux, deux positions – amont-aval, rive droite-rive gauche, d'un côté à l'autre de la frontière. C'est donc bien ce jeu entre ce que l'eau fait toute seule si on la laisse tranquille et ce qu'elle procure aux sociétés contemporaines qui en ont perturbé les cycles, qu'il s'agit d'articuler.

Il est donc évident qu'en ayant renaturé, tout ou partiellement, les cours d'eau genevois,

d'autres chemins que ceux des génies civils, biologiques et hydrauliques se sont ouverts chez tous ceux qui ont eu l'heur de participer aux projets de ces vingt-cinq dernières années. Un livre<sup>1</sup> retrace très bien cette épopée et seuls quelques exemples sont choisis ici pour le besoin du commentaire, après le rappel de quelques chiffres.

Depuis 2000, le programme de renaturation genevois aura fait aboutir plus de cent réalisations totalisant un engagement de 200 millions de francs ; 40 kilomètres de rivières auront ainsi été restaurés sur un total de près de 300 kilomètres de réseau hydrographique, une proportion significative ; 34 cours d'eau ont été concernés, dont tous les plus grands, ainsi que six portions de rives du Léman (en plus des embouchures de l'Hermance, de la Versoix et du Nant d'Aisy). Cela va se poursuivre dans les législatures à venir puisque qu'un septième programme est actuellement en cours d'examen pour financer les travaux des cinq ans à venir. Comme le conclut l'ouvrage cité, « c'est presque rien... », et comme le dit sa préface : « ce n'est qu'un début ! ». En effet, tout cela est essentiel pour les équilibres nécessaires à tous les vivants de notre territoire, même si c'est presque rien en proportion des moyens consacrés budgétairement à d'autres politiques publiques.

Quels apports, quels acquis s'agit-il alors de poursuivre, de renforcer ? Il nous semble qu'à l'expérience des deux plus grands projets qu'ont été la Seymaz et l'Aire, il y a principalement deux enseignements à évoquer. Le premier touche à la place qu'il s'agit de faire ou de laisser à la nature ; le second concerne la façon dont les acteurs du bassin versant vont prendre à cœur leur qualité de riverains. Dans les deux cas, il est question de la concrétisation de ce très beau titre : « Et au milieu coule une rivière ».

En effet, l'enjeu de laisser physiquement de l'espace à la rivière pour qu'elle puisse remplir toutes ses fonctions – en particulier

celle de laisser passer les crues sans débordements – et celui de délivrer en plus les services (écosystémiques) que nous souhaitons lui faire jouer, ont été au centre des projets. Les débats et les négociations pour dégager une surface, une largeur de lit, une « emprise », ont marqué la grande majorité des partenaires. Cela a eu l'effet de donner une place dans les esprits d'abord, puis – nous osons le croire – dans les cœurs ou le corps des riverains lorsqu'ils ont vu le projet se déployer sous leurs yeux, avec la réapparition d'une certaine vie et d'un paysage attrayant.

Certains aménagements ont même permis une immersion physique : ce ne sont pas les nageurs, qui bénéficient aujourd'hui de ces projets, qui me contrediront. D'une part, la dimension constructive des projets a permis d'interroger activement et de « décider » du chemin de l'eau ; d'autre part, les dimensions liées au paysage et à la sobriété de moyens ont contribué aux expériences du laisser-faire. Le projet de l'Aire est à ce titre exemplaire, en particulier dans cette idée de terrasser le minimum du nouveau tracé de la rivière en losanges, pour laisser cette dernière sculpter elle-même son lit, alors que d'autres tronçons nécessitant de franchir des ouvrages existants ont dû être architecturés.

En ce qui concerne la prise de conscience du rôle central que joue une rivière pour ses riverains, il est possible d'affirmer qu'au-delà des franches « négociations » qui ont eu lieu lors de l'établissement des différents projets, les modes de dialogue et de prise en charge de l'écosystème se sont modifiés, renforcés. Il est réjouissant de constater que des bassins de vie se sont constitués au cœur de ce que nos hydrologues appellent les bassins versants. Ainsi, un groupe de gestion incluant les agriculteurs s'occupe-t-il des terres humides de la Haute-Seymaz ; une charte a été convenue pour le Nant d'Avril impliquant notamment les entreprises de la zone artisanale ; une animation territoriale du vallon de l'Aire est née

entre les communes concernées et les offices de l'État en réponse à certaines doléances adressées par les associations locales.

Que la renaturation des rivières ait ouvert ces chemins dans les consciences, dans le vivre-ensemble, dans les façons de rétablir les relations avec l'eau et la nature est bon signe pour ouvrir des pistes sur ce qui nous attend : remettre des rivières à ciel ouvert en pleine ville, revitaliser un fleuve unissant plusieurs régions culturelles, apprendre à composer avec des variations climatiques plus fortes (fortes crues, sécheresses prononcées)...

Que le cours d'eau soit aujourd'hui au milieu de plusieurs projets de société est une bonne nouvelle : en effet, comme une passerelle reliant les deux rives, régénérer les conditions d'épanouissement du vivant est certainement la voie à suivre pour faire dialoguer des tendances opposées entre conservation et développement ; c'est la voie médiane entre ne rien toucher et courir vers l'avant sans se retourner, une voie d'échanges, de partage et de solidarité.

Au nom de tous, il est temps de relever ici notre gratitude pour les résultats concrets délivrés par les cours d'eau renaturés, tant ils sont l'irrigation de la Terre, les vaisseaux du vivant. Rendons hommage aussi à toutes celles et ceux qui se sont penchés sur leurs lits, qui s'en sont occupés ! Et pour les personnes qui, en musique, souhaitent mesurer le chemin parcouru, n'hésitez pas à visionner à nouveau le canal rectiligne de l'Aire en 1968 grâce à la séquence des Aphrodite Childs<sup>2</sup> chantant « Rain and tears » : tout un symbole !

<sup>1</sup> 20 ans de renaturation des cours d'eau à Genève, État de Genève, 2020, 176 pages.

<sup>2</sup> [www.rts.ch/archives/tv/information/carrefour/3439145-aphrodite-s-child.html](http://www.rts.ch/archives/tv/information/carrefour/3439145-aphrodite-s-child.html)

\* Directeur général de l'Office cantonal de l'eau.

# Et cela fut ainsi

SALOMÉ KINER

**V**ous êtes une goutte d'eau qui tombe du ciel sur une branche d'arbre. Vous êtes microscopique, liquide, mais vous appartenez au monde immense autour de vous.

Je voulais arrêter de fumer. Je devais arrêter de fumer. C'était devenu une obsession. Plus j'y pensais, plus je fumais. J'avais téléchargé plusieurs applications. Je rentrais mes données de consommation avec la transparence de celle qui sait l'imminence de sa grâce. Je me fixais des objectifs – à 100 balles d'économisées je me paye une nouvelle banane, à 500 je pars en week-end. Sauf que la nuit tombait avant d'avoir tapé la cloche. La ligne d'horizon n'avait pas encore été avalée – j'avais déjà la bouche pleine d'une fumée blanche.

*Vous êtes un flocon de neige fondue. Une goutte de rosée. Les restes d'une pluie d'été.*

Ensuite j'ai fréquenté les Narcotiques Anonymes. J'étais en résidence d'écriture, perdue dans le sud de la France, les choucas faisaient du raffut quand je me connectais aux réunions en ligne. J'avais jeté mon dévolu sur un groupe québécois. J'éprouvais une forme d'étonnement à les écouter parler de rechutes dans cette langue que j'associais à l'innocence. En québécois ça faisait plus humain. Moins réel aussi. J'aimais bien les NA parce que personne ne demandait quelle addiction nous amenait. Il suffisait de dire qu'on était dépendant pour intégrer leur grande famille. Sans quoi j'aurais eu honte. Je voyais bien que certain-e-s camarades ramaient dans la poudreuse, qu'ils affrontaient des situations plus critiques que la mienne, qui ne l'était pas du tout.

*Laissez-vous porter par l'apesanteur qui préside à toutes choses. Vous êtes microscopique, liquide, mais la terre vous attire à elle. Vous allez bientôt la rejoindre et vous lover dans ses bras chauds.*

La réunion se terminait. Je restais plantée devant l'ordi. Je voulais voir les fenêtres des participants se fermer chacune leur tour. J'imaginai la vie qu'ils allaient retrouver. Quand mon ordinateur revenait à l'écran d'accueil, j'allais chercher la boîte à fume. C'était encore meilleur juste après les NA. Absurde. Même pas transgressif. Juste idiot. J'ai fini par prendre rendez-vous chez un addictologue. Il recevait dans un CSAPA. CSAPA, ça aurait pu être le nom d'un brevet de travailleuse sociale, de monitrice de colo, voire un diplôme d'aptitude dans une quelconque langue étrangère. Mais non. CSAPA ça voulait dire *Centre de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie*. Dans la salle d'attente il y avait des cahiers de coloriage et des chaises pour enfants. Les gens avaient l'air malheureux. J'étais des leurs.

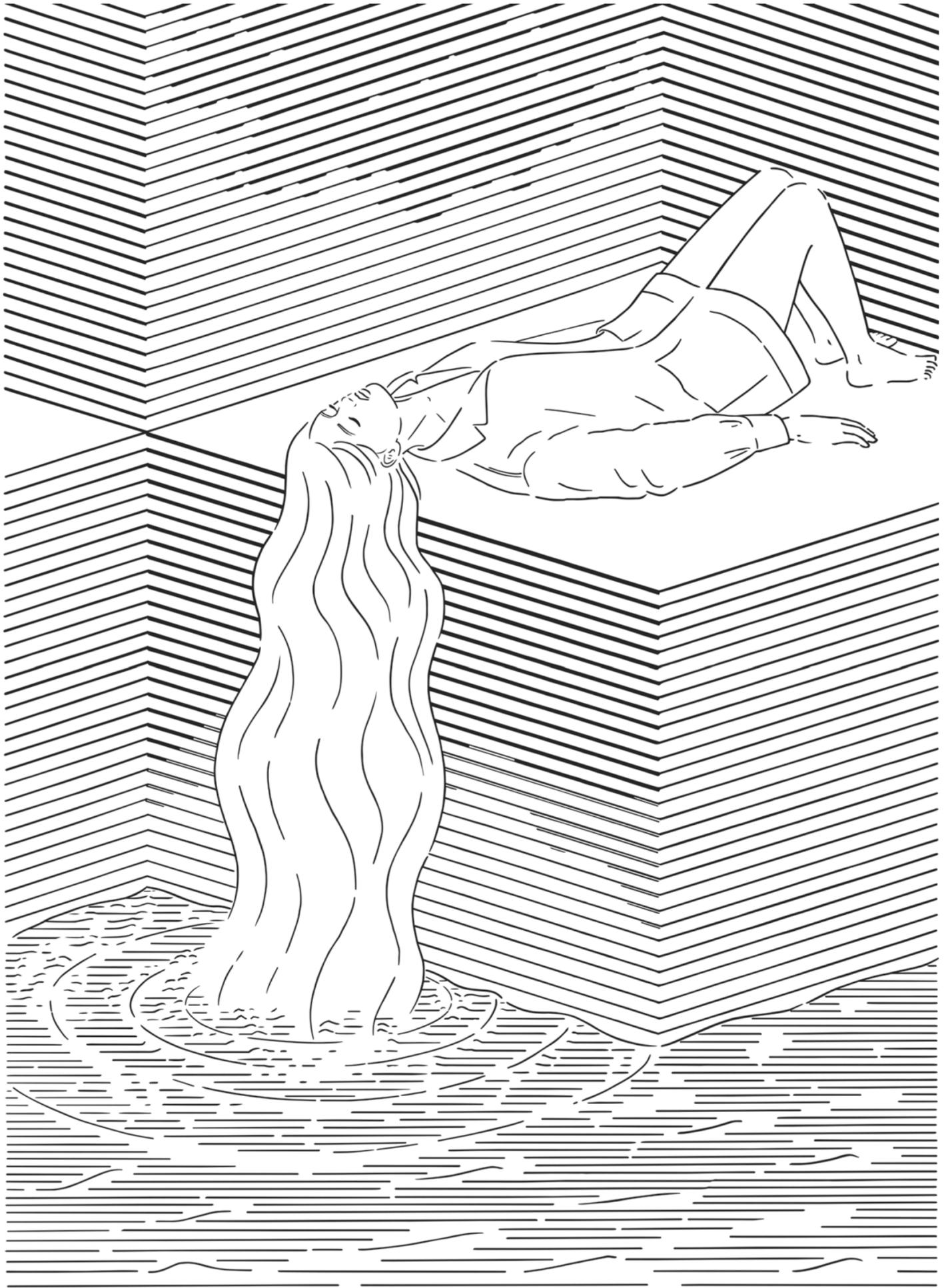
*Vous êtes une goutte qui rejoint d'autres gouttes au contact de la terre humide. Vous reconnaissez vos semblables, vous formez avec elles une masse de plus en plus lourde, de plus en plus puissante. Vous vous mettez en mouvement.*

L'addictologue a dit que ma consommation n'avait rien de problématique. Il m'a proposé du Valium. J'ai continué à fumer.

*Chaque filet d'eau suit son chemin. De la vallée d'Aoste à la mer Adriatique, du Pérou à l'Atlantique, du Grand Canyon à la baie de Californie. En chemin il se fait ruisseau. Un arbre foudroyé lui coupe parfois la route. Il ne s'arrête pas face à l'obstacle, il le contourne.*

J'ai fini par atteindre cet âge où l'on se croit permis d'avancer sur soi-même des vérités grotesques. Je n'arrêterai jamais, pensais-je. Ma nature était de fumer. J'avais gobé tout rond le récit de mes propres faiblesses.

*Le ruisseau se jette dans la rivière. Au contact des autres ruisseaux, il sent qu'il gonfle et qu'il devient puissant. Il n'est plus seul, il*



Cascade

DESSIN FIONA MICHELET

*n'est plus fragile. Le courant l'entraîne avec lui. Il se laisse porter par cette force naturelle.*

J'avais une amie dont la fille avait arrêté la lolette grâce à une séance d'hypnose. J'ai toujours aimé les médecines alternatives. Certaines personnes se passionnent pour les vins nat', moi j'adore les aiguilles chinoises, les ampoules d'eau de mer et le micro-dosing. J'ai pris rendez-vous : qu'est-ce que j'avais à perdre ?

*La rivière se jette dans la mer. Elle rejoint les poissons, les algues, les coraux. Cette immensité la dépasse, mais ne l'angoisse pas.*

Je me souviens d'un aquarium au fond de la pièce. D'une vitre en plexi entre son fauteuil et le mien. De sa french manucure. Du patient qu'elle avait pris au téléphone : il avait arrêté de boire et l'appelait tous les jours tellement ça l'étonnait. De ses diplômes de thérapeute scotchés sur un radiateur vertical. Des exemples qu'elle prenait pour parler de la volonté : de régime et de perte de poids.

*La mer deviendra océan. Libre et sans attache, la goutte d'eau s'est laissée couler, a vécu mille renaissances, a traversé tous les*

*états pour venir se déverser dans un infini de possibles...*

Je suis rentrée chez moi en étant persuadée qu'à 18h j'allais fumer, comme la veille et le lendemain. Mais ce soir-là, j'ai oublié. Je n'y ai pas pensé, tout simplement. Mes amies m'interrogeaient par SMS. Je ne savais pas quoi raconter, à part cette histoire de flotte qui commence dans l'atmosphère et termine dans les abysses : *Vous êtes une goutte d'eau qui tombe du ciel sur une branche d'arbre...* Le troisième jour j'ai recommencé à fumer.

MA CHÈRE COLLÈGUE, MES CHÈRES COLLÈGUES, NOUS AVONS REÇU UNE IMPORTANTE MISSION: ANALYSER LE CHEMIN DE L'EAU À TRAVERS LE CORPS HUMAIN. NOUS ALLONS DONC PARLER DE L'AQUAPORINE. CETTE FAMEUSE PROTÉINE AVEC SES PETITES MAINS. POUR QUEL JOURNAL, CE CHALLENGE? POUR LE JOURNAL DES BAINS! QUOI? LE JOURNAL DE «LA FILLE, LE JEUNE & LE CANARD»? ÇA S'ARROSE! YESSS! BONIDÉ BONNARD CHOUETTE HOP COIN COIN

# ELLE EST PASSÉE PAR ICI, L'EAU... L'EAU!!

GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU FSHHHH POUAH MAÏS?!? C'EST DE L'EAU! ELLE VA OÙ, AU FAIT, CETTE EAU? CERTES... ON LA TRANSPIRE... ON LA FLEURE

ON LA PISSE HO! LES GARS! VOUS N'ÊTES PAS OBLIGÉS D'ILLUSTRER À LA LETTRE MES BANALS CONSTATS! COMME TOUT ORGANISME, NOUS SOMMES FAITS D'ENVIRON 70% D'EAU! TU L'AS DIT, CETTE EAU DOIT POUVOIR COULER HORS DE NOUS... MAÏS AUSSI EN NOUS. ÇA ALORS! ELLE TRAVERSE LES CELLULES DE TOUTS NOS TISSUS, TOUTS NOS ORGANES... LES YEUX, LE CERVEAU, LES INTÉSTINS, LES POUMONS! CE SONT DES PROTÉINES QUI EN GÈRENT LE FLUX: LES AQUAPORINES. DANS TES REINS, C'EST LE MAX! UNE CENTAINE DE LITRES D'EAU Y PASSE PAR JOUR! LES AQUAPORINES!... BIEN SÛR!

ON PRÉSENTAIT BIEN QU'AUTANT D'EAU ME POUVAIT TRANSITER AU TRAVERS DE NOS MEMBRANES CELLULAIRES PAR SIMPLE DIFFUSION... C'EST PAR HASARD QU'ON DÉCOUVRE LE POT AUX ROSES. LORSQU'ILS TOMBERENT SUR UNE ÉTRANGE PROTÉINE LOGÉE DANS LA MEMBRANE CELLULAIRE ET QUI LAISSAIT PASSER L'EAU. C'ÉTAIT L'AQUAPORINE! PETER AGRÉ ET SON ÉQUIPE ÉTUDIAIENT LES PROTÉINES MEMBRANAIRES DES GLOBULES ROUGES. A CE JOUR, ELLE EST UNE DES RARES PROTÉINES DONT ON CONNAÎT À LA FOIS LA STRUCTURE ET LA FONCTION DANS LEUR PLUS INTIME DÉTAIL. CE TÉTRAMÈRE FORME QUATRE PORES QUI LAISSENT PASSER L'EAU DANS UN SENS OU L'AUTRE. MAIS PAS EN MÊME TEMPS. TÉTRAMÈRE VU DU DESSUS. PAS TRÈS PRATIQUE À DESSINER. COMME SAIT MÊME PAS À QUOI C'EST CE YAU. SIMPLIFIONS-EN LE TRAIT POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION. PAR FLEMME, TU VEUX DIRE

DES MILLIARDS DE MOLECULES D'EAU PASSENT À LA QUEUE LEU LEU AU TRAVERS DES AQUAPORINES. AU MILIEU DU PORE, DES ACIDES AMINÉS. COMME DE PETITES MAINS, LES RE-TOURNENT. LA MOLECULE D'EAU SORT DE L'AUTRE CÔTÉ DU PORE. EN PRÉSENTANT CETTE FOIS-CI SES DEUX ATOMES D'HYDROGÈNE EN PREMIER. C'EST TRÈS MIGNON ET VACHEMENT BIEN DESSINÉ... MAÏS... IL S'AGIT D'ÉQUILIBRER LES CHARGES POSITIVES, LES PROTONS, QUI SONT IMPORTANTES POUR LE FONCTIONNEMENT DE TOUT ORGANISME. LEUR TAUX DOIT RESTER LE MÊME DE PART ET D'AUTRE DE LA MEMBRANE. À QUOI ÇA RIME DE RETOURNER TOUTES LES MOLECULES D'EAU D'UNE FAÇON AUSSI CAVALIÈRE?

LE HIC, C'EST QUE LES PROTONS AIMENT SE DÉPLACER SUR LE DOS DES MOLECULES D'EAU. EN RETOURNANT, LES MOLECULES D'H<sub>2</sub>O, LES PROTONS LÂCHENT PRISE ET NE TRAVERSENT PAS LA MEMBRANE. CE SONT SURTOUT DES MOLECULES D'EAU QUI PEUVENT PASSER. ET SURTOUT PAS VOUS, BANDE DE IONS! LES PROTONS RETOURNENT D'OU ILS VIENNENT! BRISURE DUE À LA PIROUETTE. GRÂCE AUX AQUAPORINES, L'EAU PASSE DE CELLULE EN CELLULE. PAS SEULEMENT CHEZ MOUS MAÏS AUSSI CHEZ... LES FOUGÈRES, LES MÉRIDIANES, LES MOUSTIQUES, LES BACTÉRIES, LES SALAMANDRES, LES ZÈBRES, LES ÉLÉPHANTS, LES ARMYLLAIRES, COULEA DE MIEL, LES COPAINS, LES HÛTRES, LES CACTUS, LE BOOBABI.

LES MÉUSES, LES COLÉOPTÈRES, LES LILLO-CELLULES, LES MAGNOLIA, LES ÉLÉPHANTS, LES ARMYLLAIRES, COULEA DE MIEL, LES COPAINS, LES HÛTRES, LES CACTUS, LE BOOBABI. ET AUSSI CHEZ LE CANARD DES BAINS DES PÂQUIS! M'EMPECHÉ... QUEL CHNI DANS CETTE PAGE! JE N'ARRIVE PAS À FAIRE AUTREMENT.

vivienne baillie gerritsen et aloys lolo décrivent 19 autres protéines très intéressantes (sur une estimation de 250 000 protéines distinctes) dans leur ouvrage *la vie, l'amour, la mort et les protéines* aux éditions antipodes, lausanne, 2023





Photographie Eden Levi Am

## Le ciel s'étoile comme un parebrise

Ni débarcadère, ni hélicoptère sur le toit, ni gare routière ou ferroviaire, ni couleurs qui flottent, ni éolienne, ni antenne parabolique. Un chemin droit et plat. Un arrêt facultatif, un poteau de bois qui sent la créosote. Et que les chiens aillent se faire voir. On ne trouvera ni le jardin secret ni le coin à champignons. Mes cendres seront au rendez-vous. Il y a un container pour, au croisement.

JEAN-LUC BABEL

J'ai aimé une maison. Sur le plâtre, des traits au crayon gras marquent la montée des corps et des âges, avec les prénoms et les anniversaires. Les traces de doigts autour des boutons électriques témoignent d'une avidité de lumière, de tâtonnements aveugles comparables aux contretypes de mains des grottes préhistoriques.

L'ours fait la sieste dans un fauteuil de la véranda. Il s'est bouché les oreilles en y enfonçant les pavillons qui, au bout d'un moment, sauteront comme des bouchons de cidre. Le bruit est très ressemblant.

Je lis à côté de la tante (la femme de l'ours, lequel par ricochet nous appellerons maintenant l'oncle). Elle coud près de la fenêtre. Rien ne vaut la lumière du jour et il faut être économe de ses yeux aussi. Elle me confie qu'elle ne supporte pas le contact du papier. C'est pourquoi elle a choisi, depuis toute petite, le métier de couturière. Même le papier de soie des patrons lui est désagréable. Je suis gêné. Je commence une phrase sans lâcher des yeux le livre, dans l'attente du mot juste. Le livre parle de neige et de loup solitaire.

À la cuisine je pose sur la table la tasse de thé brûlante. Elle fait un trou dans le formica. Cette cicatrice, j'en subis la vue et la honte à chacune de mes visites annuelles, entre Noël et Nouvel An, m'empressant de la cacher sous un gant, un magazine, ou un paquet de cigarettes. On ne m'a jamais fait le plus petit reproche. C'est le supplice le plus long.

\*

L'oncle est mort. Mot pour mot, à une minute de distance, la même consolation provoque chez la tante deux réactions contraires. La première fois ses yeux se mouillent et regardent droit devant sans bouger. C'est un

chagrin à goutte unique, une pluie venue de la Chine. La deuxième fois, elle a un geste de colère étouffée et ses lèvres se tordent. « C'est pas le travail qui l'a tué » fait-elle avant de gémir sur le coût des faire-part.

Les voisins en visite de sympathie l'abandonnent à sa peine et partent sur la pointe des pieds. L'émotion donne soif. Ils vont au café, spontanément, contents de ces retrouvailles improvisées. Celui qui fait craquer ses doigts est là. Il ne le fait plus mais on se souvient, on a grandi ensemble. Est là celle qui arrivait à enfoncer sa langue dans sa narine. Celle qui a un nombril d'artichaut, le cachait ou faisait payer.

Celui qui tourne les prunelles dans tous les sens et en désordre. Il le fait encore et on regarde ailleurs.

La tante a au menton un cactus. La famille est restée. Cousines, cousins, neveux, nièces, venus de loin, mangent. Le repas fini, on casse les assiettes dans l'évier. Les jolis dessins et les devises morales et patriotiques passent à la poubelle.

Sans permission on sort l'album de l'armoire. C'est un rite. La tante n'a pas bronché. Dans le fond elle est heureuse d'avoir du monde.

L'oncle est jeune, il est au bord de la mer. Le couchant est de toute beauté. L'oncle a son appareil tout neuf, il cherche un autochtone qui le prenne en photo. Un vieux loup de mer veut bien et appuie sur le bouton. L'oncle file la thune. Les vues sont tremblées. Une touriste en short blanc a assisté à la scène, elle se propose, la main est sûre, le coup d'œil pointu. Elle dit de reculer. Question de cadre. Encore. C'est la future tante. Ils ne se quittent plus.

\*

La chienne, je m'en souviens. Un parent l'a confiée pendant ses vacances en Espagne et n'est jamais revenu la chercher. La tante la trouve sale et maigre. La caniche s'appelle Lolotte. Elle est gaffeuse, affectueuse. On s'attache. On l'emmène chez le toiletteur. À la

sortie, photo. Lolotte métamorphosée à des petits nœuds roses sur le crâne. Ça la gratte. Au premier bac à sable, elle se roule. Sur la pelouse devant sa vitrine, le toiletteur, tel Johnny Depp en couteau suisse incarné, a sculpté ses buis en formes de bêtes.

L'oncle m'aide à mes devoirs de vacances. Un verre de porto est devant lui. L'oncle aime Bonaparte, mais pas le Napoléon qui a rétabli l'esclavage aboli à la Révolution. La tante dit qu'il (l'empereur) ne pouvait pas faire autrement, à cause de la canne à sucre et de l'Angleterre concurrente. Elle tient une main en visière pour fixer l'objectif. C'est ma première photo. L'oncle a permis. Il surveille.

L'oncle en retraite s'est mis à la poterie. Il s'embête. « C'est pas sorcier, tu prends un trou, tu mets de la terre autour. La taupe le fait les yeux bandés et deux mains dans le dos. »

Le lombric, plus baroque, tresse des tortillons de glaise ingérée.

L'oncle me demande d'aller récupérer la bouteille de porto que la tante a confisquée. Il sait où. À mon retour, avec un clin d'œil il m'invite à y goûter. C'est déjà fait.

\*

Première communion. La tante à sept ans, reconnaissable malgré les lunettes et le correcteur dentaire. Le vicairien tient la fillette aux épaules, ses doigts sont poudrés par les loukoums qu'il distribue à la ronde. Un bruit court. Il a dans le gousset une fiole de parfum. Pour sa défense il dit que les fidèles à confesse ont l'haleine putride, pareille à l'eau croupie des fleurs fanées et des marécages environnants.

Une carte postale est incluse dans l'album. Je suis au sanatorium. L'oncle et la tante (surtout la tante) m'envoient un lapin de Pâques, puis se plaignent à ma mère de mon merci du bout des lèvres (ladite carte postale). J'ai l'ordre de me fendre d'une vraie lettre sous enveloppe. Je dirai la vérité (ils l'auront!) : le lapin est arrivé en morceaux. C'est la saison des

narcisses, la vallée en est pleine. Je préfère les jonquilles.

J'envoie des narcisses.

Tourmons les pages. La tante dans l'atelier d'apprentissage de la rue Rousseau. Moitié grimace, moitié sourire, elle s'est piqué un doigt et le met à la bouche. C'est un air qu'elle se donne, une mise en scène.

Elle est le boute-en-train de la classe. Il s'agit d'être nature. On n'est pas vert, on est fleur bleue. On dit qu'une photo dehors est mieux que dedans (devant une haie d'aubépines que dans un salon).

\*

J'arrive un jour à l'improviste. L'oncle est en train de m'écrire, sans doute pour me reprocher un long silence. Il refuse cependant de me remettre sa lettre inachevée. Je dis qu'elle est à moi, il dit qu'elle est à lui. L'oncle ôte chaque jour la feuille du calendrier. Personne n'a le droit de le faire à sa place. Il lit au verso la pensée du jour et ses lèvres bougent encore un moment. « Les proverbes éclairent les mots comme des lampes. » (Proverbe arabe.)

\*

L'oncle est mort. « Il s'est endormi dans son sommeil », dit la tante. Cette phrase en forme d'épithète, sans doute irréfléchie, d'une fraîcheur de source, d'une infinie douceur, d'une grande justesse (il existe au moins deux sommeils) allume le sourire attendri des cadets. Ils y entendent une redondance. C'est bien sûr une mise en abyme, l'amorce d'une éternité. Aux innocents, la voiture-balai est une Rolls.

L'oncle est à la montagne. La montée a été rude. Il ôte sa chemise et la met à sécher sur une clôture. Une chèvre s'amène, par le sel attirée.

# Les voiliers de Pacifique, entre glaces et palétuviers

Carnet de bord de l'expédition – 7<sup>e</sup> épisode : octobre 2023 - février 2024

Sur les flots, voguant avec ferveur, le projet Mangroves, saison 2, s'élance : entre les vagues et le fleuve Gambie, un périple éducatif sur le thème de la préservation marine. Notre engagement pour l'environnement reste inflexible, l'éducation, la sensibilisation tissent notre quille. Cécile et Jean-Louis, artistes sur *Fleur de passion*, dessinent et racontent leurs voyages empreints d'émotion.

Marion, marin intrépide, s'est aventurée en Gambie. Ses images racontent l'océan, en beauté sculptée. Et dans l'air cristallin s'annonce avec

espoir la dernière saison de l'expédition arctique, tout soudain.

Dans les étendues glacées, notre navire s'avancera. Guidant nos pas vers la connaissance, vers la danse. Danse des glaciers, des aurores boréales. Danse de la vie, dans ce monde sans égal. Restez à l'affût, amis de l'aventure et du froid. Nous vous emmenons vers des horizons éblouis. Sous le ciel nordique, notre mission persiste, sensibiliser, rechercher, dans la pure brise.

Stéphanie Stiernon

## Momentum

JEAN-LOUIS JOHANNIDES

Je me souviens de cette descente du Bolong de Bintang. Je me souviens que nous allions rejoindre le fleuve Gambie pour arriver à son estuaire. Nous descendions sur cette grande onde tranquille, profitant du reflux de la marée qui nous portait. Le paysage de la mangrove défilait, animé par quelques rapaces et grands échassiers. J'étais sur *Fleur de passion*, vieux grément de 25 mètres, couché à plat ventre sur le bout-devant, ce long éperon en bois qui prolonge le bateau à sa proue, la tête tournée sur le côté, le regard imprégné par ce traveling paysagé infini.

Je me souviens que j'étais là, comme sur la branche d'un arbre, dans la chaleur encore intense de cette fin de journée de janvier. Quelque chose de tout à fait suspendu avait lieu. À l'avant, sans bruit de moteur, c'était le clapotis de l'étrave qui remplissait l'oreille.

Je me souviens de ces enfants entre 4 et 6 ans, une bonne vingtaine, marchant avec Julien et moi sur les sentiers de terre du village de Bintang, nous agrippant chaque doigt disponible et nous demandant à tue-tête «how are you?»

Je me souviens de cette navigation nocturne pour remonter le fleuve Gambie, le voilier pris dans une brume qui rendait les côtes invisibles,

Je me souviens de la pleine lune brillante comme un hypothétique phare et suspendant le bateau dans un no man's land où l'apparition d'une porte vers l'autre monde ne nous aurait pas étonné.

Je me souviens de cette virée avec Marion dans les rues de la ville portuaire de Banjul pour aller chercher du ravitaillement.

Je me souviens de cette déambulation dans des rues aux trottoirs défoncés et où tout le monde marche sur la route, se poussant à peine lorsque passent voitures et camions.

Je me souviens de cet imbroglio de ruelles très étroites dans le souk, et de cet homme qui nous y a guidé sans rien nous demander en retour.

Je me souviens de cette femme, assise sur ses talons, vendant uniquement des salades qui trempaient dans un seau.

Je me souviens de ce groupe de jeunes hommes qui marchaient en chantant.

Je me souviens de ces billets de banque froissés en petites boulettes et glissés dans un pli du vêtement.

Je me souviens de cet homme cassant inlassablement des coques de cacahuètes avec un caillou, pour rassembler les fruits dans de petits sachets plastique.

Je me souviens de cette montagne de déchets juste derrière le village, et de Mohamed, âgé de 8 ans, m'expliquant que ce n'était bon ni pour la nature ni pour les humains que cette décharge existe là.

Je me souviens de la mangrove et des palétuviers plongeant l'entrelacs de leurs racines chargées d'huîtres sauvages dans la masse liquide du fleuve.

Je me souviens des enfants faisant des allers-retours dans leur barque pour vérifier si leurs pièges à crabes ont été visités.

Je me souviens de mon désarroi face à cet écart si grand entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.

Je me souviens de ces milans noirs volant par dizaines au-dessus des boubabs, peut-être les mêmes que ceux que je peux voir voler au printemps au-dessus du champ voisin de ma maison.

Je me souviens de ce trajet en voiture dans cette nuit africaine pour rejoindre l'aéroport. Je me souviens de ces taxis collectifs illuminés comme des ambulances.

Je me souviens de ces petites agglomérations presque sans lumière dans lesquelles couraient des bandes d'enfants.

Je me souviens de ce camion surchargé, avec un homme au sommet du paquetage tapant sur un seau et chantant aussi fort qu'il le pouvait dans le brouhaha du moteur.

Je me souviens de tout ce déploiement et cette envergure ressentis dès les premiers pas sur ce continent bouillonnant d'énergie.

### Pacifique aux fêtes maritimes de Brest et Douarnenez

Pacifique et ses deux voiliers, *Fleur de passion* et *Mauritius*, participent cet été à la 8<sup>e</sup> édition des Fêtes maritimes de Brest. Une belle occasion de découvrir ces deux bateaux, de rencontrer celles et ceux qui les font naviguer et d'échanger autour des missions de Pacifique.

À Brest, du 12 au 17 juillet 2024  
www.fetesmaritimesdebrest.fr  
Grande parade le 18 juillet  
À Douarnenez, du 19 au 21 juillet

*Sillages 4* en vue : la publication annuelle poétique et dessinée qui retrace les expéditions de Pacifique sortira cet automne.

www.pacifique.ch



Poulie, 13°28.492' N, 016°35.423' W, gravure sur lino

# La vie à bord

TEXTE ET DESSINS CÉCILE KOEPFLI

25 novembre 2023

Je prends le rythme d'être sur le bateau sans avoir l'espoir ou la perspective de poser le pied à terre. Mon corps, ma tête s'acclimatent à cette nouvelle vie flottante. Les marins s'activent autour de petits chantiers. Une mouche est à bord, comment a-t-elle fait pour voler si loin de la terre avec ses petites ailes ?

*Fleur de passion* est comme un vaisseau pirate avec Khaled pour capitaine. Il y a un vent à décorner les bœufs, le bateau est accroché mais tangué énormément, il résiste, c'est très impressionnant. À plusieurs reprises, l'ancre se décroche et nous devons changer d'endroit de mouillage.

La journée s'écoule avec lenteur et délice, c'est bon de voir doucement la lumière changer.

Tibo a cuisiné des röstis accompagnés d'œuf au plat et de salade : un vrai festin ! En plus, c'est aujourd'hui jour de douche pour le groupe dont je fais partie, c'est carrément jour de fête ! Une douche tous les trois jours avec la moiteur et la chaleur environnante, je m'en réjouis depuis deux jours, j'en rêve presque la nuit... Les jeunes reviennent sur *Fleur* en fin de journée, fatigués mais heureux de leur expédition. Ils ont le sourire aux lèvres.

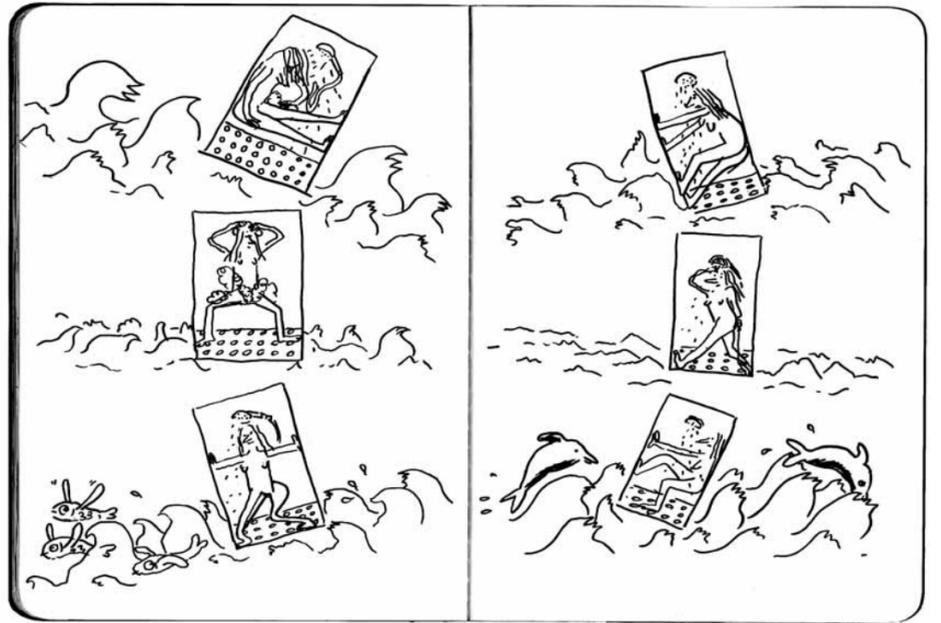
C'est bizarre comme notre rapport à la terre change depuis un bateau. Vue du large, elle est comme un mirage, on aperçoit des mouvements de véhicules, de personnes, on entend les bruits de l'activité humaine et animale. Des chiens aboient, des enfants jouent, de la musique s'échappe d'un bar et la nuit tombe. Les maisons sont colorées et la végétation danse autour.

27 novembre

Départ 6h30. La mer est agitée et les vagues impressionnantes dès la sortie en haute mer. Nous sommes nombreux à être malades. Ça bouge dans tous les sens, le bateau fait un boucan d'enfer. Ça grince, ça couine, on entend aussi les parois de *Fleur* glisser dans les eaux cap-verdiennes. Je me concentre et respire à pleins poumons sur le pont. Aujourd'hui on est de ménage. Pendant notre quart de navigation, je profite d'accomplir une tâche ardue : nettoyer les toilettes extérieures ainsi que la cabine de douche du bas. Difficile ! Je me baisse pour frotter, sens l'envie de vomir, hop ! Je remonte sur le pont, rends tout par-dessus bord : les poivrons de la salade de midi ! Cinq minutes après, tout va mieux. Le plus dur à bord c'est de continuer à effectuer des tâches ordinaires dans un environnement extraordinaire pour nous simples Terriens. Les marins, eux, agissent avec habilité et fluidité, comme si de rien n'était. Ils ont peut-être des ventouses sous leurs chaussures. On accoste près de l'île de São Nikolau. C'est beau ces montagnes-îles ! Surtout au lever et au coucher du soleil. Super repas : gratin de légumes avec morceaux de viande.

1<sup>er</sup> décembre

Marion, troisième marin et ma nouvelle co-cabinière, est arrivée à bord à 2h du mat. Pas bien dormi, mais le moral est au beau fixe. Ça fait du bien d'avoir une femme marin à bord. Elles m'impressionnent ces filles qui choisissent de faire ce métier. Idem pour Élodie, l'éducatrice, qui assure avec ses journées de vingt-quatre heures non-stop. Marion et Élodie sont amies, elles ont toutes deux fait des études d'anthropologie et aiment naviguer.



10 décembre

Voilà cinq jours que nous sommes partis de Fogo. Les quarts rythment notre temps à bord. Ces moments sont joyeux, les jeunes du quart précédant ont tendance à rester pour écouter et participer aux grands débats sociaux et philosophiques animés par Khaled et Charles. L'espace arrière du bateau se transforme alors en scène antique.

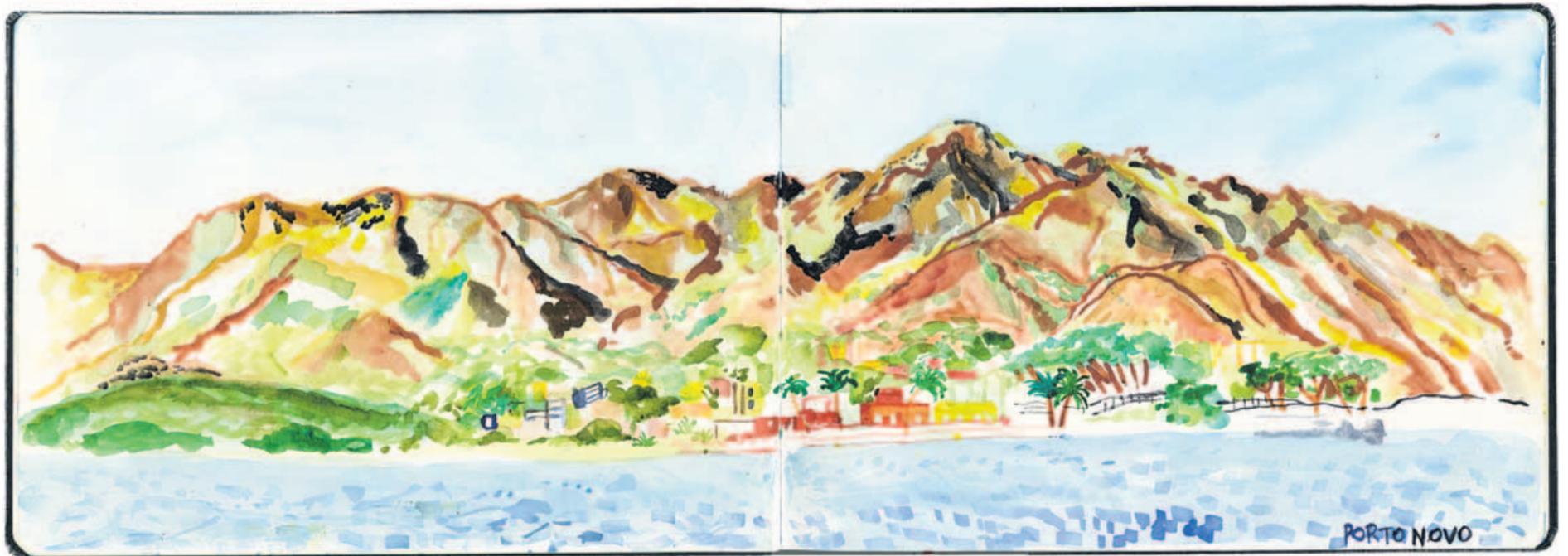
14 décembre

Dernier jour du périple. J'ai le mal de terre et la nostalgie de l'équipage. Être sur *Fleur*, c'est être en famille, au travail et entre amis en même temps : tout se mélange. Le contraste est fort entre les jours passés à bord (vivre simplement sans gaspiller et faire attention aux autres) et mon court séjour à l'hôtel Bakou. Mais ce sas de décompression est nécessaire pour terminer l'aventure à bord de ce bateau mythique. Tant d'îles, de paysages et d'horizons diffé-

rents, tant d'émotions et d'expériences partagées. Je pense aux jeunes restés à bord, aux trois marins qui ont devant eux un long mois de chantier naval. Quelles femmes, quels hommes, à la vie simple, rude et belle !

Les dix jours passés sur l'eau ont été denses. Fouler à nouveau le sol est chose étrange. Tout bouge, les souvenirs et les mouvements du bateau sont encore en moi. Mauvaise nuit passée dans une vraie chambre, un vrai lit, après une vraie douche, bercée par les cris incroyables des oiseaux. Ils sont comme des passeurs entre les mondes marin et terrien. Entendre leurs chants m'aide à l'atterrissage. Être à nouveau sur le sol ferme, mais garder l'essence, la vérité de la simplicité. Le partage et l'intelligence collective à place de la pensée unique et de l'individualisme.

Penser aux autres, vivre sur cette terre avec générosité et bienveillance.



# Les gardiens de la Terre

Une délégation du peuple Kogi est venue en Suisse participer à un diagnostic de santé territoriale autour de quelques points remarquables du Rhône.

GENEVIÈVE MORAND\*

**A**u nord de la Colombie, la société Kogi vit dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta. Forte de 25 000 habitants, riche de 4 000 ans de tradition orale ininterrompue, elle s'organise autour des «lois de Sé», ou règles de la nature, qu'il convient de connaître et respecter pour éviter déséquilibres et maladies. Dans une société où les conflits sont jugés coûteux en énergie, où de complexes systèmes d'alliance permettent de tenir les tensions à distance, le mot «ennemi» n'existe pas. C'est peut-être pour cette raison qu'à l'arrivée des Conquistadores, en 1524, les Kogis ont choisi de se rendre «invisibles» en remontant toujours plus haut dans des vallées peu accessibles. La topographie abrupte du massif montagneux dont les sommets culminent à plus de 5 000 mètres a contribué à les protéger.

Ce peuple a développé un système «permacole» de dons contre dons qui lui permet d'être totalement autonome, y compris dans la confection et le tissage des vêtements: «Pour nous, tisser c'est marcher, marcher c'est penser. C'est se déplacer d'une vallée à une autre, comme la navette qui se déplace sur le métier à tisser.»

Leur mission est de soigner la terre et tenir les déséquilibres à distance, afin de maintenir l'harmonie du monde. Ils nous appellent les petits frères, ceux qui ne connaissent rien de la nature. Aujourd'hui comme hier, ils respectent les lois universelles du vivant et non un enchevêtrement de règles et autres lois édictées par des hommes pour des hommes,



La délégation Kogi au glacier du Rhône. La fonte de la calotte glacière laisse le glacier à nu. «Planter un bâton d'alpiniste dans la glace, c'est comme piquer un cerveau à vif.»

Photographies Zalmāi Ahad



qui peuvent être modifiées à tout moment, en fonction d'objectifs ou d'intentions pas toujours explicites.

C'est sur les ondes d'une radio que j'ai rencontré Éric Julien, géographe et fondateur de l'ONG *Tchendukua ici et ailleurs*. Il y expliquait les activités de son association créée en 1997: collecter des fonds afin de racheter et restituer leurs terres aux sociétés autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, soit plus de 2500 hectares de terres à ce jour, dont 1500 de régénération forestière. Touchée par la démarche, je chemine depuis vingt-cinq ans à ses côtés entre Genève et la Colombie afin de faire connaître et développer les activités de cette association en Suisse romande.

Ce fut une surprise pour moi que d'entendre le peuple Kogi proposer en 2018 de venir nous aider en retour, nous «les modernes». Leur proposition? Participer en Suisse à un diagnostic de santé territoriale qui croise connaissances ancestrales et savoirs occidentaux, afin d'identifier de nouvelles voies de soins et de résilience des territoires. Après une première expérience surprenante réalisée dans la Drôme, un colloque organisé à la Fondation Brocher au bord du Léman en 2021 a permis de poser les bases de ce diagnostic. Fin septembre 2023, une délégation de cinq Kogis, dont une femme, est arrivée à Genève pour croiser leur expertise avec une quarantaine de scientifiques autour de quelques points remarquables du Rhône, de la source au delta, pendant une semaine en Suisse et deux en France.

Le glacier et les sources du Rhône ont été la première étape. Lorsque la petite équipe débouche à l'aplomb du glacier, une immense tristesse nous saisit. Nous sommes restés longtemps sans voix, presque incroyables. Était-ce la vue des bâches grises, déchirées, témoignage de quelques tentatives dérisoires pour tenter de ralentir la fonte des glaces? Était-ce la rapidité de la disparition de ce seigneur des Alpes dont les moraines latérales témoignent d'une puissance passée? Ou simplement le sentiment presque oppressant de l'inéluctable? Le glacier fond. Les Kogis regardent, silencieux. Il leur a fallu se préparer longuement pour venir sur ce site car, dans leur culture, seuls quelques Kogis entraînés peuvent se rendre en altitude et s'approcher d'un glacier.

Devant les restes de ce géant, les Kogis ont partagé avec nous leur vision d'un territoire et la fonction d'un glacier. Pour eux, un territoire peut être appréhendé comme un corps humain, avec ses fonctions cérébrales, respiratoires, digestives, cardiaques. Cette vision reflète leur compréhension fractale du monde, qui veut que les mêmes phénomènes se reproduisent à l'identique mais sur des échelles différentes. Un glacier fonctionnerait comme un cerveau, avec ses minuscules vaisseaux capillaires, ses réseaux de ruisseaux, torrents, rivières, comme le réseau sanguin. Le vent aurait les mêmes fonctions que notre système respiratoire. Les zones humides, comme les marais, seraient des zones de transpiration et d'évacuation. Et le delta du fleuve soutiendrait l'ensemble, comme les pieds supportent le corps entier: «Pour nous, les glaciers fondent car vos vies et vos cerveaux sont en surchauffe. C'est dans vos têtes que cela se passe.»

Les glaciers-cerveaux se réchauffent-ils du fait de nos activités, ou du fait de nos agitations intérieures «en surchauffe»? Vertigineux. Depuis lors, dès que mon cerveau s'agite et entre en «ébullition», je repense à leurs propos et m'imaginer immédiatement avec un paquet de glaçons sur la tête pour faire baisser ma température, et donc celle de la Terre.

Aux abords de la Jonction, Arregocés Conchacala Zalabata, gouverneur du peuple Kogi, poursuit l'analogie: «Parcourir un fleuve, c'est comme ausculter un corps, c'est observer les rivières latérales qui se jettent dans le Rhône comme autant de veines qui irriguent et permettent la respiration.» La surabondance de sédiments à la sortie du lac Léman et l'absence de pierres visibles seraient des indicateurs de la fragilité de la vie aquatique. Et dire qu'il y a à peine 150 ans, les

poissons pullulaient à Genève et dans le Rhône, à tel point que certains ouvriers demandaient à ne pas en avoir tous les jours au menu!

Il n'est pas facile de dialoguer avec une culture si éloignée de la nôtre, à travers une langue si différente dans laquelle le mot «nature» n'existe pas, où nature humaine et non humaine ne font qu'un dans une interdépendance fragile. «L'homme c'est la nature prenant conscience d'elle-même», nous rappelait Elisée Reclus, géographe français, un temps Genevois. En revanche, il est possible de croiser nos regards, nos connaissances, autour de la nature qui est la même pour tous. La Terre est un organisme vivant, dont les rivières sont le sang, le vent est le souffle, et les arbres sont le système pileux.

«Nous devons faire la paix avec la nature», vont nous répéter les Kogis pendant tout leur séjour. Est-ce pour cette raison qu'ils ont choisi Genève, ville de Paix, pour réaliser ce diagnostic? «Être choisi par les Kogis est plus important qu'être choisi par l'ONU», partagera le professeur Gunter Pauli, auteur du bestseller *L'Économie bleue* et parrain de cet improbable diagnostic mené en partenariat avec la Ville de Genève. Aujourd'hui, le défi de ce dialogue entre scientifiques et représentants Kogis est de passer de la découverte aux concepts, et des concepts à des déclinaisons applicables sur nos territoires, en Suisse et en Colombie.

Lors de chacune de mes rencontres avec les Kogis, j'ai l'impression de faire un voyage dans le temps. De revenir à la source d'une connaissance lointaine, sans doute universelle, puisque liée au vivant, dont nous aurions perdu le sens et la compréhension. Est-ce leur tenue blanche, leur sérénité? J'ai chaque fois l'impression de me retrouver face à des druides tout droit sortis des bois de Versoix. Les premières fois, j'osais à peine leur adresser la parole.

Leur présence est déjà une expérience en soi. Par effet miroir, leur calme et leur sérénité révèlent, si besoin était, le côté frénétique de notre agitation permanente. Le soir, lorsque nous allons nous coucher, c'est le moment pour eux de commencer leur deuxième journée. C'est la nuit qu'ils se remémorent les événements de la journée, qu'ils les évaluent et remercient la vie de ce qu'elle leur a offert: «Vous, vous prenez toujours, mais vous ne rendez jamais. Et ça crée du déséquilibre», nous dit José Pinto. L'une de leurs pratiques, appelée «Shala», consiste à exprimer de la gratitude pour ce que chacun a reçu dans la journée. Le jour, les Kogis prennent et le soir venu ils «re-donnent», sous forme de remerciement et de gratitude consciente. Une façon de maintenir l'équilibre entre prendre et donner.

C'est aussi un travail de mémoire où ils passent en revue leur journée, où chacun partage ce qui l'a marqué, ses ressentis, qui enrichit leurs perspectives individuelles et ancre la journée dans leur souvenir collectif. Attentifs à la qualité de leurs pensées, ils peuvent mener ce travail de «tissage» pendant plusieurs jours d'affilée, trois voire neuf jours si nécessaire. Ils s'étonnent que nous soyons fatigués après une discussion de trois heures.

En nous proposant ce diagnostic croisé, les Kogis ont bousculé nos représentations, frappé à la porte de nos consciences avec force: «Réveillez-vous mémoires! Celles de vos anciens, celles de vos territoires. C'est indispensable pour faire la paix avec la nature, avec vous-même, et pour «rafraîchir» vos cerveaux. Sur ce chemin, nous sommes prêts à vous accompagner.»

\* Fondatrice de *Tchendukua suisse* et présidente d'honneur, a coproduit trois films sur les Indiens Kogi de Colombie, dont un film sur le diagnostic qui sort en septembre.

Pour en savoir plus: [www.rezonance.ch](http://www.rezonance.ch) – onglet «Recherche». Si vous souhaitez inviter les scientifiques suisses ayant participé au diagnostic et/ou projeter le film, contactez-nous: [genevieve.morand@gmail.com](mailto:genevieve.morand@gmail.com)

**TCHAD  
ADIEU  
TCHUIS**

/ Bénédicte / Chady / Raphaël / Valeria  
/ Yara / Zacharie / Fred / Laurent /  
Jérôme / Louka / Rébecca / Simon /  
Angèle / Dylan / Françoise / Juliette  
/ Philippe / Yann / Jeanne / Margaux  
/ Pierre-Isaïe / mAthieu / Leila / Maya  
/ Manon / Anne / Rainald / Nicolas /  
Bernard-Marie / Guillaume / Magali /  
Rebekka / Guillaume / Camille / Juliette  
/ Sylvie / Lucie / Fanny / Fleur / Melissa  
/ Luis / Alessandra / Katrine / Sarah /

/ Jeff Koons / Déclaration d'amour  
de Louis Hee à John Ah-Oui / Dans  
la solitude des champs de coton /  
Le Père Noël est une benne à ordures  
/ Ça commence par le feu / Carte  
blanche à ma mère / Villa Dolorosa /

/ JE 19.09.2024 /

/ PRÉSENTATION DE SAISON /

plus d'informations sur [poche---gve.ch](http://poche---gve.ch)

**POCHE  
/GVE**

# Autopsie d'une extinction

*La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche, jusqu'à la consommation des choses, jusqu'à l'extinction du mal, jusqu'à la mort de la mort.* Joseph de Maistre (1753-1821)

MICHEL-FÉLIX DE VIDAS

Le Club français de la médaille a édité en 1970 la reproduction de la pièce d'une tétradrachme de Cyrénaïque, ornée au revers du mystérieux silphium. Une plante de l'Antiquité qui fit la fortune de la ville de Cyrène. Une région hellénisée à l'ouest de l'Égypte, dans le nord-est de la Libye. Elle figure sur des pièces émises à Cyrène du sixième siècle au premier siècle avant J.-C. La plante apparaît aussi sur d'autres pièces émises à Barké, ville fondée par Cyrène.

Commence alors une enquête qui reprend la chronologie des faits durant 25 siècles d'histoire pour tenter d'élucider cette énigme. Le silphium, une plante à fleurs safranées, était la denrée la plus demandée des régions méridionales. Les Romains et les Grecs l'adoraient en raison de ses vertus médicinales et de son utilisation culinaire. On la disait capable de soulager tous les maux, de la calvitie aux douleurs dentaires, en passant par l'épilepsie et les piqûres de scorpion. Quatre grands médecins de l'antiquité, Hippocrate, Celse, Galien et Oribase, la prescrivaient contre la fièvre. Le silphium avait aussi la réputation d'être un aphrodisiaque. La plante valait littéralement son pesant d'or, côtoyant les métaux précieux dans le trésor impérial de Rome. Plusieurs tonnes de cette plante étaient conservées sous le règne de Jules César. Elle a rapidement fait l'objet d'un commerce lucratif, et des pièces de monnaie cyréniennes, décorées de cette précieuse plante, en constituent donc la seule image connue.

Quel est ce mystérieux végétal ? Le célèbre botaniste Théophraste nous apprend que le silphium a une racine profonde, un tronc robuste et des feuilles épaisses identiques au céleri. De petites fleurs jaunes apparaissent en grappes au sommet de la plante. Elle produit des fruits charnus à l'effigie d'un cœur. Le philosophe et botaniste précise que le silphium se rencontre dans une grande étendue de la Libye. Il devait être récolté à l'état sauvage, une tâche que les nobles Cyrénaïques confiaient aux nomades du désert. Deux tentatives de le replanter en Grèce continentale échouèrent, selon les écrits d'Hippocrate. Soudain c'est l'effroi, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le silphium a disparu ! Seule une tige a été trouvée, se lamentait l'écrivain romain Pliny l'Ancien dans son *Histoire naturelle* et, toujours selon le naturaliste, elle a été donnée à l'empereur Néron qui a consommé sans vergogne sa dernière branche.

Pour apprécier l'importance de cette plante, nous devons nous plonger dans les livres de cuisine. Le plus célèbre est un manuel de 475 recettes qui prit sa forme finale au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il s'agit du livre d'Apicius, du nom d'un gourmet qui vécut sous le règne de l'empereur romain Tibère. Pour les cuisiniers romains, le silphium était un aliment de base indispensable, aussi bien pour relever des plats ordinaires que pour mijoter un échassier.

Comment expliquer sa disparition ? Les nomades du désert Libyque pillaient les convois de cette précieuse marchandise, ou exigeaient des caravaniers des droits de passage exorbitants. Enfin, Pliny l'Ancien attribue aux habitants de la Cyrénaïque eux-mêmes la destruction du silphium. Il a disparu parce que les fermiers des pâturages, y trouvant un plus grand profit, laissaient paître leurs troupeaux où vivait cette plante.

C'est ainsi que le silphium se raréfia progressivement et finit par disparaître. Historiens et botanistes ont désespérément cherché la



plante pendant des centaines d'années, sans succès, avant d'accepter l'idée qu'elle s'était éteinte. Puis, deux mille ans après sa disparition, c'est la stupéfaction chez les scientifiques ! Un chercheur turc, Mahmud Miski, pense avoir retrouvé le fameux végétal dans les contreforts rocheux d'un volcan actif de la région de Cappadoce, dans le centre de la Turquie.

En analysant les textes antiques et les pièces de monnaie cyrénaïques sur lesquelles était représenté le silphium, le professeur Mahmud Miski a rapporté, dans un article de la revue *Plants*, « que ses tiges rainurées, ses fruits et peut-être même sa racine semblent tous indiquer que cette espèce de *ferula* pourrait être le vestige du silphium ». Il l'a baptisée *ferula drudeana*. Et le chercheur turc ajoute : « j'ai remarqué que les insectes volants s'ac-

couplaient après avoir goûté à la sève de ce végétal, dont les légendes célébraient les qualités aphrodisiaques ».

Comment expliquer sa présence en Turquie ? « Il n'y a aucune raison pour que les habitants de la Cyrénaïque ne soient pas parvenus à apporter les graines en Cappadoce et à les planter. Les régions sont assez similaires, avec un climat méditerranéen. En outre, on la trouve dans deux endroits en Turquie où l'on sait que des communautés grecques se sont installées il y a fort longtemps », explique le professeur Miski. Mais surtout, *ferula drudeana* est un trésor médical. Les analyses des extraits de racine ont révélé des composés anticancéreux, contraceptifs, et anti-inflammatoires. Nous devrions donc profiter dans l'avenir de cette découverte et de ses applications médi-

camenteuses. Toutefois force est de constater que c'est la convoitise et le mépris des écosystèmes naturels par différentes sociétés humaines évoluées qui ont précipité cette plante vers l'anéantissement.

Pour de nombreux historiens, la disparition du silphium peut être considérée comme la première extinction documentée d'une espèce végétale et vient nous rappeler que la plupart des civilisations du passé ont détruit leur environnement. Comme le proclame Geronimo (1829-1909), « quand le dernier arbre aura été coupé, quand la dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été pêché, vous découvrirez, mais trop tard, que l'argent ne peut pas se manger ».



Photographie Florencio Artigot

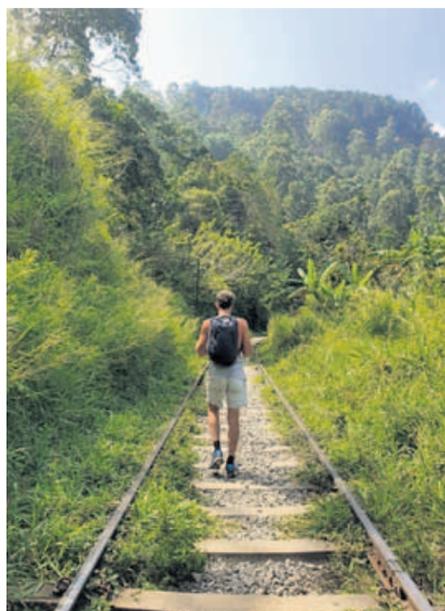
# Sri Lanka : sur le chemin de la cascade oubliée

C'est un vieux monsieur édenté qui nous a vendu la mèche. «Après la colline là-bas et les plantations de thé en amont, il faut encore marcher deux heures tout droit dans la jungle, et hop, vous y êtes.» On nous avait bien confirmé que la plus belle cascade du Sri Lanka était dans la région, mais comment la trouver ? Ici, pas de carte, pas de chemin balisé, pas de refuge. La parole des habitants était notre seul guide. Le chemin devenait incertain. Donc plus excitant.

## FLORENCIO ARTIGOT

Traverser les hauts plateaux du sud du Sri Lanka parsemés de plantations de thé et de bouquets de jungle échevelée ? Facile. Il suffit de suivre les anciennes voies de chemin de fer des Ceylon Government Railways, fondées en 1858. Mais à pied. Étant donné que les trains d'un bleu lavasse circulent à une vitesse moyenne de 12 km/h, le risque d'un «accident de personne», pour reprendre la langue de bois des CFF, est extrêmement rare. Sur les ponts bringuebalants en fer rouillé qui enjambent les vallées abruptes, la vitesse des convois descend même à 6 km/h.

Cet ancien réseau tissé par l'Empire britannique au temps de sa splendeur victorienne afin d'acheminer vers Colombo les milliers de ballots de feuilles de thé cueillies par les petites mains tamoules des montagnes centrales est le plus efficace des réseaux pédestres. Les rails, parfaitement parallèles il y a un siècle, sont aujourd'hui comme deux interminables bâtons de réglisse noir fondant au soleil, serpentant lascivement, piqués çà et là de petits paquets de végétation touffue. Les glissières de ce chemin de fer cabossé, cara-



Photographie Maya Chahine

mélisées d'huile centenaire et de crasse, offrent ainsi le meilleur espace de rencontre avec les Sri-Lankais.

Ce matin-là, sous un ciel plombé par de gros nuages roses barbabapa, nous avons

rencontré en moins d'une demi-heure six personnes. Un jeune moine, crâne rasé à l'intelligence dissolvante, drapé dans sa tige orange, presque fluorescente de propreté. Deux écolières en jupes et chemises blanches avec des cravates rouges se pressant pour ne pas rater le début de leur classe d'histoire dont une, la plus petite, faisait danser dans son dos deux énormes tresses de cheveux noir de jais. Un vieil employé des Sri Lanka Railways tout maigrichon qui trimballait un énorme maillet en bois sur l'épaule comme si c'était son meilleur pote. Il ajustait les rails qui ont la fâcheuse tendance à prendre la tangente entre deux orages tropicaux, avec des petits coups sourds et bien placés. Nous avons aussi croisé une vieille dame. Elle croulait sous son énorme baluchon violet rempli de jeunes feuilles de thé qui s'échappaient, virevoltantes, à chaque fois qu'elle le laissait tomber sur le sol, comme le duvet d'un édredon troué de fatigue.

Après avoir contourné la colline tatouée de grosses plaques en granit rose, nous étions donc à bout touchant. Puis d'un coup, derrière un énorme rocher, la cascade s'étalait en terrasses, énorme, presque débordante. Il n'avait pas plu depuis une semaine. Les eaux étaient pacifiées. On pouvait ainsi se bai-

gner dans le bassin principal sans peur de finir sa course au fond du précipice.

Dans le gros bassin, l'eau est totalement transparente. De l'eau de pluie tropicale agitée à une température de 25°C. On peut se baigner tranquillement. Jusqu'à ce que les premières petites morsures viennent vous dire que vous n'êtes pas seul dans l'eau. En plongeant la tête, on distingue alors de petits poissons gris-bleu de la taille d'un gros pouce. Par dizaines, ils vous entourent et vous embrassent les orteils. Uniquement les orteils. Et un peu les talons calleux aussi j'avoue, derniers coussins épidermiques bien éprouvés par des heures de marche dans l'enfer vert. Le reste de votre corps est épargné par ces baisers rocaillieux. Seules les peaux mortes intéressent ces petits poissons tropicaux. Un repas gratuit et bienvenu pour cette faune aquatique qui recherche une alimentation riche en protéines.

Au retour de cette cascade enchantée, dans une jungle moite et touffue, nous nous sommes retrouvés nez à nez avec un paresseux, comme par miracle. Hallucination liée à la fatigue et à la chaleur ? Lui aussi était à la recherche de cette eau merveilleuse en ce lieu.

# Le monde dans l'objectif d'un Carougeois

À son arrivée aux États-Unis, le photographe Marcel Bolomey changera son nom en Bolomet pour des questions de prononciation.

**BENOÎT BORETTI\***

**N**é le 14 novembre 1905 à Carouge, Marcel Bolomey est un photographe dont l'objectif a immortalisé des moments cruciaux de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Enfant illégitime, son parcours a débuté dans la difficulté; ses parents, Élisabeth Burgat-dit-Grellet et Edmond Bolomey, se marièrent en 1907 en échange d'un cheval promis par le pasteur. Décédant rapidement, sa mère laisse Marcel et sa sœur sous la garde de leur grand-mère, vannière de la communauté yénille. Après le décès de cette dernière et découragé de poursuivre des études, Marcel Bolomey fait le vœu de surmonter cette humiliation. À 13 ans, il est placé dans une ferme. Conscient que son destin est ailleurs, il s'enfuit et entame son voyage vers la liberté. Il suit ainsi une formation de photographe.

Dans les années 1930, Marcel Bolomey est actif à Genève, photographiant des événements politiques et des célébrités. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il immortalise de nombreux aspects du conflit avant de devenir le premier photographe officiel des Nations-Unies. En 1947, il émigre aux États-Unis, anglicisant son nom en « Bolomet ». Ne pouvant intégrer le puissant cartel des photographes et cinéastes américains, il s'oriente vers l'enseignement du français. Il décède le 13 avril 2003 à Hawaï.

Du 13 juin au 4 août, le Musée de Carouge met en avant la vie et la carrière de Marcel Bolomey. Cette exposition explore la diversité et la profondeur de son travail. À travers ses photographies, il a su capturer l'essence même des événements marquants des années 1930 et 1940, des premières réunions de la Société des Nations aux tumultes de la Seconde Guerre mondiale. Son talent pour saisir l'instant décisif et son sens aigu de la composition transparaissent dans chaque image exposée.

En parallèle de cet événement carougeois, les Bains des Pâquis accueillent du 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet l'exposition « Marcel Bolomey, le lac dans l'objectif d'un Carougeois ». Celle-ci retrace une partie plus personnelle, artistique et locale de son œuvre photographique, explorant sa relation au Léman. Elle transporte le public dans un voyage visuel au cœur des émotions qui ont inspiré l'artiste et invite à découvrir une sélection de photographies du Léman, de scènes de loisirs ou encore de portraits de travailleurs du lac, offrant une expérience immersive captivante.



Marcel Bolomey, *Accordéoniste aux Bains des Pâquis*.

Les négatifs de Marcel Bolomey, conservés à la Fotostiftung Schweiz de Winterthur, représentent un précieux témoignage historique, capturant avec sensibilité et profon-

deur les tumultes et les émotions de son époque. Son regard original et son œuvre, axée sur l'humain, le placent aux côtés de grands noms de la photographie humaniste.

\* Conservateur-responsable du Musée de Carouge.



Marcel Bolomey, *Le plongeur (Genève)*, vers 1936.



Marcel Bolomey, *L'embarcadère des Pâquis*, 1936.

Pour les trois photographies :  
© Marcel Bolomet Estate / Gottfried Keller Stiftung / Fotostiftung Schweiz

Une fois encore, Lionel Gauthier et Philippe Constantin croisent la plume pour vous narrer des vérités historiques, agrémentées, comme il se doit, de quelques roueries.

# La vraie histoire

LIONEL GAUTHIER\*

L'idée semble tellement farfelue que, dans un premier temps, les journaux annoncent qu'Aloys Grandjean participera au 3<sup>e</sup> Tour du Léman, une course pedestre, en *motocycle*. Dès le lendemain, des rectificatifs sont publiés : c'est bien sur un monocycle que Grandjean s'élancera pour un tour du lac.

Les trente marcheurs inscrits – seuls sept arriveront au bout – s'élancent depuis Lausanne le samedi 10 septembre 1932 à 12 h 15. Parmi les favoris figurent Jean Linder, champion des deux premières éditions, et Roger Marceau, récent vainqueur de Paris-Strasbourg. Mais c'est Marcel Grosjean, un Lausannois, qui contre toute attente remporte l'épreuve après 26 heures 35 minutes de marche.

Même s'il rencontre quelques difficultés dans les montées, Aloys Grandjean va naturellement plus vite que les marcheurs. Parti en même temps que le peloton, il passe la ligne d'arrivée 8 heures et 38 minutes avant le

gagnant du jour, après avoir parcouru 204 kilomètres sur sa roue.

Né en 1906, Aloys Grandjean était un sportif accompli, malgré une jambe plus courte que l'autre de 3 centimètres. Le Tour du Léman 1932 est le premier de ses exploits en monocycle. Il se distinguera par la suite lors du Tour du Léman 1933, puis à l'occasion d'initiatives personnelles : tour des lacs de Neuchâtel et de Morat en 1934, record du monde de distance en 1944 entre Brunnen et Lausanne (325 km), ascension des cols du Susten (1954), des Mosses (1955) et du Grimsel (1955), record mondial de l'heure au vélodrome de la Pontaise en 1966 (12 km 500).

Racontant ses souvenirs à un journaliste en 1988, Aloys Grandjean ajoute à la liste de ses exploits une anecdote savoureuse : alors qu'il pédalait sur son monocycle le long des rives du lac de Biemme, un gendarme de La Neuveville l'arrêta et l'amenda pour « défaut de guidon ».

\* Conservateur du Musée du Léman.



Aloys Grandjean sur son monocycle. Würgler Photo, 1932. Collection du Musée du Léman

## L'histoire vraie

PHILIPPE CONSTANTIN

Il n'y a pas que l'histoire d'Aloys qui soit farfelue. Plus étrange et farfelue encore est l'histoire de cet étrange objet appelé monocycle et qui fut créé en 1878. Le monocycle est le descendant direct et naturel du bicycle. Une énorme roue à l'avant munie de deux pédales, un guidon, pas de selle et une toute petite roue à l'arrière. Au freinage, plus souvent que de raison, le vélocipédiste se retrouvait sur la seule roue avant.

Ainsi est né le monocycle. Sans selle donc, mais avec un guidon. Mon aïeul médecin, dont nous avons déjà évoqué ici quelques-unes des facettes de sa vie, se plaisait, lubie bien moins incongrue qu'une ferme à dugongs sur le Rhône ou de lointains voyages en Amazonie ou en Afrique, à collectionner les papillons. De ce point de vue, les cycles, quels qu'ils fussent, par leur mobilité et leur rapidité, avaient un avantage certain sur la marche à pied empesée

d'une promenade dominicale. N'est-ce précisément le guidon auquel n'importe quel quidam, en équilibre précaire sur ses pédales, ne songe qu'à s'accrocher désespérément pour éviter toute chute malencontreuse.

L'idée était finalement assez simple. Pour ne pas être un bête piéton roulant, il suffisait de trouver une assise qui vous mette au niveau du fiacre, de la calèche ou de n'importe quelle autre voiture hippomobile ou automobile, à chaudière ou à explosion. Exit donc la position debout. On agrmente le cycle d'une selle comme n'importe quel canasson. Ce qui n'empêchera pas ceux qui abusent d'arpenter les boulevards ou la campagne de souffrir de quelques hémorroïdes et autres douleurs fessières.

C'est ainsi que mon aïeul, esprit rêveur et pragmatique tout à la fois, fit mettre sur son monocycle flambant neuf une selle en peau de chevreau et qu'il décida d'en retirer le guidon afin d'avoir les mains libres pour s'adonner pleinement à sa passion de la chasse aux lépidoptères.

# Le Léman : un exemple réussi de gestion transfrontalière

Le plus grand lac naturel d'Europe occidentale est bien plus qu'un simple joyau de la nature : il est une ressource stratégique d'eau potable, tout en permettant à ses régions limitrophes de préserver un îlot de fraîcheur.

## Carte des plages du Léman 2023

Qualité des eaux de baignade

92,5 %  
DES PLAGES CLASSÉES  
«EAU DE QUALITÉ  
EXCELLENTE À BONNE»



### Classification

- Eau de qualité excellente à bonne
- Eau de qualité bonne à moyenne
- Eau pouvant être momentanément polluée
- Eau de mauvaise qualité : ne pas se baigner

### GENÈVE RIVE DROITE

- 1 Bains des Pâquis, Genève
- 2 Perle du lac, Genève
- 3 Plage de l'ONU, Genève
- 4 Plage du Reposoir, Pregny-Chambésy
- 5 Plage de Chambésy, Pregny-Chambésy
- 6 Le Vengeron aval, Bellevue
- 7 Le Vengeron centre, Bellevue
- 8 Port Gitana, Bellevue
- 9 Bains de Saugy, Genthod
- 10 Creux-de-Genthod, Genthod
- 11 La Bécassine, Versoix
- 12 Plage de Versoix, Versoix
- 13 Plage de Céligny, Céligny

### VAUD

- 14 Plage de Mies, Mies
- 15 Plage de Coppet, Coppet
- 16 Plage de la Piscine de Colovray, Nyon
- 17 Plage des Trois Jetées, Nyon
- 18 Plage de Promenthoux, Prangins
- 19 Plage de Gland, Gland
- 20 Plage Au Tauny, Dully
- 21 Plage A.B.C., Rolle
- 22 Plage du Plongeon, Perroy
- 23 Plage de la Pêcherie, Allaman
- 24 Plage des Bâtiaux, Allaman
- 25 Plage de l'embouchure de l'Aubonne, Allaman
- 26 Plage de la Maulaz, Buchillon
- 27 Plage des Mellières, Buchillon
- 28 Plage du Coulet, St-Prex
- 29 Bain des Hommes, St-Prex
- 30 Bain des Dames, St-Prex
- 31 Le Boiron, St-Prex

- 32 Plage de la Place d'Armes, St-Prex
- 33 Plage du Stand, Tolochenaz
- 34 Port du Petit Bois, Morges
- 35 La Cure d'Air, Morges
- 36 Plage Ouest, Prévèrenge
- 37 Plage Centre, Prévèrenge
- 38 Plage Est, Prévèrenge
- 39 Le Laviau, St-Sulpice
- 40 Le Pélican, St-Sulpice
- 41 Dorigny - La Chamberonne, St-Sulpice
- 42 Le Parc Bourget, Lausanne
- 43 La Vaudaire, Lausanne
- 44 Le Flon, Lausanne
- 45 Plage de Bellerive, Lausanne
- 46 Jetée de la Compagnie, Lausanne
- 47 Les Rives du Lac Ouest, Pully
- 48 Les Rives du Lac Est, Pully
- 49 Pully Plage, Pully
- 50 Plage de Paudex, Paudex
- 51 Plage du Petit Port, Lutry
- 52 Curtinaux, Lutry
- 53 Mémise, Lutry
- 54 Plage de Villette, Bourg-en-Lavaux
- 55 Grandvaux - La Maladaire, Bourg-en-Lavaux
- 56 Cully - Bain des Hommes, Bourg-en-Lavaux
- 57 Cully - Bain des Dames, Bourg-en-Lavaux
- 58 Cully - Plage de Moratel, Bourg-en-Lavaux
- 59 Epesses - La Budaz, Bourg-en-Lavaux
- 60 Epesses - La Piquettaz, Bourg-en-Lavaux
- 61 Plage de Rivaz, Rivaz
- 62 La Pichette, Chardonne
- 63 La Crottaz, Corseaux
- 64 Plage de Corseaux, Corseaux
- 65 Centre nautique et balnéaire, Vevey
- 66 Parc de l'Arabis, Vevey

- 67 Le Port, La Tour-de-Peilz
- 68 La Poteylaz, La Tour-de-Peilz
- 69 La Becque, La Tour-de-Peilz
- 70 La Maladaire, La Tour-de-Peilz
- 71 Le Basset, Montreux/Clarens
- 72 Le Pierrier, Montreux/Clarens
- 73 Plage de Chillon, Vevey
- 74 Plage Les Marines, Villeneuve
- 75 Chaufour, Villeneuve
- 76 Plage du Camping, Noville

### VALAIS

- 77 Plage de Rive-Bleue, Port-Valais
- 78 Plage de St-Gingolph, St-Gingolph (CH)

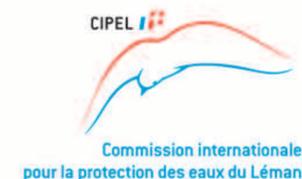
### HAUTE-SAVOIE

- 79 Plage Municipale, St-Gingolph (F)
- 80 Plage du Locum, Meillerie
- 81 Plage Municipale, Meillerie
- 82 Plage de Vindry, Lugrin
- 83 Plage de Tourronde, Lugrin
- 84 Plage du Bois du Bal, Maxilly-sur-Léman
- 85 Plage de Petite Rive, Maxilly-sur-Léman
- 86 Plage de Grande Rive, Neuvecelle
- 87 Centre Nautique, Evian-les-Bains
- 88 Plage Municipale, Publier
- 89 St-Disdille, Thonon-les-Bains
- 90 Plage de la Pinède, Thonon-les-Bains
- 91 Centre Nautique, Thonon-les-Bains
- 92 Champ de l'eau, Anthy-sur-Léman
- 93 Plage de Chantrel, Anthy-sur-Léman
- 94 Plage Municipale, Anthy-sur-Léman
- 95 Plage de Séchex, Anthy-sur-Léman
- 96 Plage du Redon, Margencel
- 97 Plage Municipale, Sciez

- 98 Plage Municipale, Excenevex
- 99 Plage de Rovorée, Excenevex
- 100 Plage de la Garite, Yvoire
- 101 Plage Municipale, Messery
- 102 Plage de la Pointe, Messery
- 103 Plage de Beauregard, Chens-sur-Léman
- 104 Plage de Tougues, Chens-sur-Léman

### GENÈVE RIVE GAUCHE

- 105 Hermance plage côté embouchure, Hermance
- 106 Plage d'Hermance, Hermance
- 107 Plage d'Anières, Anières
- 108 Anières Débarcadère, Anières
- 109 Corsier Port, Corsier
- 110 La Savonnière, Collonge-Bellerive
- 111 Parc de la Nympe, Collonge-Bellerive
- 112 Le Port-Bleu, Collonge-Bellerive
- 113 Bellerive Débarcadère, Collonge-Bellerive
- 114 Pointe-à-la-Bise aval, Collonge-Bellerive
- 115 La Belotte, Cologny
- 116 Tour-Carrée, Cologny
- 117 Port-Tunnel, Cologny
- 118 Genève-Plage, Genève
- 119 Plage des Eaux-Vives, Genève
- 120 Baby-Plage, Genève



NICOLE GALLINA\*

Aujourd'hui, le Léman est un lac convalescent qui retrouve peu à peu sa bonne santé. Cette nette amélioration de la qualité de son eau est le fruit d'efforts considérables et pionniers. Au cours des soixante dernières années, la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL) a joué un rôle essentiel dans la restauration et la préservation de la qualité de l'eau du lac. Elle a permis, notamment, à près de 120 plages bordant ses rives d'être à nouveau accessibles à la baignade, et ceci en toute sécurité. En effet, il y a plus d'un demi-siècle, certaines zones étaient interdites à la baignade en raison des eaux insalubres.

Alertée par les pêcheurs et les scientifiques, c'est en 1963 que la CIPEL a été fondée : une réponse transfrontalière afin de remédier à la pollution sévère du lac à cette époque.

Aujourd'hui, cet organisme intergouvernemental opère sur tout le bassin versant : un vaste territoire équivalent à plus de 17 fois la taille du Léman, englobant deux pays, deux départements, trois cantons et 554 communes. Ses missions comprennent la surveillance de la qualité des eaux du Léman et de son bassin versant, la formulation de recommandations aux gouvernements, la coordination des acteurs et la sensibilisation du public. Cet engagement repose sur une coopération étroite qui a jeté les bases d'une gestion durable du Léman.

Grâce à une collaboration soutenue entre la France et la Suisse, l'eau du Léman s'est donc considérablement améliorée. La région lémanique peut désormais compter sur des services essentiels fournis par son lac, notamment une eau potable fournie à près d'un million d'habitants, la création d'emplois liée à l'économie de la pêche. Le Léman est également un lieu de transition énergétique en exploitant son potentiel hydrothermique pour produire de l'énergie, ce qui contribue à la

diminution de notre empreinte carbone. En outre, le Léman offre des opportunités de loisirs telles que la baignade et les activités nautiques, contribuant au bien-être de la population locale. Enfin, son patrimoine naturel et culturel constitue une attraction touristique majeure, générant des retombées économiques importantes pour les régions limitrophes.

Toutefois, il n'est pas question de se reposer sur ses lauriers. Il s'agit de rester vigilants et attentifs, car aujourd'hui le Léman est confronté à une intensification des menaces pesant sur la qualité de son eau. Le changement climatique représente l'un des enjeux majeurs pouvant perturber le fonctionnement de l'ensemble des écosystèmes aquatiques, tels que l'absence de brassage conduisant à des eaux profondes anoxiques ou l'apparition de proliférations d'algues. De plus, la colonisation par des espèces exotiques invasives, la moule quagga en est le dernier exemple, constitue une menace supplémentaire. Il s'agit également de prendre en compte le rôle néfaste joué par les micropolluants et les microplastiques.

Dans ce contexte, la CIPEL s'est engagée dans un nouveau plan d'action (2021-2030) visant à garantir la durabilité des ressources en eau et à se soucier de la résilience du territoire lémanique. Il est crucial de renforcer et d'élargir les liens construits depuis 60 ans en continuant à coopérer de manière transverse. Face aux défis pressants, chaque partie prenante, du politique à la partie civile, doit s'engager à protéger cette ressource vitale.

Le changement climatique nous oblige à reconsidérer notre relation à l'eau, à l'envisager de manière respectueuse, à l'utiliser avec parcimonie. Il s'agit de collaborer au-delà des frontières afin de préserver ce précieux patrimoine naturel et de garantir un avenir durable aux générations futures. Protéger le Léman, c'est protéger notre santé, notre environnement, notre économie et notre avenir.

\* Secrétaire générale de la CIPEL.

## Le Léman en quelques chiffres

### ENVIRONNEMENT

- 61 sites naturels ont été référencés, un quart bénéficiant d'une protection réglementaire forte, en raison de leur qualité biologique élevée.
- 4 sont considérés comme d'importance majeure : les Grangettes (VD), le delta de la Dranse (F), le domaine de Coudrée (F) et la Pointe-à-la-Bise (GE).
- 26% des rives du lac sont naturelles, comprenant des embouchures, des roselières, des plages, des grèves et des forêts.
- En 10 ans, environ 3 kilomètres de linéaire de rive ont été renaturés, représentant moins de 1% du linéaire total des rives.

### POPULATION ET ACTIVITÉS HUMAINES

- Environ 2,3 millions de personnes résident dans l'Arc lémanique.
- Le Léman produit de l'eau potable pour près d'un million de personnes.
- 673 tonnes de poissons ont été pêchées dans le Léman en 2023.
- Il existe 90 ports sur l'ensemble du lac.
- La Compagnie générale de navigation (CGN) dessert 40 ports, transportant environ 2 millions de passagers par an.
- Le lac compte 120 plages ; 92,5% d'entre elles présentent des eaux d'excellente qualité, 6% des eaux de bonne qualité. 64% des plages sont aménagées.

# Un parc à la pointe de la Jonction

Les Bains des Pâquis ne seraient pas ce qu'ils sont sans l'engagement constant de citoyens qui les font vivre depuis plus de trente ans. Pour rappel, l'Association d'usagers des Bains des Pâquis (AUBP) s'est vue confier la gestion des lieux en 1988 par les autorités genevoises, après des mois de débats, d'oppositions et même un référendum. Le fonctionnement associatif fait donc des merveilles. D'autres amoureux d'espaces publics se préoccupent actuellement de la transformation de la pointe de la Jonction, autre lieu magique de la ville. Ils s'engagent au sein de différentes associations et font entendre leurs voix pour défendre ce qui leur semble être le plus pertinent pour la vie de ce lieu. Le *Journal des Bains* souhaite se faire l'écho des discussions en cours et a confié la rédaction de l'article ci-dessous aux responsables du projet mandaté par la Ville de Genève pour un parc public à la pointe de la Jonction. Le débat est ouvert.



À la confluence du Rhône et de l'Arve, ce lieu emblématique de la Jonction est en cours de transformation. Le parc comprend le sentier des Saules jusqu'à la pointe de la Jonction, l'esplanade des anciens couverts des Transports publics genevois (TPG) et une partie des rives de l'Arve.

Pour anticiper cette transformation prévue à l'horizon 2027 et imaginer ce que les espaces du parc pourraient devenir, l'association Les Jardins de la Jonction accompagne le lieu depuis 2021. Émanation de la démarche de concertation, elle a pour vocation de réunir autour du projet de parc et de faire vivre l'espace avec une programmation culturelle ouverte et gratuite.

Une démarche de concertation? Oui, portée par la Ville de Genève et à l'initiative du «Forum Pointe de la Jonction», groupement associatif qui milite depuis 2009 pour la création et l'ouverture d'un parc à cet endroit. L'idée étant d'investir, de questionner, d'animer et de transformer le lieu avec le public pour en nourrir les réflexions sur son devenir et en dessiner le projet.

La vision du processus ne met toutefois pas tout le monde d'accord et la gestion du lieu est aujourd'hui scindée entre initiatives associatives et gérance privée.

L'initiation de la démarche a permis de rassembler, autour des questions de l'urbain et de la gestion d'un espace public, des personnes qui ne se connaissaient pas. Par cette liberté d'action, une organisation collective s'est développée autour d'un apprentissage commun. C'est ainsi que se sont formés différentes associations et des projets promouvant un besoin d'expressions et de décisions partagées.

Aujourd'hui consolidées, ces associations, telles que Arewaje, 35<sup>e</sup> Maillon, D-clique, Ya veremos, et un grand nombre de membres individuels sont devenus forces de propositions, clés dans la dynamique du lieu, mettant côte à côte des personnes d'horizons différents, formant aujourd'hui un écosystème fort.

## Espaces publics mercantiles

Sur le site des anciens couverts TPG, il faut dissocier deux démarches qui cohabitent. Les Jardins de la Jonction sont au bénéfice de l'utilisation d'une partie du couvert, la plus petite, de 1500 m<sup>2</sup> et située le plus «à la pointe», ainsi que des espaces extérieurs qui longent le Rhône et l'Arve où sont développées activités et zones cultivées.

Aujourd'hui, un projet de gestion privée s'installe sur le site pour proposer d'en devenir la régie, sous-louant l'espace à des bars, chalets food-trucks et installations sportives payantes.

Nous souhaitons rappeler que nous ne partageons pas le choix qui a été fait de gérer l'espace de cette manière. Nous regrettons le projet précédent, sportif, gratuit et ouvert, porté par la Ville de Genève, et souhaitons nous dissocier de cette manœuvre mercantile faisant d'un site exceptionnel un lieu commercial de plus, prémices de la gentrification du quartier de la Jonction.

## Liberté d'action

Si l'entente entre les institutions et Les Jardins de la Jonction est bonne, les questions de droit à l'espace et de choix de programmation suscitent l'interrogation. Récemment,

par exemple, la présence de l'association UltraRécup avec son projet La Cabane, espace polyvalent de 60 m<sup>2</sup>, en tant que membre des Jardins de la Jonction, est remise en cause et provoque le débat.

La confiance accordée par les institutions aux Jardins de la Jonction depuis quatre ans serait-elle mise à mal avec l'arrivée de nouveaux acteurs sur site? En ce sens, Les Jardins de la Jonction sentent la liberté accordée à leurs décisions et choix de programmation restreinte, voire en danger...

## Déjà un parc!

Le lieu est accessible au public et, pendant le mois de mai, plusieurs événements se succèdent en commençant par la Fête de la danse du 30 avril au 5 mai, suivie d'un marché aux plantons, du Femmage Festival, d'une *Rueda* de musique de l'Atlantique colombien. Le 30 mai, un événement porté le groupe de mandataires du projet de parc (UniOla, Berthet&Post) questionnera la mobilité sur le sentier des Saules pour continuer à nourrir la concertation et les réflexions, alors que l'autorisation de construire pour la réalisation des travaux sera bientôt déposée. Le mois de juin débute avec la grande friperie du Centre social protestant (CSP).

La programmation réalisée par Les Jardins de la Jonction se nourrit de collaborations choisies et reste ouverte aux propositions. Elle se veut inclusive et solidaire, axée sur des thèmes allant de la culture à l'environnement en passant par des questions de société.

## Le lieu

Il se caractérise par les immenses couverts TPG, supports des activités culturelles des Jardins de la Jonction, et ses espaces extérieurs, composés de jardins urbains, à la fois individuels, avec des bacs, et collectifs, avec de grandes buttes servant de supports et d'espaces de pépinière au futur parc.

Actuellement, les Jardins restent hors-sol, mais ceux-ci pourraient bientôt percer le béton avec l'agrandissement du projet de pépinière et des espaces plantés côté Rhône sur environ 1000 m<sup>2</sup>. Cette réalisation pourrait voir le jour cette année encore, selon l'avancement des démarches administratives. Un lieu de sensibilisation au réemploi des matériaux pour cet espace public, la Re'source, sera prochainement ouvert lors de permanences.

Enfin, d'autres installations sont en accès libre et réservent quelques surprises.

Et vous, qu'en pensez-vous? Venez nous rendre visite et discuter!

Pour plus d'informations: [parcjonction.ch](http://parcjonction.ch)

Pour Les Jardins de la Jonction  
**Jérôme Mallon, Sonia Miny,  
 Benoit Merizzi, Léa Thévoz,  
 Sergio Alameda**

**Membres des Jardins de la Jonction:** AIDEC, Arewaje, D-clique, Largescalestudios, Les Jardineur-euses, UltraRécup, Ya veremos, 35<sup>e</sup> Maillon  
**Membres du Forum Pointe de la Jonction:** Association des habitants de la Jonction, ARVE, Canoë Club Genève, Fédération des artistes de Kugler, Maison du quartier de la Jonction, Nicoletta, Rhône pour tous

**BROKER**

18 — 30 juin 2024  
 Antoine Courvoisier  
 et Angelo Dell'Aquila  
 Compagnie ATÖR

**THEATRE DU LOUP**

Le Théâtre du Loup est subventionné par la Ville de Genève

[theatreduloup.ch](http://theatreduloup.ch)



PHOTOGRAPHIE ANNA PIZZOLANTE

# Éveil monumental

À cette heure du jour, lorsque la lumière matinale embrasse affectueusement la ville de Genève, une sérénité profonde s'invite sur les rives du Léman. Il est huit heures cinquante-cinq et nous émergeons d'une méditation contemplative face au lac scintillant, en quête de l'instant fugace de transcendance qui va se matérialiser, dans quelques minutes seulement, devant nos yeux émerveillés. Un gri-gri bleu ciel se balance, nonchalamment accroché à un sac, accompagnant notre petit groupe hétéroclite\* sur la jetée des Pâquis.

## SESAME NOT ONLINE

**N**ous ne manquerions pour rien au monde ce rendez-vous avec Sa Majesté le Jet d'eau.

À 46° 12' 36" N / 6° 09' 25" E, les Eaux-Vives sont en ligne de mire directe. C'est pourquoi nous avons tenu à apporter notre petite mascotte préférée aux premières loges, lors de l'éveil de son monumental alter ego. Ici, la vue est imprenable sur le vénérable jet, star incontestée du bassin lémanique, objet de notre désir matinal, inauguré un 2 août 1891, sous le signe astrologique du Lion. Au moment du rendez-vous, à 9 heures précises, le lac frémit en s'éveillant d'un souffle puissant, pareil à celui d'une baleine endormie émergeant de ses profondeurs, animant l'extraordinaire Jet d'eau qui jaillit soudain avec une majesté saisissante, propulsant une colonne d'eau dans les airs, avant de retomber en une pluie scintillante sur la surface du lac. Son étroite fugace avec les cieus est un spectacle hallucinant, un souffle d'énergie pure, une trombe reliant la

terre et l'air, une véritable performance d'art contemporain à lui tout seul. D'abord son exhalation, ce puissant *Pffffffffffff* caractéristique, qui résonne dans l'air, suivi du subtil bruissement constant du *pschhhhhhh* qui habitera à partir de son éveil les heures qui suivront, jusqu'à la nuit. Parfois, des rayons de soleil chatoyants illuminent brièvement les gouttelettes d'eau en suspension, créant des reflets diamantins qui dansent en retombant à la surface du lac. Il devient une œuvre vivante, changeant de teinte au gré des humeurs du ciel et des nuages. Il nous hypnotise, nous transporte dans une dimension où la réalité se fond avec la fascination d'une manifestation artistique inédite. Cette fabuleuse projection d'eau propulsée dans le ciel genevois a concrètement le pouvoir de cristalliser le plein d'émotion, enchantant quiconque l'observe avec suffisamment de passion.

Pour le filmer, nous cadrions systématiquement son sommet en plan serré, capturant en gros plan sa crête ondoiyante, qui danse inlassablement au gré des vents, telle une mer agitée. Et c'est toute l'énergie du monde aquatique qui se concentre en cet ins-

tant, vibrant à travers chaque nouveau relief hirsute, en mouvement perpétuel.

Nous avouons l'idolâtrer tout comme nous le ferions pour une entité suprême, issue d'un monde parallèle, l'observant se déployer vaporeusement, serein et diaphane, aussi gigantesque que majestueux.

C'est d'ailleurs à force de contemplations de ce type que l'idée d'une petite peluche à son effigie est apparue, concrétisant ainsi un vieux rêve d'enfance datant de quelques décennies, sachant qu'il avait toujours manqué à Genève un petit ex-voto amoureux lié à cet élégant colosse voilé, sentinelle des eaux lémaniques. La fonction essentielle du petit gri-gri bleuté étant avant tout que nous puissions rester connectés à cette divinité éthérée, même en cas d'éloignement des rives de son nébuleux royaume, situé entre ciel et terre.

\*« Your Friends from Geneva » est un collectif d'artistes transmettant leur vision exaltée à travers des créations artistiques singulières et décalées, portant un regard attendri sur leur « ville du bout du lac » bien-aimée.

# Le naturisme au fil de l'eau

Échos d'un café-philo qui s'est tenu aux Bains des Pâquis avec Margaux Cassan.

ÉRIC VANONCINI

**C**réé par des anarchistes et les premiers chantres de la médecine alternative, le naturisme est né au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'ère industrielle où la lutte des classes était aussi forte, voire plus forte, qu'aujourd'hui et où elle se manifestait beaucoup par la violence symbolique du vêtement : quand vous êtes habillé comme un prêtre, vous êtes porteur d'une certaine autorité. Non seulement cela vous définit, mais cela vous enferme aussi dans la place qui vous est attribuée par la société.

« Venez dans nos villages naturistes et regardez qui vous êtes quand on vous défroque... Et maintenant, vous êtes qui? », répondent les premiers naturistes. Émile Armand reprend cette idée dans *Le nudisme révolutionnaire* (1934) : « Qu'on s'imagine nu le général, l'évêque, l'ambassadeur, l'académicien, le garde-chiourme, le garde-chasse? Que resterait-il de leur prestige, de leur délégation d'autorité? Les dirigeants le savent bien et ce n'est pas un de leurs moindres motifs d'hostilité au nudisme. Délivrance du préjugé de la pudeur qui n'est autre que la honte de son corps, délivrance de l'obsession de l'obscénité, actuellement provoquée par la mise à découvert des parties corporelles que le Tartufisme social prescrit à tenir cachées, affranchissement des réserves et des retenues impliquées par cette idée fixe. »

Revenons sur ce dernier point. Délivrance de la pudeur et de la honte de son corps : « Le vêtement est un pansement pour les complexes du corps, mais il n'en guérit pas les plaies. Seule la mise à nu libère vraiment du regard des autres » écrit Margaux Cassan dans *Vivre nu*. Dans les espaces naturistes, le fait que le regard des autres devienne quasiment inexistant nous offre la possibilité de nous accepter telles et tels que nous sommes. La bienveillance dans le regard d'autrui, face aux diversités des corps, n'est autre que son indifférence : sous la normalité des corps nus, dont la franchise lui retire tout son érotisme, les corps disparaissent ; c'est une nudité d'oubli de soi. La personne a justement tendance à disparaître au profit de la communauté. Dans nos sociétés ultra-connectées c'est au contraire avant tout l'arrêt sur images, avec les photos, les téléphones et les réseaux sociaux où les images du corps sont figées, qui crée les complexes. D'où leur interdiction dans les espaces naturistes.

Pour autant, le corps d'autrui disparaît-il complètement dans les espaces naturistes? Woody Allen se montre quelque peu sceptique en relevant avec humour qu'on n'a jamais vu un aveugle dans un camp de nudistes. Bien que le naturisme n'ait pas de vocation sexuelle, ce n'est pas pour autant un espace sans sexua-



Photographie Eden Levi Am

lité. La place de la sexualité y est, depuis ses origines, une source de débats entre ceux qui, comme Émile Armand, considèrent que la camaraderie amoureuse faisait partie de l'esprit naturiste, parce qu'elle pouvait être une réponse à la monogamie du modèle bourgeois, et ceux qui y soutiennent l'importance de l'absence de sexualité.

Au-delà des questions liées aux textiles, le naturisme prône un mode de vie de non-consommation proche des idées de décroissance de ces dernières années. À ses origines et pendant l'ère industrielle, il est pensé contre l'aliénation du monde ouvrier pour le libérer de tout ce qui lui faisait du mal à l'époque, à savoir l'alcool, le sucre ou encore le tabac. C'est notamment avec ces produits que le capitalisme aliénait les ouvriers. Plutôt qu'un motif de santé public, il s'agissait donc avant tout d'un motif politique et révolutionnaire

qui refusait ce par quoi il se sentait asservi. Aujourd'hui encore, on retrouve ce côté sobre chez les naturistes : la non-consommation de tabac, d'alcool, de viande et de sucre est très présente, tout comme le questionnement du superflu et de l'ostentatoire. On y remarque également une certaine tendance à la méfiance vis-à-vis de la médecine traditionnelle au profit des médecines alternatives. Aujourd'hui, parmi les seize millions de naturistes qu'on trouve dans le monde (dont quatorze millions en Europe), la plupart des motivations politiques ont laissé la place aux visées de santé et de bien-être.

Malgré les discours de « body positivisme », qui postulent que tous les corps sont les bienvenus, les plus jeunes générations se montrent moins enclines au naturisme que les précédentes. Faut-il y voir un retour de pudibonderie? Ou alors une conséquence des dangers

du soleil? Dans tous les cas, insister davantage sur le lien historique entre écologie et naturisme permettrait probablement d'intéresser davantage les jeunes pour assurer un avenir à ce style de vie.

Et aux Bains des Pâquis? Un lieu de naturisme (en tout cas dans la zone sauna)? Selon Margaux Cassan, au-delà de la nudité partagée, on y retrouve le même esprit holistique : c'est à la fois un lieu de soin, un lieu de bien-être, un lieu de réflexion et un lieu de rassemblement. Non seulement rassemblement des usagers et usagers mais également du corps et de l'esprit.

Pour prolonger cette réflexion : Margaux Cassan, *Vivre nu*, Grasset, 2023. Vous pouvez également visionner la discussion en ligne : [www.youtube.com/watch?v=6XcLUA9zOg](https://www.youtube.com/watch?v=6XcLUA9zOg)

## La nudité exposée à Genève

**E**n 1558, [...] il est décrété qu'« aucun dorénavant, de quelque qualité qu'il soit, étant âgé de dix ans en sus ne doive se baigner, sinon en gardant toute honnêteté et modestie, étant décentement couvert [...] »

Cet ordre ne sera jamais respecté et les Genevois se baignèrent sans caleçon jusque vers 1820. Cet acte de désobéissance est loin d'être un phénomène isolé. Les lois avaient beau être proclamées et répétées à l'envi, on se moquait de ce type d'interdits et on les transgressait impunément. Dans les époques anciennes, si la règle est rigide, la pratique est

molle, grande vérité exprimée par un grand esprit, Tocqueville. Les gouvernants renouelaient sans cesse les interdits de ce genre.

Dans notre cité, du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la loi échouera ou aura bien de la peine à combattre la désobéissance.

Par surcroît, les baigneurs se baladaient nus dans les rues et places adjacentes, y compris les Rues-Basses. En 1606, le Consistoire se « plaint de ce qu'aucuns se baignent et ont été vus allant du Molard à la Fusterie nus, contre l'honnêteté ». Les gouvernants interdisent ces promenades d'hommes nus. En vain. L'habitude était indéracinable.

Deux siècles plus tard, en 1793, les révolutionnaires au pouvoir découvrent, « avec autant d'indignation que de surprise, que quelques particuliers, à l'occasion des bains, ont eu l'indécence de paraître nus, dans certaines de nos rues, soit places publiques, qui bordent le fleuve ou qui en sont voisines ». Le gouvernement provisoire, au pouvoir depuis 1814, au moment du retour de Genève à l'indépendance après l'occupation française, édicte une règle draconienne bannissant la baignade dans le Rhône aux lieux exposés aux regards du public. Cette fois, le respect triompha ; la tendance pré-révolutionnaire du temps

est à la pudeur. Néanmoins, pendant plusieurs années encore, quelques retardataires ont continué à s'ébattre nus, par exemple sur les ponts de l'Île d'où ils prenaient plaisir à plonger. Les Genevoises ne s'en offusquaient point, elles les croisaient sans les regarder, à peu près comme on enseignait naguère à ne pas regarder les invalides et les bizarres.

Extrait de Louis Binz, *Une histoire de Genève*, Éditions La Baconnière, 2016, pages 89-92.



JANO

Une volée de coquillages est une magnifique lettre d'amour qui met en lumière un texte écrit au bord de l'eau par l'artiste Jano Vonlanthen, actuellement en 2<sup>e</sup> année de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration du CFP Arts. Cette planche a été réalisée au moyen de différentes techniques telles que le crayon, le collage, le papier découpé et le calque. Elle évoque la douceur de la plage, la chaleur du soleil, la sensation de sable entre les orteils ainsi que des sentiments tendres et affectueux. *Frédéric Ottesen, directeur CFP Arts*

Recette de saison

# Œuf de cygne en meurette et ses rosés-des-prés à la croque au sel

Nous n'entrerons pas dans l'épineux débat de l'origine de ce terme, ni même de ce qu'est précisément la meurette, tant il y a de façons différentes de la préparer. Le plus souvent, par ailleurs, en relation avec des recettes de poissons plus que d'œufs, qu'ils soient de poules, de canaris ou de cygnes. Une encyclopédie n'y satisferait pas. Il nous suffira donc d'en suivre une, ma préférée et le tour sera joué.

Au printemps, aux heures de la ponte, arpentez les berges du lac à la recherche d'un nid de cygne. Les œufs ne sont pas couvés tant que le dernier n'a pas été pondu, ce qui peut prendre deux ou trois jours et qui facilite grandement le larcin du gastronome, les volatiles étant le plus souvent absents.

Dérobez donc un bel œuf de 350 grammes environ, soit l'équivalent de cinq œufs de poule. Idéal pour une belle entrée roborative en tête-à-tête.

Dans une cocotte, faites suer à feu doux de l'échalote finement ciselée avec une noisette de beurre. Ajoutez-y une bonne poignée de lardons fumés et des champignons de Paris émincés, un rien de sel et de poivre, tamisez un nuage de farine jusqu'à coloration, puis mouillez le tout d'un demi-litre de bon vin rouge de Bourgogne et laissez réduire la préparation jusqu'à l'obtention d'une sauce de belle consistance.

Durant ce temps, rien ne vous empêche de finir la bouteille de Chassagne-Montrachet que vous aviez ouverte tout à l'heure pour noyer échalotes, lardons et champignons. Mettez tout de même à profit ce répit pour placer sur le feu une grande casserole d'eau additionnée d'une grosse cuillerée de vinaigre blanc qu'il faudra porter à un pâle frémissement.



Je devine déjà que votre sauce meurette est presque prête. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement si nécessaire. Reste à pocher vos œufs de cygne entre six et huit minutes. Juste le temps nécessaire pour déboucher un Romanée-Conti, mettre les toasts dans un grille-pain et sortir les assiettes que vous n'aurez plus qu'à dresser.

Certains préféreront peut-être pocher les œufs directement dans la sauce. Question de goût et de couleur. Enfin, d'esthétisme surtout, l'albumen cuit directement dans le vin perdant malheureusement sa blanche pureté pour se teinter de nuances de vieille aubergine bien moins élégantes.

Vous pouvez préparer sur le côté de la table quelques grosses lamelles charnues de rosés-des-prés – ou agaric champêtre, proche parent du champignon de Paris –, que vous dégusterez monacalement, accompagnées de quelques grains de gros sel, sans oublier de faire honneur à votre bouteille de Romanée-Conti.

*Le chef*

DESSIN HERRMANN



# FELDSCHLÖSSCHEN

# La vie en courant

Quand il ne tape pas le carton, il fait du vélo ou du fitness, à moins qu'il ne s'entraîne aux cent mètres sur une piste d'athlétisme. Claude Diserens, 90 ans au compteur, est depuis toujours un grand sportif. Et ce n'est pas le poids des ans qui semble vouloir le ralentir.

FRANÇOISE NYDEGGER

Ce Genevois pur sucre n'est pas du genre à rouler les mécaniques en racontant ses exploits sportifs. Il se la joue plutôt discrète aux Bains. C'est à peine s'il affiche la couleur en arborant ces temps-ci l'écharpe du Servette FC, afin de marquer son attachement au club genevois et son passé de joueur de foot. Les usagers des lieux savent peu de choses de cet homme discret. Mais ils le reconnaissent à son allure classe, à son pas décidé quand il se dirige vers la table de la buvette où se retrouvent, tous les jours de la semaine, les joueurs de cartes.

Cela fait plus de quinze ans déjà que Claude se met à table sur le coup de 14 h pour jouer au jass avec d'autres habitués. Il y a là une bonne demi-douzaine de fidèles à très très fidèles au rendez-vous. Lui n'en rate pas un. «Je joue aux cartes assez sérieusement. Cette pratique régulière me fait réfléchir, exerce le regard, stimule le sens tactique. Parfois, je commets une erreur...» Tandis que d'autres à son âge s'adonnent à la sieste, lui fait sa gymnastique cérébrale deux heures durant. S'il ne joue pas, il observe la partie derrière ses lunettes aux verres fumés et enregistre les plies des uns et des autres. Les neurones travaillent, il aime ça. «Autrement, on perd la mémoire. C'est comme les muscles, il faut toujours les entraîner pour qu'ils fonctionnent bien!»

Cela fait plus de quatre-vingts ans déjà que Claude fréquente les Bains des Pâquis. La première fois, c'était avec ses parents. Il avait 6 ou 7 ans quand on l'a à proprement parler jeté à l'eau. Le gardien de l'époque balançait volontiers les gosses au jus, et débrouille-toi! L'enfant s'est bien débrouillé, même s'il confesse aujourd'hui être un piètre nageur. «C'est là que j'ai appris à nager tout seul, vers le petit radeau. Comme c'était pendant la guerre, il n'y avait pas de cours de natation. À force d'essayer, je parvenais à faire dix brasses et j'étais heureux comme tout. Après, un peu plus, et hop, c'était parti!» Les plaisirs, en ce temps, étaient simples. «Pour quatre sous, on avait une boule de glace et on était tout content parce que ce n'était pas tous les jours.» Faut dire que dans la famille de Claude, l'argent ne coulait pas à flot.

«J'aurais aimé devenir un athlète professionnel, j'étais doué pour la course et les sauts en hauteur, en longueur aussi. Mais à la fin de mon École normale, en 1949, il fallait bosser pour vivre. On ne nous faisait pas de cadeau.» Son oncle propose à l'ado de 15 ans un travail à plein temps dans son magasin de victuailles aux Grottes. Avec cet argument: «Dans un commerce, tu mangeras toujours à ta faim!» Alors va pour le commerce! Le sport, ce sera pour les loisirs. Dans sa vie professionnelle comme dans ses activités sportives, Claude va se surpasser. Il reprend rapidement le commerce à son compte et devient patron à 21 ans, tout en alignant des performances de haut niveau en athlétisme. Il remporte ainsi deux titres de champion suisse, dans le relais 4 x 100 mètres en 1952, le relais olympique (800-400-200-100 mètres) en 1953, plus dix titres de champion genevois dans cinq disciplines différentes. Dans sa jeunesse, il court les cent mètres en onze secondes!

Claude Diserens installe sa poissonnerie dans les nouvelles Halles de Rive en 1969. Il accumule les heures de boulot pour réussir à tout mener de front. «Les Halles, ça grouillait de monde, c'était une belle ambiance. Il fallait bosser dur, mais ça a payé. Une fois la journée de travail terminée, je me changeais et j'allais encore courir quatre ou cinq kilomètres au



Photographie Fausto Pluchinotta

Bout-du-Monde. J'avais besoin de dépenser mon trop plein d'énergie! J'ai d'ailleurs souvent mené de front deux ou trois activités sportives.» C'est ainsi qu'après l'athlétisme il se tourne vers le volley, avant de se mettre au foot à l'âge de 35 ans, où ses pointes de vitesse font merveille au poste d'ailier droit. Il sera champion suisse en 1978-1979 en football Satus avec le club de Chêne-Eaux-Vives. Il fait aussi du vélo, son amour de toujours. «J'ai roulé derrière Jeannie Longo lorsqu'elle s'entraînait au vélodrome de Genève en vue des championnats du monde.»

Sa botte secrète? Un condensé d'énergie! Une force qu'il tient de sa mère. «J'avais tou-

jours envie de bouger. J'y peux rien, c'est dans mes gènes! Mais une telle source de vitalité s'entretient. Demain, je file au fitness. Comme je suis le plus vieux de l'équipe et que les profs me montrent en exemple, ça m'encourage à faire des efforts! J'en fais, donc. Car si on ne bouge plus, on raccourcit sa vie.» Et ce n'est pas dans ses plans.

Car Claude s'est remarié il y a peu, à 88 ans. Cette nouvelle union lui redonne du souffle, lui qui avait connu un sérieux passage à vide après le décès de Simone, sa première femme. «Je me suis retrouvé veuf après soixante ans de mariage heureux, et sa disparition m'a profondément affecté. On s'était connus à 17 ans,

perdus à 80 ans...» La vie reprend pourtant le dessus. Il retrouve une amie, devenue veuve, qu'il connaissait depuis plus de vingt ans. Elle et son mari, lui et sa femme, étaient voisins de cabine aux Bains des Pâquis et à Genève-Plage! Avec Angie, qui fit le tour du monde en tant qu'artiste de prestidigitation, ils marchent, voyagent beaucoup. Et cet équilibre retrouvé lui donne la force de se lancer de nouveaux défis sportifs.

Le dernier en date? Claude vient de s'inscrire au championnat suisse des plus de 90 ans pour tenter de battre, cet été, son record aux 100 mètres!

# Géographie enchantée

Amsterdam, Bamako, Genève... mais qui connaît la chanson ?

RAPHAËL PIERONI  
NICOLAS LERESCHE\*

Jacques Demy disait qu'il faisait des films enchantés comme d'autres font des films en couleur. Ses deux comédies musicales, *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) et *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), ont enchanté le public mais aussi les deux villes, chères au cœur des cinéphiles. Dans l'imaginaire géographique, elles sont désormais indissociables de l'univers de Jacques Demy, des mélodies de son compositeur fétiche Michel Legrand et des années 1960. Plus récemment, Damien Chazelle – largement inspiré par l'œuvre du cinéaste et du musicien français – réenchante Los Angeles avec les chansons de *Lalaland* (2017).

Monde enchanté ? On sait bien que les romans, les tableaux et les films marquent les lieux. Mais on n'a guère été attentif aux chansons. Elles traduisent l'air du temps, rythment nos existences et participent de la grande Histoire. On pense moins à leur géographie. Pourtant que seraient Paris sans Édith Piaf, Lisbonne sans Amália Rodrigues, Liverpool sans les Beatles ? Que seraient nos expériences des lieux sans les chansons qui souvent les accompagnent ? On ne compte pas les endroits qu'une chanson a rendus populaires et

imprégnés de sens. Les chansons, qu'elles portent sur un lieu réel (une ville, un quartier, un pays...), imaginaire (le paradis), ou un type de lieu (l'île, le lac, la rue...) participent à l'enchantement du monde en le chargeant d'émotions.

Nous avons examiné le rapport entre chansons et lieux dans notre projet éditorial en trois volumes : *Monde enchanté, chansons et imaginaires géographiques*; *Villes enchantées, chansons et imaginaires urbains*; *Voyage enchanté, chansons et imaginaires du voyage* (Éditions Georg, 2021, 2022, 2024). Le tout est le fruit d'un travail collectif réalisé pour la plupart par des géographes, dont une majorité proviennent du Département de géographie et environnement de l'Université de Genève. Dans le premier tome, nous démontrions que les chansons véhiculent des imaginaires géographiques et qu'elles ont la capacité de créer la réalité qu'elles décrivent. Le second tome portait sur les rapports entre villes et chansons. Comment les villes et les imaginaires qu'elles véhiculent inspirent-ils des chansons ? Comment nos pratiques urbaines sont-elles influencées par celles-ci ? Quant au troisième tome, il porte sur la manière dont les chansons nous font voyager : « California Dreamin' » (The Mamas & The Papas, 1965); « Dès que le vent soufflera » (Renaud, 1983); « Voyage, voyage » (Desireless, 1987)... De quel voyage

s'agit-il ? Où nous conduit-il ? Et que disent les chansons du voyage ?

Fin du voyage ? Pas tout à fait. Nous vous proposons d'explorer notre géographie enchantée au moyen de deux expositions et d'un jeu en ligne.

La première exposition est ludique : elle s'intitule *Amsterdam, Bamako, Genève... mais qui connaît la chanson ?* et se découvre aux Bains des Pâquis. La seconde, immersive et plus pédagogique, *Voyage enchanté, chansons et imaginaires géographiques*, est présentée à la salle d'exposition de l'Université de Genève dès le 25 mai. Le jeu en ligne, réalisé par la HEAD-Genève, est quant à lui accessible sur [geoenchantee.ch](http://geoenchantee.ch).

En guise de bonus, nous vous avons concocté le mots-croisés enchanté que vous trouverez ci-dessous. Le principe est le suivant : trouvez le titre d'une chanson (toutes issues des trois tomes enchantés) à l'aide des indices préparés pour l'occasion. Les titres peuvent être parfois le nom de lieux existants comme des villes, des rues mais aussi des lieux imaginaires et enfin des types de voyage ainsi que des moyens de transport.

En vous souhaitant bon voyage !

\* Au nom de l'équipe de Géographie enchantée.

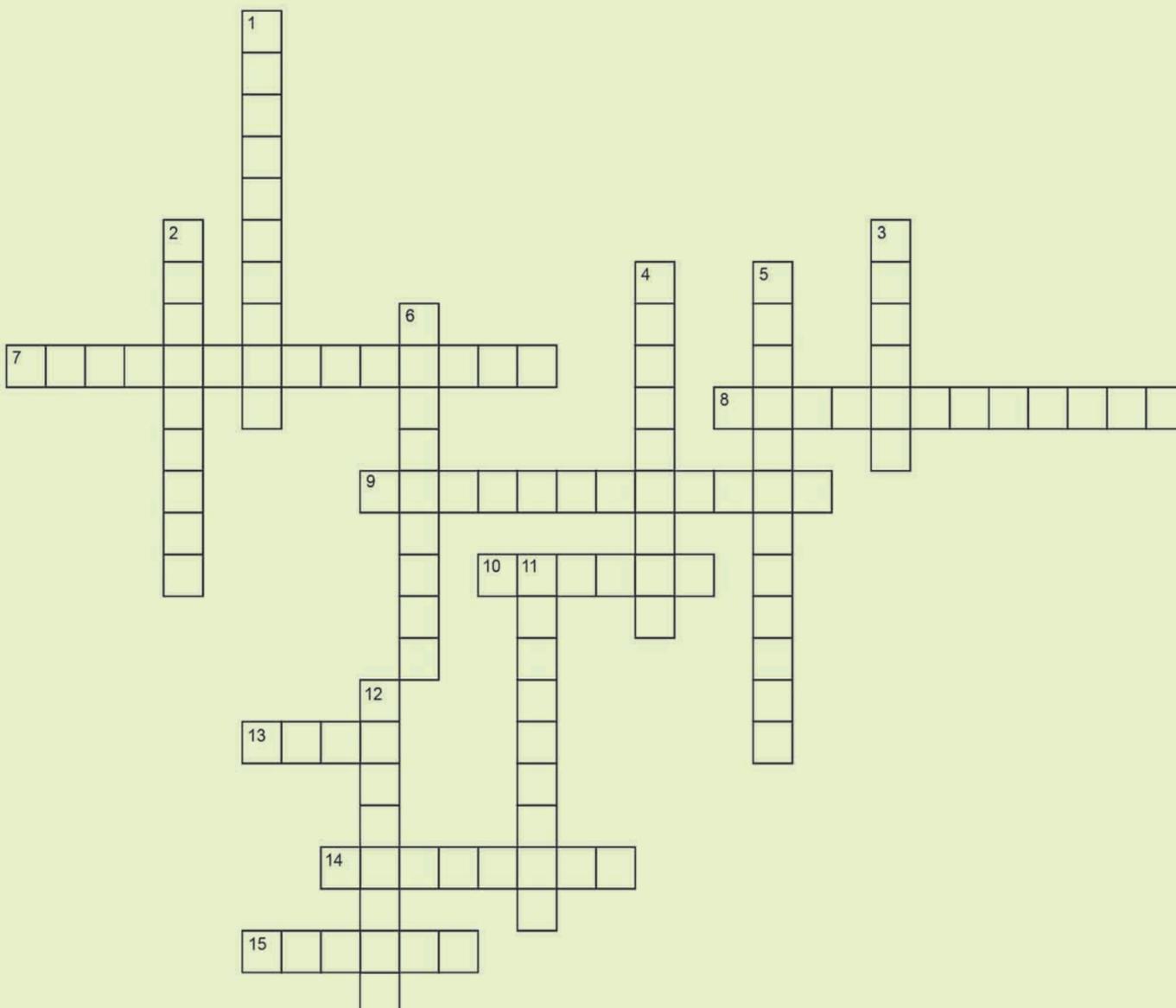
*Amsterdam, Bamako, Genève... mais qui connaît la chanson ?*

Bains des Pâquis  
vernissage jeudi 16 mai dès 18 h 30

*Voyage enchanté, chansons et imaginaires géographiques*

Salle d'exposition de l'Université de Genève  
66, boulevard Carl-Vogt,  
vernissage jeudi 30 mai dès 18 h 30

Jeu en ligne :  
[geoenchantee.ch](http://geoenchantee.ch)



## VERTICAL

- Je suis une île fantasmée et une invitation à s'émanciper du patriarcat.
- Je suis une rue qui porte le nom d'un esclavagiste.
- À la fois continent et chanson, j'amplifie la gueule de bois.
- Une ville portuaire où l'on chante sur des souvenirs amers.
- Une chanteuse peroxydée en pétard qui plane sur un tapis.
- J'ai le rhum et le mambo contre les embouteillages.
- Je suis célèbre pour mon quartier rouge.
- Après moi, on construira le Café Pouchkine.

## HORIZONTAL

- On fait mon tour en 3 minutes et 58 secondes.
- Il en fallait une pour suivre Paulette.
- Une ville qui ne fait pas de bruit, ou bien ?
- Une ville où il pleut et où l'on arrive trop tard.
- Contre toute attente, j'ai été un lieu d'émancipation pour jeunes homosexuels.
- Pour rallier San Francisco depuis Saint-Malo.
- Où l'on devient fou au son des rythmes tropicaux.

SOLUTION  
en page 43



## La nage en eau vive

C'est encore loin les Pâquis ? Tais-toi et nage ! Ce dialogue, grand classique des promenades dominicales, ne sera pas de circonstance lors de la 8<sup>e</sup> édition de la Traversée. Car cette course en eau vive et sans podium n'a rien d'une punition. C'est plutôt un privilège !

**D**imanche 18 août, au petit matin, seules 1200 personnes pourront s'élancer de Genève-Plage en petite tenue, mais affublées d'un bonnet haut en couleur, pour gagner les Bains des Pâquis par voie lacustre et sous bonne escorte sécuritaire. Compter tout de même 1,8 kilomètre à brasser une eau capricieuse, dont les températures varient selon la météo et les courants. Mais quelle extraordinaire sensation de se trouver au milieu de ce bassin géant et mouvant, avec en point de mire là-bas, tout au fond, cette langue de terre qui grossit au fur et à mesure que son corps fend l'eau.

Alors, avant de fouler les galets pâquisards et d'être accueilli en fanfare, il faut encore profiter de cette occasion unique de voir la ville et ses alentours sous un angle nouveau, à hauteur de vagues, toutes en ondulation. Cette réflexion vaut bien sûr pour les nageurs qui ne crawlent pas la tête sous l'eau et qui entendent profiter du paysage. Ces êtres moyennement sportifs, plutôt contemplatifs, se retrouvent généralement dans le dernier groupe à se mettre au lac, afin de laisser les plus rapides faire la course en tête. Ils devront toutefois veiller à ne pas trop rêvasser car la

Traversée doit être bouclée au maximum en une heure et quinze minutes. Le bateau-balai des sauveteurs repêche celles et ceux qui n'arrivent pas à gagner les Bains à temps. Car le lac doit être rendu aux bateaux de la CGN à 10 h du matin.

Les départs sont donc échelonnés en quatre vagues de trois cents nageurs, si possible en fonction de leur niveau. La série 1 réunit par exemple les personnes qui nagent près de deux kilomètres en moins de 35 minutes ! Deux séances d'entraînement collectif auront donc lieu cet été sur le grand plan d'eau des Pâquis, où se trouvent trois bouées blanches permettant de mesurer les distances parcourues. Mais quel que soit l'entraînement des participants à cette manifestation nautique, il faudra encore compter sur une météo clémente pour assurer le spectacle. Si le temps est à l'orage ou si la température de l'eau descend sous les 18°, la Traversée tombe à l'eau. Plouf !

Fny

**La Traversée**  
Ouverture des inscriptions en ligne, mercredi 15 mai dès 5 h : [latraversee-aubp.ch](http://latraversee-aubp.ch)  
La finance d'inscription est de 20 francs par personne. L'an dernier, les bonnets en néoprène se sont arrachés en deux heures.

## Aux Bains et en ville

Comme tous les deux ans, le festival Poésie en ville s'apprête à faire résonner la poésie sur la ville. Un retour aux sources et au sens même de son nom pour cette édition puisqu'elle ne se confinerait plus seulement aux Bains des Pâquis, mais qu'elle s'étendra dans différents lieux du centre-ville en s'étalant sur une semaine entière, la dernière de septembre.

**L**a manifestation emprunte son titre à un ouvrage publié dans la collection Fiction & Cie des Éditions du Seuil, partenaire de cette édition : «La poésie est inadmissible». Cet ouvrage regroupe toute l'œuvre poétique de Denis Roche, fondateur de cette collection, qui fête cette année ses 50 ans. Un focus sera donc fait sur ces éditions, d'importance majeure en France, et sur une maison d'édition lausannoise : les éditions art&fiction.

Un pré-festival se déroulera hors les murs, du dimanche 22 au mardi 24 septembre. En effet, la programmation en cours prévoit une soirée cinéma autour de la comédienne française Bulle Ogier, une soirée féminine de lectures-concerts au foyer du Grand Théâtre de Genève, un hommage au grand poète Lou Reed à la salle de l'Alhambra avec, notamment, un concert de Rodolphe Burger, une pièce-poème traversant l'œuvre de Georges de Cagliari à travers le voyage d'un poète chargé par Dieu d'entretenir la voûte céleste à la salle Caecilia, un *afterwork* poétique au Musée d'art et d'histoire et une lecture dans la librairie partenaire de la manifestation, la fraîchement

inaugurée Le Temps d'un Livre, accessible en une encablure de mouette, pas de celles qui volent, mais de celles qui flottent.

La poésie ira à la rencontre de jeunes adolescents du cycle d'orientation de Montbrillant à travers des ateliers de rap animés par le rappeur genevois Chien Bleu et son acolyte Lupa.

Le festival s'installera dès le mercredi 25 septembre aux Bains des Pâquis pour le vernissage et s'étendra jusqu'au dimanche 29, avec une clôture en fanfare avec la fanfare des Canards des Croupettes.

Entre-temps, la programmation diversifiée s'adressera autant au public venu spécifiquement pour le festival que pour le public du Grand Genève, qui aura la chance de découvrir une poésie de haut niveau, vivante, et où les émotions seront au rendez-vous. Lectures, lectures musicales, rencontres, tables rondes, concerts, performances dansées, performances chantées, poèmes ou chansons minute rythmeront cette belle semaine poétique. Commençons déjà les incantations au soleil pour qu'il soit de la partie !

Fanny Briand



Affiche Mirjana Farkas

# Les Aubes 2024

du 15 juillet  
au 18 août

de 06h à 07h

[www.lesaubes.ch](http://www.lesaubes.ch)

**LUNDI 15 JUILLET** Maud Pâquis Quartet  
Chanson jazz

**MARDI 16 JUILLET** Calle Mambo

**MERCREDI 17 JUILLET** Trio Classic indien

**JEUDI 18 JUILLET** Poc de Poub's  
Chanson

**VENDREDI 19 JUILLET** Douroub  
Musique arabe

**SAMEDI 20 JUILLET** Zedrus  
Blues rock expérimental

**DIMANCHE 21 JUILLET** Velvet Ink  
Jazz Infused soft rock

**LUNDI 22 JUILLET** Surprise

**MARDI 23 JUILLET**  
Rodolphe Burger, Christophe Calpini. Chanson

**MERCREDI 24 JUILLET** Viva & Sylvain  
Folk

**JEUDI 25 JUILLET** Jean-Marc Binet  
Violoncelle

**VENDREDI 26 JUILLET** Sébastien Olivier  
Chanson, poésie, rock folk

**SAMEDI 27 JUILLET** Avelune  
Électrique classique

**DIMANCHE 28 JUILLET** Asima  
Musique du monde

**LUNDI 29 JUILLET** Segen  
Chanson

**MARDI 30 JUILLET** Nyna Loren  
Chanson

**MERCREDI 31 JUILLET** The Mancumbians Mcr  
Musique latino

**JEUDI 1<sup>er</sup> AOÛT**  
Performance pour 10 cors des Alpes,  
guitare et percussions

**VENDREDI 2 AOÛT** New Music Ensemble  
Musique traditionnelle et contemporaine  
chinoise

**SAMEDI 3 AOÛT** Hadrien Jourdan solo  
Clavecin, musique baroque

**DIMANCHE 4 AOÛT** HEarth  
Jazz

**LUNDI 5 AOÛT** Funknobil  
Jazz

**MARDI 6 AOÛT** Compagnie du Coin  
Fanfare théâtrale

**MERCREDI 7 AOÛT** Nadia Chouaïb  
Danse orientale



Affiche Ambre Domergue

**JEUDI 8 AOÛT** La Confluencia  
Duo guitare argentine

**VENDREDI 9 AOÛT** Estelle Revaz  
Violoncelle, musique classique

**SAMEDI 10 AOÛT** Princip Aktif  
Jazz, slam et hip hop

**DIMANCHE 11 AOÛT** Maryss  
Folk-blues-soul avec sonorités africaines

**LUNDI 12 AOÛT** PrismE  
Jazz

**MARDI 13 AOÛT** Sura Sol  
Errances musicales

**MERCREDI 14 AOÛT** Noga  
Chanson poétique

**JEUDI 15 AOÛT** Grand Théâtre  
Classique

**VENDREDI 16 AOÛT** Carmina Alfonsina  
Concert poétique

**SAMEDI 17 AOÛT**  
Quatre compagnies de danse contemporaine

**DIMANCHE 18 AOÛT** La Ligne  
Rap

**PLAGE**

Prix d'entrée : 2.- pour les adultes, dès 16 ans  
1.- pour les enfants, AVS et AI  
Gratuité pour les enfants en-dessous de 6 ans  
Abonnement pour toute la saison :  
50.- pour les adultes  
30.- pour AVS, AI, étudiants (jusqu'à 25 ans)  
20.- pour les juniors  
Tél. 022 732 29 74  
Les plongeurs et la tyrolienne sont ouverts  
tous les jours de 14h à 18h  
Paddle dernière location à 18h, retour à 19h

**LA BUVETTE DES BAINS**

Dès 7h, petit-déjeuner.  
Dès 11h30, un excellent plat du jour.  
Fondues au crémant toute l'année.  
Horaires : de 7h à 22h30. Tél. 022 738 16 16  
buvettesdesbains.com

**MASSAGES**

Des masseurs et masseuses professionnelles proposent différents types de massages, de détente, sportifs ou musculaires, réflexologie, drainages lymphatiques ou encore shiatsu.  
Tarif : séance de 50 minutes à 80.-  
Horaire : de 8h à 21h tous les jours  
Réservation sur place ou par téléphone au 022 731 41 34 (lun, mer, ven) de 9h à 12h  
Réservation en ligne recommandée :  
www.massagesbainsdespaquis.ch

**HAMMAM**

Dès le 21 mai, ouvert le matin.  
Réouverture complète des installations d'hiver le 15 septembre

**TAÏ-CHI** Les dimanches

Juin à septembre : de 9h15 à 10h15.  
Octobre à mai : de 10h à 11h

**YOGA** Les samedis

Juin à septembre : de 9h à 10h  
Octobre à avril : de 10h à 11h

**DU 16 MAI AU 7 JUILLET****EXPOSITION**

« AMSTERDAM, BAMAKO, GENÈVE...  
MAIS QUI CONNAÎT LA CHANSON ? »

**VENDREDI 17 MAI**

**LA TERRORISTA DEL SABOR**, concert à 18h

**JEUDI 23 MAI****PHILO AUX BAINS** à 17h30

La promesse, qu'est-ce que ça change ?  
avec Carole Widmaier et Marion Muller-Colard

**DU 1<sup>er</sup> JUIN AU 15 JUILLET****EXPOSITION « MARCEL BOLOMEY, LE LAC  
DANS L'OBJECTIF D'UN CAROUGELOIS »**

► voir page 30

**SAMEDI 8 JUIN**

**LES WARRIORZ**, Krump Danse à 18h

**VENDREDI 14 JUIN****PLUIE DANSE** à 18h

en collaboration avec l'Alliance internationale  
pour la gestion de l'eau de pluie (IRHA)

**DIMANCHE 16 JUIN**

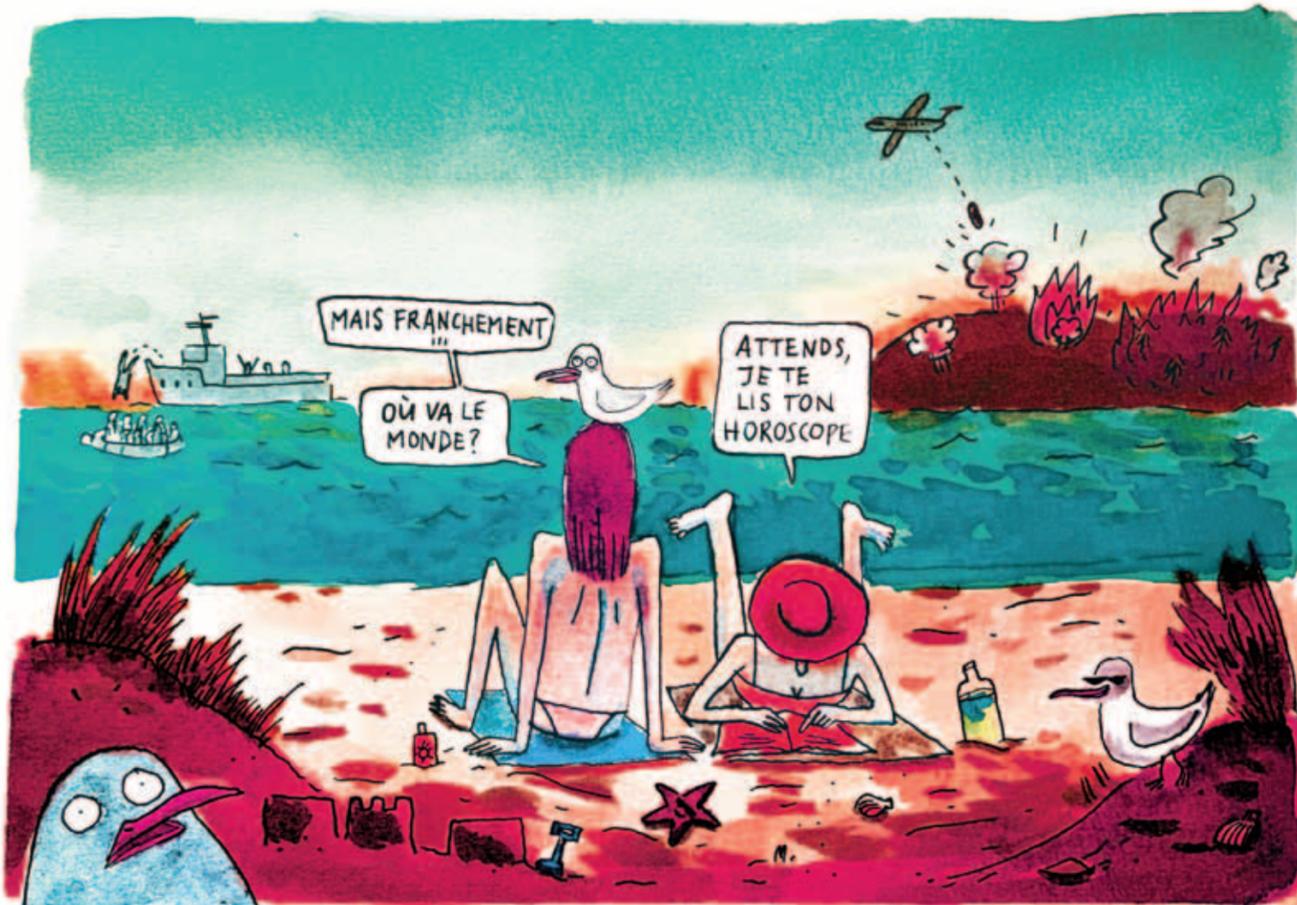
**TOURNOI DE PÉTANQUE** dès 10h

**SAMEDI 22 JUIN**

**TOURNOI DE PING-PONG** dès 14h

**SAMEDI 29 JUIN**

**2 SOLEILS**, La cosmographie d'un berger  
de taupes, à 06h



JULIETTE HAENNI

**JEUDI 4 JUILLET**

**MILLA, CHANSONS** à 18h

**SAMEDI 6 JUILLET**

**CONCERT CITRON CITRON** à 18h30

**DU 9 JUILLET À FIN AOÛT**

**EXPOSITION « DIPLOMATIE À GENÈVE »**

**LES SAMEDIS 13 JUILLET ET 31 AOÛT**

**TOURNOI DE WATER-VOLLEY** à 14h

**DU 15 JUILLET AU 18 AOÛT**

**LES AUBES** ► voir page ci-contre  
Chaque matin à 6h00 par tous les temps

**DU 16 JUILLET À FIN AOÛT**

**EXPOSITION « MONSTRES MARINS »**  
Fondation Martin Bodmer

**LES MERCREDIS 17, 24 ET 31 JUILLET,  
7, 14 ET 21 AOÛT**

**ATELIER « DESSIN NOMADE »** de 9h à 10h30

**VENDREDI 19 JUILLET**

**CAP LOISIRS**, danse avec des personnes  
en situation de handicap, à 17h

**JEUDI 1<sup>er</sup> AOÛT**

**FÊTE NATIONALE**  
pêche aux canards, course au psychobloc,  
lancer de la pierre, animations musicales

**SAMEDI 10 AOÛT**

**TOURNOI DE BACKGAMMON** à 14h30

**VENDREDI 16 OU SAMEDI 17 AOÛT**

**DJ MHTH**, de 18h à 21h, selon la météo

**SAMEDI 17 AOÛT**

**BOLI**, concert de musique Gnawa à 19h30

**SAMEDI 17 AOÛT**

**TOURNOI DE PING-PONG** dès 14h

**DIMANCHE 18 AOÛT**

**LA TRAVERSÉE** ► voir page 41

**DIMANCHE 18 AOÛT**

**CONCERT BLANCHE BLAU** à 18h30

**SAMEDI 24 AOÛT**

**CONCOURS DE PLONGEURS** à 14h

**VENDREDI 30 AOÛT**

**LA ORQUESTA LA PUNTUALIDAD** à 18h

**DIMANCHE 22 SEPTEMBRE**

**TOURNOI DE PÉTANQUE** dès 10h

**POUR TOUTE INFORMATION**  
[www.bainsdespaquis.ch](http://www.bainsdespaquis.ch)

Solution du mots-croisés de la page 40

1. Islabonita – 2. Pennylane – 3. Africa
4. Vancouver – 5. Voyagevoyage – 6. Joeletaxi
7. Aroundtheworld – 8. Labicyclette
9. Genèveoubien – 10. Nantes
11. Amsterdam – 12. Nathalie – 13. Ymca
14. Santiano – 15. Mexico

**JOURNAL DES BAINS**

Le journal de l'AUBP  
Association d'usagers-ers-x des Bains des Pâquis  
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève  
tél. 022 732 29 74  
[www.bainsdespaquis.ch](http://www.bainsdespaquis.ch)

Rédactrice responsable Françoise Nydegger  
[journal-des-bains@aubp.ch](mailto:journal-des-bains@aubp.ch)

Rédaction Serge Arnaud, Florencio Artigot,  
Fanny Briand, Armand Brulhart,  
Philippe Constantin, Benoît Carvi, Margaux Cassan,  
Eden Levi Am, Guy Mérat, Françoise Nydegger,  
Fausto Pluchinotta, Bertrand Theubert

Conception graphique  
Pierre Lipschutz, promenade.ch

Ont collaboré à ce numéro  
Niels Ackermann, Zalmaï Ahad, Jean-Luc Babel,  
Yves Bach, Vivienne Baillie Gerritsen,  
Benoît Boretti, Benoît Carvi, Margaux Cassan,  
Maya Chahine, Ambre Domergue, Mirjana Farkas,  
Marion Fert, Nicole Gallina, Lionel Gauthier,  
Caroline Gozzi-Best, Floriane Guex, Juliette  
Haenni, Gérald Herrmann, Jano, Les Jardins  
de la Jonction, Jean-Louis Johannides,  
Miriam Kerchenbaum, Salomé Kiner,  
Cécile Koepfli, Nicolas Leresche, Aloys Lolo,  
Yves Magat, Cédric Marendaz, Fiona Michelet,  
Geneviève Morand, Gilles Mulhauser,  
Frédéric Ottesen, Line Parmentier, Raphaël  
Pieroni, Valentin Pitarch, Anna Pizzolante,  
Aglai Rochette, Sesame Not Online, Stéphanie  
Stiernon, Éric Vanoncini, Michel-Félix de Vidas,  
Thomas Vinau, Sylvie Wibaut, Raphaël Widmer

Publicité  
Philippe Constantin [journal-des-bains@aubp.ch](mailto:journal-des-bains@aubp.ch)  
Impression  
DZB Centre d'impression Berne

Tirage : 5000 exemplaires

© 2024, les auteurs et l'AUBP  
ISSN 1664-3003

Prochaine parution : hiver 2024-2025

Toutes les éditions du *Journal des Bains*  
sont disponibles en pdf sur [aubp.ch](http://aubp.ch)

# Sacrifices

Saison 24 – 25

## Opéra

### Tristan & Isolde

Richard Wagner  
15 au 27 septembre 2024

### La Clémence de Titus

Wolfgang Amadeus Mozart  
16 au 29 octobre 2024

### Fedora

Umberto Giordano  
12 au 22 décembre 2024

### Salomé

Richard Strauss  
22 janvier au 2 février 2025

### Didon & Énée

Henry Purcell  
20 au 26 février 2025

### Khovantchina

Modeste Moussorgski  
25 mars au 3 avril 2025

### Stabat Mater

Giovanni Battista Pergolesi  
12 au 18 mai 2025

### La Traviata

Giuseppe Verdi  
14 au 27 juin 2025

## Ballet

### Ihsane

Sidi Larbi Cherkaoui  
13 au 19 novembre 2024

### Beethoven 7

Sasha Waltz  
13 au 16 mars 2025

### Mirage

Damien Jalet  
6 au 11 mai 2025

### Onbashira Diptych

(Skid / Thr(o)ugh)  
Damien Jalet  
17 mai 2025

## La Plage

### Dachenka le bébé chien

7 décembre 2024  
au 24 mai 2025

### OpéraLab

22 au 25 janvier 2025

### Les Aventures d'Alice sous terre

13 au 16 avril 2025

## Récital

### Jakub Józef Orliński

20 septembre 2024

### Lisette Oropesa

3 novembre 2024

### Aušrinė Stundytė

9 février 2025

### Benjamin Appl

15 mai 2025

## Concert

### Finale de Chant du Concours de Genève

22 octobre 2024

### Petite messe solennelle

Concert du Chœur du GTG  
6 & 8 novembre 2024

### Concert de Nouvel An

Une soirée à Vienne  
31 décembre 2024